UNIVERSITE D’ALGER
INSTITUT DES LANGUES ETRANGERES
DEPARTEMENT DE FRANCAIS

LE BERBERE (KABYLE) AU CONTACT DE L’ARABE ET DU FRANCAIS
Etude socio-historique et linguistique

VOLUME II

Thèse pour le Doctorat d’Etat en linguistique.
Soutenue par Rabah KAHOUCHE sous la direction de
Mme Dalila MORSLY.

CHAPITRE IV

ETUDE DE L'INFLUENCE DE L'ARABE ET DU FRANÇAIS, SUR LE KABYLE, AU NIVEAU LEXICAL.
CHAPITRE IV

ETUDE DE L’INFLUENCE DE L’ARABE ET DU FRANÇAIS, SUR
LE KABYLE, AU NIVEAU LEXICAL.

L’évaluation numérique des apports lexicaux de l’arabe et du français au kabyle, le comportement morphologique et sémantique de ces lexèmes dans la langue d’accueil, leurs incidences sur les structures dérivationnelles et sémantiques du berbère, telles sont les questions sur lesquelles portera notre réflexion dans ce chapitre. Les marques lexicales spécifiques aux mots étrangers qui seront mises à jour, ajoutées aux caractéristiques phonologiques et grammaticales déjà dégagées dans les chapitres II et III permettront d’établir un certain nombre de critères formels assez fiables pour identifier les emprunts.

Le lexique berbère, comme celui de toutes les langues chamito-sémitiques (1), est formé à base de racines consonantiques. Le nombre de consonnes dans chaque radical varie d’une manière générale de une à quatre, il peut même atteindre cinq.

- racine uniconsonantique : /r/ à partir de laquelle sont formés le verbe [ aru ] "écrire" et le substantif [ tira ] "écriture".
- racine biconsonantique : [ gr ]
  verbe [ gar ] "mettre"

nom [ taguri ] "le fait de mettre"
- racine triconsonantique : / krf /
  verbe [ kraf ] "paralyser"
  nom [ akraf ] "paralysie"
- racine quadriconsonantique : / fr /
  verbe [ farfar ] "voler"
  nom [ afarfar ] "vol"
- racine à cinq consonnes :
  nom [ ilmandis ] "flanchet"

Les lexèmes à quatre consonnes ou plus sont généralement le résultat d'une dérivation par le redoublement d'une racine biconsonantique. C'est le cas de [ farfar ] "voler" qui est vraisemblablement issu de la racine / fr/ du nom [ iFar ] "feuille", mais pas toujours : adjectif [ avorkèn ], [ avarkèn ]. Les quadriconsonantiques apparaissent également dans les synthèmes: [ avəsmar ] "maxillaire" (inférieur) de [ iyɔs ] "os" et [ mar ] "menton" = "os du menton".

La racine, bien que porteuse d'un signifié lexématicque général n'a d'existence que si elle est actualisée par un schème, entité vocalique et/ou consonantique. L'ajonction de [ u ] par exemple, après la racine / s/ [ Su ] "faire le lit", fait d'elle un verbe à l'aoriste. Quand la même racine est placée entre deux / u/ : u — u —> [ uSu ] "lit", nous avons affaire à un nom.

[ —— u ] = schème verbal.
[ u —— u ] = schème nominal.
L'imbrication intime et complexe du schéme dans la racine, sa grande variation morphologique font qu'il est plus aisé de manipuler des thèmes : la racine + le schéme. Exemples, en partant toujours de la racine /s/, nous avons :

- $[S] + [u] \rightarrow [Su]$ "faire le lit" = thème verbal d'aoriste.

- $[S] + [a] \rightarrow [Sa]$ "avoir fait le lit" = thème verbal de prétérit.

- $[S] + [T^* \rightarrow u] \rightarrow [T^*Su]$ "faire le lit" (de manière répétée) = thème d'aoriste intensif.

- $[S] + [u \rightarrow u] \rightarrow [uSu]$ "lit" = thème nominal.

Deux grandes classes se dégagent en berbère : les verbes, quand dans une racine lexicale s'imbrique un schéme verbal, les noms lorsque la même racine est amalgamée avec un schéme nominal. On distingue dans la macro-classe des nominaux lexicaux : les noms concrets, les noms d'action verbale, les noms d'agent, les noms d'instrument, les adjectifs, les noms de nombre et, à mi-chemin entre le grammatical et le lexical, les adverbes.

À partir d'une racine unique, celle d'un verbe d'action par exemple, il devrait être théoriquement possible de dériver, au moyen des schèmes spécifiques, au moins le nom d'action verbale, le nom d'agent et éventuellement le nom d'instrument correspondants. Cela n'est possible, en synchronie, que pour certaines racines (2). Dans beaucoup d'autres, les structures dérivationnelles sont

(2) C'était vraisemblablement possible en diachronie. En arabe classique cette prévisibilité est quasi-systématique.
perturbées. La conscience de la racine s’estompe de plus en plus chez les locuteurs berbérophones. La pression des langues étrangères semblent en être la cause, sinon une des causes.

Ce chapitre sera divisé en trois sections, la première sera réservée à l’influence de l’arabe, la seconde à celle du français, la troisième aux critères d’identification des emprunts et à la répartition des lexèmes du corpus à l’étude en fonction de la langue d’origine.
SECTION I

L'INFLUENCE DE L'ARABE
SECTION I

L’INFLUENCE DE L’ARABE

A l’exception du touareg où le nombre d’emprunts est vraiment insignifiant (3), tous les parlars berbères présentent une forte proportion de mots d’origine arabe dans leur lexique.

En Kabylie, l’emprunt affecte à des degrés divers toutes les classes lexicales et tous les champs lexicaux, pas uniquement celui de la religion. Les termes arabes concurrençent même les mots autochtones qui, parfois, tombent en désuétude ou voient leur aire sémantique se réduire.

Le lexique étant un ensemble d’unités ouvert et donc illimité, il est difficile voire impossible de l’appréhender dans sa totalité. Cette étude portera donc essentiellement — mais pas exclusivement — sur des faits de synthématique, autrement dit sur les éléments appartenant à des inventaires moins ouverts, entrant dans des mini-structures formelles. Ce qui permettra de situer la responsabilité de l’influence de l’arabe dans l’altération des relations formelles entre les mots de la même famille en kabyle, et éventuellement dans la différenciation linguistique entre les parlars berbères.

I ) LES EMPRUNTS DE VERBES.

(3) A. BASSET, "La langue berbère dans les territoires du Sud", Revue Africaine, tome LXXXV, 1941, page 70.
Par sa combinatorie, le verbe berbère se définit comme étant l'association obligatoire d'une racine consonantique avec les modalités centrales qui sont les schèmes aspectuels amalgamés au radical et les indices de personne. Ainsi, la forme [ y-TsPa ] "il a mangé" s'analyse en :

- [y], indice de la troisième personne du masculin singulier "il".
- [Ts] racine lexicale indifférenciée "manger".
- [a] schème aspectuel "accompli".

Il se combine également, mais d'une manière facultative, avec les modalités périphériques : les monèmes dérivi- tionnels (factitif, passif, réciproque) et les modalités d'orientation spatiale. La consonne [d] de [y-usa d] "il est venu (vers moi)" indique l'orientation du procès vers le locuteur; dans [ y - Ts- WøT ] "il a été frappé", [Ts] est la marque du passif. Fonctionnellement, le verbe est spécialisé dans la prédication. Autrement dit, il est dans la phrase, l'élément central autour duquel s'organisent les fonctions des autres monèmes.

Le corpus, un enregistrement d'un unilingue pendant cinq heures (5 cassettes d'une heure chacune), présente 432 verbes répartis comme suit : 209 d'origine berbère, 210 d'origine arabe et 13 seulement d'origine française. Ces chiffres montrent l'importance de l'influence de l'arabe sur cette classe lexicale. Il faut toutefois signaler que la répartition des lexèmes kabyles par langue d'origine (et ceci est valable pour toutes les autres classes) ne vaut que ce que valent les critères d'iden-
tification (4) des emprunts sur lesquels elle est fondée. Une telle influence ne peut être sans conséquences sur les différentes structures de la langue. Les effets de cette pression aux niveaux phonologique et morphématique ont fait l'objet des chapitres II et III.

Bien qu'il s'agisse d'un contact de deux langues apparentées, les formes des racines du lexique kabyle ont subi le contrecoup de cette pression. L'examen de la forme des racines verbales donne les distributions suivantes :

I-1) Les racines des verbes de souche berbère.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Type de racine</th>
<th>Nombre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Uniconsonantiques</td>
<td>23</td>
</tr>
<tr>
<td>biconsonantiques</td>
<td>101</td>
</tr>
<tr>
<td>triconsonantiques</td>
<td>74</td>
</tr>
<tr>
<td>quadriconsonantiques</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>cinq consonnes</td>
<td>1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

total 209

Contrairement aux observations de D. COHEN; "en berbère (...) les racines triconsonantiques sont bien également en majorité et de la façon la plus nette"(5), il semble qu'en kabyle, dans les mots de souche berbère, les racines biconsonantiques soient en synchronie, de loin les plus dominantes. Elles sont nettement plus nombreuses que les triconsonantiques (74) qui sont deux fois plus importantes que les uniconsonantiques (23). Certes, certaines

(4) Cf. page 466
(5) in "Les langues chamito-sémitiques", op.cit., page 1327.
racines biconsonantiques et uniconsonantiques sont le résultat de la chute de consonnes gutturales ou de semi-voyelles d’anciennes triconsonantiques.

- chute d’une consonne et d’une semi-voyelle dans le même lexème. [tala] "fontaine" uniconsonantique en kabyle, est biconsonantique en touareg [ tahala ] "source". Il serait même triconsonantique à l’origine puisque son pluriel en kabyle est [ tiliwa ] ; ce lexème aurait perdu également au singulier la semi-voyelle [w] qui réapparaît au pluriel.

- chute d’une consonne pharyngale. Les correspondances lexicales chamito-sémitiques du verbe de qualité "être en haut, monter" montrent que le berbère a perdu ses consonnes gutturales : sémitique (arabe) / ELY / "être haut" = égyptien /ERY / "monter" = couchitique /EAL / "montagne" = berbère (kabyle) /ALI/ "monter" (6).

Les quadriconsonantiques semblent être diachroniquement le produit de dérivations actuellement figées :

- redoublement de racines biconsonantiques [lɔ2lɔ2] "trembler".


(7) Au sujet de ces dérivations expressives, voir chapitre II, pages 246 - 249.
I-2) *Les racines des verbes d'origine arabe*

<table>
<thead>
<tr>
<th>Type</th>
<th>Nombre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Uniconsonantiques</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Biconsonantiques</td>
<td>48</td>
</tr>
<tr>
<td>Triconsonantiques</td>
<td>153</td>
</tr>
<tr>
<td>Quadriconsonantiques</td>
<td>09</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td><strong>210</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

La majorité des racines composant les verbes empruntés à l'arabe sont des triconsonantiques. Elles sont trois fois plus nombreuses que les biconsonantiques. Ainsi, le triconsonantisme des emprunts est conforme à la situation de la langue arabe où ce type de racine est prévalent. Du fait que ce modèle de racine n'est pas étranger au berbère, les lexèmes arabes gardent leur caractère triconsonantique originel. Parmi les formes quadriconsonantiques, une seule est empruntée telle quelle à l'arabe : [bhd1] "vilipender quelqu'un". Les huit autres étaient en langue source, des triconsonantiques que le kabyle a empruntées avec les marques des modalités dérivationnelles d'origine. Tel est le cas du verbe [staʔfu] "se reposer", composé en arabe (classique) de la marque [ist] à signifié "demander" et [ɛafa] thème verbal signifiant "pardonner, dispenser", qui était à l'origine sous la forme [istaʔfa] "demander à être dispensé". Le kabyle a emprunté le mot dans sa globalité sans distinction entre le morphème dérivationnel et le thème verbal. La marque [ist] a perdu sa valeur monématique en langue cible; elle fait désormais partie intégrante du lexème. On constate de manière systématique que les racines quadri-
consonantiques du kabyle, commençant par [st] sont des emprunts à l’arabe. Il en va de même des verbes d’état du genre $m\,c\,c\,u\,c$ où $m$ était l’ancienne marque du participe passif de l’arabe, faisant partie maintenant de la racine du lexème. Exemples,

- [mkruh] "détecté"
- [mzruh] "blessé"
- [msmuh] "permis".

Le tableau récapitulatif suivant :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Racines</th>
<th>Verbes de souche berbère</th>
<th>Verbe de souche arabe</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>uniconsonantiques</td>
<td>23</td>
<td>0</td>
<td>23</td>
</tr>
<tr>
<td>biconsonantiques</td>
<td>101</td>
<td>48</td>
<td>149</td>
</tr>
<tr>
<td>triconsonantiques</td>
<td>74</td>
<td>153</td>
<td>227</td>
</tr>
<tr>
<td>quadriciconsonantiques</td>
<td>10</td>
<td>09</td>
<td>19</td>
</tr>
<tr>
<td>cinq consonnes</td>
<td>01</td>
<td>00</td>
<td>01</td>
</tr>
<tr>
<td>total</td>
<td>209</td>
<td>210</td>
<td>419</td>
</tr>
</tbody>
</table>

montre que l’afflux des emprunts a inversé l’ordre de distribution des verbes kabyles selon la forme des racines. En effet, avant l’influence de l’arabe, le nombre des biconsonantiques était nettement supérieur à celui des triconsonantiques (101 contre 74). Actuellement, le kabyle compte plus de racines à trois consonnes (227) que de racines à deux consonnes (149).
L'écrasante majorité des racines arabes gardent, en entrant dans le berbère, l'ordre original des consonnes. Exemples:

<table>
<thead>
<tr>
<th>arabe</th>
<th>kabyle</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>/frh/</td>
<td>/frh/  &quot;être joyeux&quot;</td>
</tr>
<tr>
<td>/frq/</td>
<td>/frq/  &quot;séparer&quot;</td>
</tr>
<tr>
<td>/nfɛ/</td>
<td>/nfɛ/  &quot;être utile&quot;</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Il arrive cependant, en de rares cas, que l'ordre soit modifié. On y rencontre surtout le phénomène d'inter-version:

<table>
<thead>
<tr>
<th>arabe</th>
<th>kabyle</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>/qwm/ &quot;redresser&quot;</td>
<td>/wqm/ &quot;bien faire&quot;</td>
</tr>
<tr>
<td>/tɛb/ &quot;être fatigué&quot;</td>
<td>/ɛth : &quot;être fatigué&quot;</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Contrairement, comme nous le verrons, au verbe d'origine française, l'emprunt à l'arabe ne subit aucune contrainte morphologique pour être employé avec les modalités verbales du berbère. Cela s'explique aisément par la similitude des structures phoniques des lexiques des deux langues en contact. Ainsi, au plan syntaxique et synthétmatique, les emprunts de verbes se prétendent à toutes les combinaisons et les dérivations possibles suivant les modèles berbères; exemple le verbe [dɔr] "nuire".

- orientation syntaxique du procès.

  passif [ T̥u-dɔr ] "avoir subi l'action de nuire".

  factitif [ S-dɔr ] "faire nuire"

  réciproque [ m-dɔr ] "se nuire mutuellement"

- production lexicale nominale par adjonction de schèmes dérivationnels.
nom d'action verbale : type ac₁uC₂u [ aదoٽo ] "le fait de nuire"

nom d'agent : préfixation de am , am c₁aC₂u [ aٽaٽo ] "nuisible, celui qui nuit".

Quand une racine empruntée est productive dans la langue cible et qu'elle constitue à elle seule un champ dérivationnel formellement autonome et indépendant sémantiquement des familles de mots autochtones, elle ne dérange en rien les structures lexicales du berbère. Par contre, un nom isolé qui est introduit dans la langue se substitue à un substantif autochtone ou remplit une case vide. Dans les deux cas, il n'aura aucun lien formel avec le reste des vocables de la langue d'accueil avec lesquels il a un rapport sémantique. Lorsque le nombre de ces emprunts est très important comme c'est le cas dans le parler à l'étude, les relations formelles se voient perturbées. Même quand les mots étrangers remplissent des cases vides, cela se fait au détriment de la performance de la créativité lexicale par les moyens propres du berbère. Ce qui a conduit à la tendance au figement de certains schèmes dérivationnels nominaux tel celui du nom d'instrument.

II ) LES EMPRUNTS DE SUBSTANTIFS.

La classe des nominaux se subdivise en quatre sous-classes : les substantifs, les adjectifs, les noms de nombre et les pronoms.
Le substantif est, dans la sous-classe des nominaux, 
l'unité qui a les latitudes fonctionnelles et combina-
toires les plus étendues. C'est par rapport à lui que sont 
définies les autres sous-classes lexicales.

Au plan combinatoire, le substantif est accompagné 
des modalités nominales suivantes :

- **Les modalités centrales obligatoires.**

Elles sont dites obligatoires parce qu'elles accom-
pagnent toujours le substantif avec lequel elles forment 
un synthème; centrales, car elles sont amalgamées ou 
intimement liées à l'unité déterminée. Ce sont le nombre, 
l'état, le genre (⁸).

- **Les modalités facultatives, périphériques.**

Elles sont dites facultatives, parce qu'elles sont liées 
seulement au besoin de la communication, leur présence 
n'est pas obligatoire; périphériques, parce qu'elles ne 
sont pas liées au substantif déterminé. Ce sont :

  - les déictiques (démonstratifs) [ aXam agi ] "maison cette" "cette maison".
  
  - les modalités personnelles, substituts personnels 
    suffixés au nom (possessifs) : [aXam ik ] "maison de toi" 
    "ta maison".
  
  - les pré-déterminants du nom [ kul as] "chaque 
    jour" "tous les jours" etc.

Au plan fonctionnel, le substantif peut être :

- **expansion référentielle ou complément explicatif.**

(⁸) Les problèmes liés au statut du genre en berbère sont 
évoqués en page 284
Le substantif est expansion à l’énoncé minimum constitué par le verbe et l’indice de personne qui le représente. C’est une sorte de "sujet redondant". Exemple : [ y-Fγ γ waγ'isia ] "il est sorti enfant" "l’enfant est sorti". [ waγ'isia ] est l’expansion référentielle.

- expansion directe (expansion objet).
[ y-Wαt aq'isia ] "il a frappé l’enfant".
[ aq'isia ] "l’enfant" est une expansion directe.

La marque de l’état d’annexion de l’expansion référentielle la distingue de l’expansion directe.

- expansion indirecte (expansion autonomisée à noyau verbal).
[ iroγ a wxam ] "il est allé à la maison".

- déterminant d’un autre nom (expansion autonomisée à noyau nominal).
[ axam Biγrgaz ] / axam n woγrgaz/ "la maison de l’homme".

Dans cette fonction, le nom est généralement à l’état d’annexion.

- prédicat.
[ d argaz ] "c’est un homme"

Le corpus compte 709 substantifs : 264 de souche berbère, 316 d’origine arabe et 129 d’origine française. Le nombre d’emprunts est nettement supérieur au nombre de lexèmes autochtones.

Contrairement aux verbes qui sont tous berbérisés c’est-à-dire employés avec les marques des modalités berbères, les noms ne le sont que partiellement. Beaucoup
d'entre eux gardent les marques des modalités centrales d'origine. Ce qui les distingue nettement des substantifs autochtones. Exemples,

Substantifs totalement berbérisés  
[ t-aqsiṭ ] "histoire"  
[ aṣYaḍ ] "chasseur"  
[ aməḥyuṣ ] "prisonnier"

Substantifs partiellement berbérisés.  
[ Dhəv ] "or"  
[ ləməlḥ ] "sel"  
[ lədq ] "justice"

Comme nous l'avons vu, les lexèmes partiellement berbérisés s'emploient, en kabyle, avec les marques de genre et de nombre de l'arabe. Morphologiquement, ils ne portent pas l'une des voyelles initiales [a], [i] ou [u] spécifiques aux noms de souche berbère. Ils commencent toujours par une consonne. 246 substantifs sur les 316 empruntés à l'arabe ne sont que partiellement intégrés, et parmi eux, des mots supposés être les premiers à entrer au berbère parce que liés à la religion: [lədəməɛ] "mosquée", [ rəmdan ] "ramadhan". 70 seulement le sont totalement. Au premier abord, on est surpris par le nombre de substantifs non intégrés. En fait, cette ouverture du berbère aux emprunts sans adaptation morphologique préalable est facilitée par l'existence en berbère de formes analogues; des substantifs sans voyelle initiale. De plus, la forme de "pluriel" par alternance vocalique est commune à l'arabe et au berbère; de même celle du "genre" par adjonction d'un [a] en finale de mot (⁹) [ ][:]. Exemple: [ tala ] "fontaine" (bien que la marque du fémi-

(⁹) Cf. chapitre III, page 386
nin soit en réalité [١ — ] initial). Certes, les substantifs sans voyelle initiale sont en nombre très restreint en berbère, mais ils suffisent pour constituer une sorte de moule où viennent se couler les emprunts à l'arabe. En voici la liste :

[ laţ ] "faim"  [ Mi ] "fils"
[ fad ] "soif"  [ vava ] "père"
[ səksu ] "couscous"  [ naNa ] "tante"
[ kra ] "chose"  [ qma ] "frère"
[  Drɔ ] "partage"  [ daDa ] "grand frère"
[ rKu ] "pourrissement"  [ laLa ] "maîtresse"

à laquelle il faut ajouter les noms des douze mois du calendrier Julien empruntés au latin antérieurement à l'influence de l'arabe :

- [ yəNayər ] "janvier"
- [ fuɾəɾ ] "février"
- [ məɣəs ] "mars"
- [ ywir ] "avril"
- [ magu ] "mai"
- [ yunyu ] "juin"
- [ yulyu ] "juillet"
- [ yʃət ] "août"
- [ ʃuʃənbir ] "septembre"
- [ Tubəɾ ] "octobre"
- [ unbir ] "novembre"
- [ buʃənbəɾ ] "décembre"

Le berbère ne connaissant pas le "défini", la marque de cette modalité, [1], bien souvent intégrée avec les substantifs arabes, se fige sur le lexème et fait partie
du radical. Ce qui ne manque pas de se répercuter sur la structure de la racine des substantifs kabyles. La répartition et la comparaison de la forme des radicaux de souche berbère avec celle de ceux d'origine arabe fera apparaître cette influence.

II-1) Les racines des substantifs de souche berbère.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Type</th>
<th>Nombre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Uniconsonantiques</td>
<td>19</td>
</tr>
<tr>
<td>Biconsonantiques</td>
<td>113</td>
</tr>
<tr>
<td>Triconsonantiques</td>
<td>112</td>
</tr>
<tr>
<td>Quadriconsonantiques</td>
<td>19</td>
</tr>
<tr>
<td>À cinq consonnes</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td><strong>264</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Il n'y a quasiment pas de différence en ce qui concerne la proportion des racines uniconsonantiques entre les verbes et les noms. Par contre le nombre de substantifs triconsonantiques est presque égal à celui des biconsonantiques (112 contre 113). La raison essentielle est que beaucoup de racines bilitères sont devenues trilitères par adjonction de consonnes dérivationnelles à un moment donné de l'histoire, mais qu'il est difficile en synchronie, de séparer de la racine. C'est le cas de la consonne [m] du nom [amzoγ] "oreille", racine / mγ / qu'on retrouve dans la forme du nom d'agent au même titre que [amakwar] "voleur" du verbe [akwar] "voler". Cependant, la supposée racine / zγ / ne se rencontre pas en dehors du lexèmes [amzoγ] "oreille". De ce fait, nous l'avons considérée comme une radicale et avons classé les noms de
ce type parmi les triconsonantiques. Il faut ajouter à cela d'autres formes de dérivation figées. C'est dire que même dans les substantifs, la racine biconsonantique est dominante en berbère.

II-2) **Les racines des substantifs d'origine arabe.**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Type de racine</th>
<th>Nombre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>uniconsonantiques</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>biconsonantiques</td>
<td>31</td>
</tr>
<tr>
<td>triconsonantiques</td>
<td>159</td>
</tr>
<tr>
<td>quadriciconsonantiques</td>
<td>106</td>
</tr>
<tr>
<td>à cinq consonnes</td>
<td>20</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>316</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Le nombre de racines quadriciconsonantiques (106) s'élève pour approcher celui des triconsonantiques (159). Ce fait est dû à l'agréation, en berbère, de la marque du défini [l] et /ou de la marque du monème dérivationnel [m] (qui était en arabe selon le cas, marque de participe passif, de nom de lieu, de nom de temps ou de nom d'instrument) à la racine empruntée; selon les modèles suivants :

- **agréation de [l] à la racine triconsonantique.**

```
  [ l  m> /h ]  "sel"
```

radicale ajoutée radicales originelles à l'emprunt.

- **agréation de [m] à la racine triconsonantique.**
[malloc] "prisonnier"

radicale ajoutée

radicales originelles

en berbère (ancien préfixe

de nom de participe)

- agrégation de [l] et [m] à une racine triconsonantique.

[ l m ahâl ] "local"

radicales ajoutées

radicales originelles

signifie "arrêter"

dans un lieu".

ancienne

ancienne

marque de

"défini"

nom de lieu.

Nous assistons même à l’apparition de radicaux à cinq
consonnes qui sont le résultat de l’adjonction des
anciennes marques monématiques arabes [l] et [m] à des
racines triconsonantiques.
Les racines uniconsonantiques, elles, n'ont pas vu leur nombre augmenter en kabyle, l'arabe ne connaissant que très rarement ce type de radicaux.

Ainsi, du fait de l'influence de l'arabe, le kabyle va se trouver (comme pour les verbes) avec un nombre de substantifs triconsonantiques (271 dans le corpus) plus élevé que celui des biconsonantiques (144). L'apport de l'arabe a également multiplié la fréquence des quadriconsonantiques. Le corpus présente 19 racines de souche berbère à quatre consonnes contre 106 emprunts. Il en va de même pour les racines à cinq consonnes, bien que leur nombre soit restreint. Les substantifs berbères du corpus n'en présentent aucune. Ce genre de racine existe cependant en langue autochtone : [ilmändis] "flanchet". Ce sont généralement des synthèmes : [ilm] "peau", [n] "de", [dis] "côté" = "peau de côté" = "flanchet".

D'une manière générale, comme va le montrer le tableau récapitulatif ci-dessous, on peut retenir qu'aussi bien pour les verbes que pour les noms, la racine biconsonantique qui semble dominante dans le vieux berbère
(en tout cas avant l’influence de l’arabe) va passer en kabyle au second rang au profit de la triconsonantique devenue nettement plus fréquente.

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>verbes</th>
<th></th>
<th>substantifs</th>
<th></th>
<th>total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>S.B(10)</td>
<td>O.A</td>
<td>total</td>
<td>S.B</td>
<td>O.A</td>
</tr>
<tr>
<td>unic.</td>
<td>023</td>
<td>000</td>
<td>023</td>
<td>019</td>
<td>000</td>
</tr>
<tr>
<td>bic.</td>
<td>101</td>
<td>048</td>
<td>149</td>
<td>113</td>
<td>031</td>
</tr>
<tr>
<td>tric.</td>
<td>074</td>
<td>153</td>
<td>227</td>
<td>112</td>
<td>159</td>
</tr>
<tr>
<td>quadric.</td>
<td>010</td>
<td>009</td>
<td>019</td>
<td>019</td>
<td>106</td>
</tr>
<tr>
<td>à cinq c.001</td>
<td>000</td>
<td>001</td>
<td>001</td>
<td>001</td>
<td>020</td>
</tr>
<tr>
<td>total</td>
<td>209</td>
<td>210</td>
<td>419</td>
<td>264</td>
<td>316</td>
</tr>
</tbody>
</table>

L’emprunt a également élevé d’une manière sensible le nombre des racines quadriciconsonantiques. Ce qui les rangerà au troisième rang après les triconsonantiques et les biconsonantiques. Elles occupent ainsi la place des uniconsonantiques qui sont reléguées en quatrième position.

Contrairement au parler tamazight (11) (Maroc) où le verbe est la classe lexicale la plus empruntée, en kabyle, le nombre d’emprunts de substantifs est nettement supérieur à celui des verbes (316 substantifs contre 210 verbes dans le corpus).

L’influence de l’arabe s’exerce aussi au niveau de la synthématique. Elle perturbe, par l’introduction de nouveaux modèles, les schèmes de dérivation nominale du

---

(10) S.B : souche berbère. O.A : origine arabe.
berbère. Les formes empruntées sont présentées dans la partie lexicale car leur productivité est très limitée en kabyle.

II-3) Le nom d'action verbale

Le nom d'action verbale berbère peut dériver du verbe correspondant. C'est le cas des déverbaux issus de formes verbales dérivées : [ SuFγy ] "faire sortir" → N.A.V [ asuFγy ] "le fait de faire sortir". Le nom d'action de forme simple, lui, semble remonter à la même racine que le verbe simple. Il n'en est pas un dérivé. Une racine lexicale indifférenciée est en effet actualisée par l'adjonction d'un schème nominal ou d'un schème verbale :

\[ \text{verbe [Fγy]} \]

\[ / Fγy/ \text{ racine indéterminée} \]
\[ \text{portant le signifié} \]
\[ \text{général de "sortir"} \]
\[ \text{nom d'action} \]
\[ [ \text{tuFγy} ] \text{ "le fait de sortir"} \]

Le nom d'action verbale réfère généralement au procès "le fait de ... " mais il peut être aussi, vraisemblablement par glissement sémantique, un nom concret : [ tīyītā ], du verbe [ Wāt ] "frapper", peut signifier aussi bien "le fait de frapper" que "un coup".

Ces monèmes présentent des formes très variées. L'inventaire des procédés de formation les plus courants permettra de mieux situer l'apport de l'arabe.

II-3-1) Dans les noms de souche berbère.
On obtient le nom d'action des verbes dérivés ou composés, généralement par la préfixation des marques vocaliques nominales [ a — ], [ i — ], [ u — ] au thème verbal :
- **a c c c c**
  - [ rwəl ] "fuir" (forme simple) $\rightarrow$ [ Sərwəl ]
    "faire fuire" (forme factitive dérivée) $\rightarrow$
    [ asərwəl ] "le fait de faire fuir" nom d'action verbale.
  - [ fərfər ] "voler" (forme composée), nom d'action
    [ aʃərfər ] "le fait de voler".
  - du verbe simple [ Wək ] "frapper", on dérive le
    nom d'action [ tiyita ] "le fait de frapper"; du
    verbe dérivé [ TəWək ] "être frappé" on obtient
    le nom d'action [ aTəwək ] "le fait d'être
    frappé".
- **a c u c u**
  - [ ado ] "vent" nom, verbe dérivé [ suə ] , nom
    d'action verbal [ asədo ] "le fait de souffler".
- **a c¹ C² i**
  - [ rwi ] "mélanger" (forme simple), nom d'action
    [ arway ] "le fait de mélanger" a pour dérivé
    [ rGwi ] "mélanger + aoriste intensif"; nom
    d'action [ arGwi ] "le fait de mélanger d'une
    manière habituelle".
- **a c¹ C² c³**
  - [ frn ] "trier", N.A.V [ afran ] "le fait de
    trier".
  - [ fRN ] "trier" + aoriste intensif $\rightarrow$
N.A.V [ afrən ] "le fait de trier + habitude".

- **iccic**
  - [ ənɣ ] "tuer" (forme simple) — [ Mənɣ ] "s’entretuer" (verbe dérivé forme réciproque)
    — nom d’action [ iməŋi ] "le fait de s’entretuer, de se battre".

- **ticcicit**
  - [ ṭəɣ ] "voir" (forme simple) — [ məɣ ] "se voir" (verbe dérivé forme réciproque) — [ timəriŋ ] "le fait de se voir" et par glissement sémantique, "le fait de voir".

Les formes des noms d’action de verbes simples (non dérivés) sont plus diversifiées.

Les racines triconsonantiques
- **acic3ac3** : [ frən ] "trier" — [ afran ] "triation"
- **acic2ic3i** : [ zwir ] "être le premier" — [ azwiri ] "le fait d’être le premier"
- **tacic2c3a** : [ məɣ ] "moissonner" — [ taməgra ] "le fait de moissonner"
- **tic2c3** : [ ivrik ] "être noir" — [ təvrək ] "le fait de noircir".

Les racines biconsonantiques.
- **ac1ac2** : [ Ləɣ ] "lécher" — [ aLaɣ ] "lèchage"
- **taC1c2a** : [ a2əl ] "courir" — [ taZła ] "le fait de courir"
- **tuC1c2a** : [ Fəɣ ] "sortir" — [ tuɣa ] "le fait de sortir"
- **ic1C2i** : [ vəD ] "se mettre debout" — [ ivDi ] "le fait de se mettre debout"
- tic\textsuperscript{c2}i : [ ḧfk ] "donner" \rightarrow [ tiḳi ] "le fait de donner"
- tac\textsuperscript{uc2}i : [ gən ] "dormir" \rightarrow [ taquni ] "le fait de dormir"
- ac\textsuperscript{c2}i : [ gani ] "attendre" \rightarrow [ agani ] "le fait d'attendre"
- ac\textsuperscript{C2}i : [ sMi ] "nommer" \rightarrow [ asMi ] "le fait de nommer"
- t\textsuperscript{c2}iC\textsuperscript{2}+in : [ aFg ] "s'envoler" \rightarrow [ tafgin ] "le fait de s'envoler"
- ic\textsuperscript{c2} : [ ḧɔs ] "dormir" \rightarrow [ ḧɔs ] "le fait de dormir"
- acuC\textsuperscript{u} : [ yuM ] "couvrir" \rightarrow [ ayuMu ] "le fait de couvrir"
- icici : [ Qim ] "s'asseoir" [ iyimi ] "le fait de s'asseoir".

Les racines uniconsonantiques

- uc\textsuperscript{1}u : [ Zu ] "griller" \rightarrow [ uZu ] "le fait de griller"
- t\textsuperscript{c1}iC\textsuperscript{1}+in : [ Du ] "accompagner" \rightarrow [ tiDin ] "le fait d'accompagner"
- uc\textsuperscript{1}i : [ yɔṬi ] "manger" \rightarrow [ uṬi ] "le fait de manger"
- tic+in : [ af ] "trouver" \rightarrow [ tifin ] "le fait de trouver"
- ac\textsuperscript{c2}ac\textsuperscript{2} : [ yɔZ ] "grignoter" \rightarrow [ ayzaʔ ] "le fait de grignoter"

On constate que toutes les formes du nom d'action portent l'une des marques vocaliques nominales [a], [i] ou [u]. Il existe cependant, nous l'avons déjà signalé, de très rares noms d'action de souche berbère sans initiale vocalique, du type :
- [ vTo ] "le fait de partager"
- [ faq ] "le fait d’avoir soif"
- [ laż ] "le fait d’avoir faim".

De plus, la valeur sémantique des formes du nom d’action n’est pas stable. Outre le glissement de celles-ci vers le signifié de nom concret, elles peuvent référer à un nom d’instrument. [ayuMu] désigne aussi bien "le fait de couvrir" nom d’action du verbe [yμM] "couvrir" que l’instrument qui couvre "le couvert".

II-3-2) Dans les noms empruntés à l’arabe

La plupart des noms d’action kabyles dérivés de verbes empruntés à l’arabe le sont selon les procédés de formation berbères. Le plus fréquent est: acıc²ac³ [ fhɔm ] "comprendre" → [ afham ] "le fait de comprendre; mais on retrouve presque tous les autres.

- acıc²ic³i : [ ḥwid gà ] "avoir besoin" → [ ahwid gà ] "le fait d’avoir besoin"
- acıC²c³ : [ ēLq ] "prendre" → [ aēLq ] "le fait de prendre"
- tuC₁c²a : [ ṭaē ] "renvoyer" → [ ṭuēta ] "le fait de renvoyer"
- ic₁C²i : [ ści ] "attacher" → [ iści ] "le fait d’attacher"
- acıac²i : [ van ] "apparaître" → [ avani ] "le fait d’apparaître"
- acıuC²u : [ yörü ] "tromper" → [ ayörü ] "le fait de tromper"
- c₁C²u : [ vdu ] "commencer" → [ vDü ] "le fait de commencer" (sur le modèle des noms
Il semble que ces noms d'action verbale ne soient pas directement empruntés à l'arabe puis adaptés au berbère mais le produit de dérivations faites selon les moules kabyles à partir de verbes arabes qui, eux sont des emprunts. Il arrive que des déverbaux concrets empruntés soient utilisés comme noms d'action. Ceux-ci gardent leur forme d'origine.

- cccaca [hras] "être malin" —> [lhrasa] "le fait d'être malin" ou la "malice".
- ccacca [lma kla] "le fait de manger" ou "le manger".
- ccic : [lve] "le fait de vendre" ou "la vente" selon le contexte.
- C1C2C3+an [nfu] "exiler" —> [Nofyan] "le fait d'exiler" ou "l'exil".
- C1C2C3C4+an [qd] "faire des commissions" —> [lqdyan] "le fait de faire les commissions" ou "les commissions".

Les schèmes de ces noms d'action d'emprunt sont inconnus du berbère. De plus, ces monèmes ne portent pas la marque vocalique nominale. Ils viennent ainsi augmenter le nombre des noms d'action de souche berbère sans voyelle initiale, du type [vTo] "le fait de partager". Contrairement aux premiers, ces déverbaux sont empruntés directement à l'arabe en tant que tels. En témoignent [lma kla] "le fait de manger" et [lve] "le fait de vendre" dont le kabyle ne connaît pas les verbes arabes correspondants [kla] "manger" et [baœ] "vendre".

II-4) Le nom d’agent.


[ ⴰⵎ — — ]
- [ ⵷ⴰⵎⴰⵢ ] "habiter" —— [ ⴰⵎⵡⴷⴰⵢ ] "habitant".
- [ ⵔⵡ `[ ⴰⵎⵡⵡ ] "voler" —— [ ⴰⵎⵡⵡⵡ ] "voleur".
- [ ⵙⵡ ⴰⵏ ] "faire paître" —— [ ⴰⵎⵡⵡⴰⵙ ] "berger".
- [ ⴰⵙⵉⵏ ] "connaître" —— [ ⴰⵎⵡⵡⵙⴰⵡ ] "connaisseur".
[ ⴰⵏ — — ]
- [ ⵙⵡelseif ]" rendre visite" —— [ ⴰⵏⵔⵣⵓⴼ ] "hôte".
- [ gʷrî ] "être le dernier → [ anGaru ] "dernier".
[ im — i ] et [ in — i ]

La préfixation de [im] et [in] au thème verbal s'accompagne généralement d'une suffixation de la voyelle [i]. Les verbes dont sont dérivés les noms d'agent formés avec ce procédé ne sont pas toujours attestés dans le parler à l'étude.

verbes                          noms d'agent
[im — i ]
[ ṣns ] "passer la nuit" → [ imʔnsi ] "dîner".
?                                    → [ imʔkli ] "déjeuner".
[ ṣ zg ] "être permanent → [ imʔzgi ] "qui est permanent".

[ in — i ]
[ gmU ] "se développer" → [ inʔgmi ] "qui pousse, jeune pousse".
?                                    → [ inigI ] "témoin".
?                                    → [ inʔvgi ] "hôte".


Les noms d'agent dérivés de verbes d'origine arabe ont la même forme que ceux qui proviennent de verbes de souche berbère.
[ am — ]
[ Ẓahād ] "combattre" —→ [ amẒahād ] "combattant de la foi", "Moudjahid"
[ ẒaL ] "prier" —→ [ amẒaLū ] "celui qui prie".
[ Ɛawān ] "aider" —→ [ amƐawān ] "celui qui aide".
On peut se demander si ces noms sont le résultat d'une dérivation faite par le kabyle à partir de verbes arabes ou d'une simple adaptation morphologique de noms d'agent empruntés directement à cette langue et en tant que tels. Ils semblent être entrés au kabyle avec le préfixe [m], un élément qui entre, en arabe, dans la formation de noms d'agent, de noms de participe, de noms de lieu et de noms de temps (la nature de l'alternance vocalique du thème distingue les différents types de noms). Exemples :

- verbe [ sāCāda ] "aider" nom d'agent [ musāCād ] "celui qui aide".
- verbe [ Ɛarafa ] "connaître" nom de participe passif [ maCāRūf ] "connu".
- verbe [ fataḥa ] "ouvrir", nom d'instrument [ miftāḥ ] "ce avec quoi on ouvre", la clé".
- verbe [ laCāba ] "jouer", nom de lieu [ malaCāb ] "lieu où l'on joue" "stade".
- verbe [ waCāda ] "déterminer le temps de[ā réalisations d'une promesse" nom de temps [ mawCād ] "moment de la réalisation d'une promesse," rendez-vous".

l'emprunt en langue source l'emprunt en langue cible
[ mudaḥid ] "combattant" ➔ [ amzahəd ] "ancien combattant".
[ muṣali ] "qui fait la prière" ➔ [ amzalu ] "qui fait la prière".
[ muḥāwin ] "qui aide" ➔ [ amēawān ] "qui aide".
L’hypothèse de l’emprunt direct du nom d’agent semble plus plausible dans la mesure où nous rencontrons des emprunts de même forme sans verbes correspondants en kabyle:

[ amudi ] "qui nuit"
[ amšum ] "être malfaissant"

Quoi qu’il en soit, la communauté de forme du préfixe de nom d’agent [m] en berbère et en arabe rend difficile la distinction entre les noms dérivés par le kabyle de verbes d’emprunt et ceux empruntés directement à l’arabe.

Le glissement de la valeur du signifiant de nom d’agent [ am ] vers le nom d’action, constaté dans les mots de souche berbère, va encore s’élargir avec les emprunts à l’arabe pour désigner le nom d’instrument :

[ amonqar ] "burin"
[ amḥrat ] "charrue"
[ amḥsmar ] "clou"

et même au nom de participe passif :

[ amḥruḥ ] "un blessé"
[ amḥhuṣ ] "un emprisonné" (prisonnier)
[ amʊndzus ] "un souillé"

L’emprunt renforce l’effacement du signifié de ce schème.

[ im — i ]
[ hNi ] "laisser tranquille" ➔ [ ihヌNi ] "qui laisse tranquille" (sage).
[qLωq] "inquiéter" —> [imqLωq] "qui inquiète, dérange".
[xlu] "vider" —> [imɔxli] "dépensier, prodigue".

Comme le préfixe [m] de noms d’agent existe également en langue source, il est difficile de dire si ces mots ont fait l’objet d’une dérivation une fois entrés en kabyle ou ont été empruntés tels quels à l’arabe. Toutefois, contrairement à la variante [am — ], la forme [im — i] est plus stable. Avec les emprunts, elle n’est formatrice que de noms d’agent.

Le mode de formation de noms d’agent le plus fréquent, dans les mots d’origine arabe, est le schème $ac^1C^2ac^3$ ($C^2$ est tendue):

[xdɔm] "travailler" —> [axDam] "travailleure".
[ɛɑş] "garder" —> [aɛSas] "gardien".
[leɔv] "jouer" —> [alɔav] "joueur".
[vnun] "construire" —> [avNay] "constructeur, maçon".

Le moule $ac^1C^2ac^3$ n’est pas étranger au berbère. On le rencontre dans des formes adjectivales :

verbes de qualités  |  adjectifs
------------------|------------------
[ilmul] "être blanc"  |  [amlal] "blanc"
[izwij] "être rouge"  |  [azGwɔy] "rouge"
[ismid] "être froid"  |  [asMaq] "froid"

mais pas dans les véritables noms d’agent (dérivés de verbes d’action). Ce schème s’emploie, en kabyle, uniquement avec les verbes de qualité dans les mots de souche berbère. Le kabyle a donc étendu, du fait de l’influence de l’arabe, le signifié "nom d’agent" à son schème d’adjectif de couleur $ac^1C^2ac^3$. De sorte que, de nos jours $ac^1C^2ac^3$ est une forme à la fois d’adjectif et
de nom d'agent, si tant est qu'il existe en berbère une différence entre le substantif et l'adjectif. Cette distinction n'est d'ailleurs pas reconnue par tous les linguistes. F. BENTOLILA(1) a classé ces "noms-adjectifs" avec les noms d'agent. Il refuse de poser l'existence de l'adjectif en berbère(2). Si l'on admet ce principe, le schème $ac^1 C^2 ac^3$ n'est même pas un emprunt de signifié mais une variante berbère du signifiant de nom d'agent, et que l'influence de l'arabe n'a fait qu'augmenter sa fréquence d'emploi. Plus encore, ce schème est utilisé en touareg et dans le parler du Djebel Nefoussa (Libye) avec des racines de souche berbère pour former des noms d'agent :

aférad "balayeur"

aṣëṣṣay " maçon" (3)

Il remonte au chamito-sémite commun.

Ainsi, outre le renforcement de la tendance à l'altération de la valeur des signifiants de noms d'agent par l'introduction massive de vocables arabes en kabyle, on assiste dans certains cas à une sorte d'abandon de la créativité lexicale par les moyens propres de la langue, c'est-à-dire la dérivation, au bénéfice de l'emprunt. Le verbe de souche berbère [ Zənz ] "vendre" a pour nom d'action et nom d'agent correspondants [ lveʃ ] "le fait de vendre" et [ tadʒər ] "vendeur, commerçant". Ce qui perturbe

(1) in Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, op.cit., pages 404-407.
(2) in "Les classes d'unités significatives en berbère", Modèles linguistiques, tome VII, fascicule 1, 1986, page 44.
(3) d'après W. VYČICHL, "Les études chamito-sémitiques", op.cit., page 133.
les liens formels entre familles de mots basées sur une racine commune. Toutefois, l'arabe n'est pas seul responsable du manque de productivité du nom d'agent. Sur une liste de 100 verbes, notre informateur n'a pu fournir que 12 noms d'agent dont 9 de souche berbère et 3 emprunts à l'arabe. Certes, comme l'écrit L. GALAND, "le système d'une langue n'étant jamais exploité à fond, une famille de mots n'est jamais complète. Que l'on prenne pour chef de file un verbe ou un nom, on doit s'attendre à constater des lacunes dans la série des verbes dérivés, des noms d'action, d'instrument etc., qui seraient théoriquement possibles" (4). Toutefois, dans le cas du kabyle, il s'agit plus d'un manque de conscience de l'existence du schème de nom d'agent des locuteurs. Ce concept est dans la plupart des cas rendu avec une périphrase; exemple: verbe [Wat] "frapper", [win iKatən] "celui qui frappe".

La tendance à l'abandon de la dérivation lexicale est, nous semble-t-il, à mettre beaucoup plus sur le compte de la restriction, pour des raisons sociopolitiques liées au statut présent et passé du berbère au Maghreb, des champs d'utilisation du berbère, confiné dans des situations de communication se limitant à la vie familiale et aux travaux des champs, réduisant ainsi ses besoins lexicaux. Cela ne signifie cependant pas que l'emprunt n'y est pour rien. Le préfixe de nom d'instrument [as] variante [is] ajouté au thème verbal :

(4) "Signe arbitraire et signe motivé en berbère", Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique, op.cit., pages 93-94.
- [ asγwɔn] "corde" du verbe [Qɔn] "attacher", nom d'action [tuQna] "le fait d'attacher".
- [ t-isγni-t ] "aiguille", verbe, nom d'action et nom d'agent inconnus du kabyle mais attestés en mozabite:
  - [ γ dγni ] "coudre", verbe.
  - [ tadγNit ] "couture", nom d'action.
  - [ agγNat ] "couturier", nom d'agent.
- [ tisγdγnɔft ] "aiguille", nom d'instrument (5), s'est estompé complètement. Non seulement il n'est plus productif, mais il n'est plus senti comme tel.

La disparition, en kabyle, des mots de la même racine que [ tisγnit ] "aiguille" (verbe, nom d'action, nom d'agent) auxquels se sont substitués des emprunts à l'arabe: verbe [ xiɔ ] "coudre", nom d'action [ axidi ] "le fait de coudre", nom du résultat de l'action [ xɔxyada ] "couture", nom d'agent [ axGad ] "couturier", et le maintien de tous les dérivés de la racine [ gn ] en mozabite, montre la responsabilité de l'emprunt à l'arabe à la fois dans la désintégration des structures dérivationnelles du berbère et dans le renforcement de la dialectalisation des parlers, autrement dit dans leur éloignement les uns par rapport aux autres. Mais l'emprunt n'est qu'un facteur de différenciation linguistique parmi tant d'autres. Nous avons vu que, du fait de l'immensité du territoire qu'il couvrait, le berbère s'était dialectalisé dès la haute Antiquité(6).

(5) Dictionnaire mozabite-français, articles õny, õnt, sõnf.
(6) Cf. page 34
II- 5) Le nom de nombre

Hormis sa non-compatibilité avec les modalités de "nombre" (singulier ∨ pluriel) et d’état, le nom de nombre cardinal berbère fonctionne comme un substantif. Les noms de dizaines, de centaines, de milliers et de centaines de milliers se combinent cependant avec ces deux modalités. Exemples en touareg (7):

singulier | pluriel
--- | ---
[mraw]" une dizaine"(dix) | [Tamɔt tɔmɔrwin]
"huit dizaines"(quatre-vingts).
[ agim ]"un millier" (mille), | [ ɕim igiman ]"deux milliers"(deux mille).

À l’instar de tout le chamito-sémithique et de l’indo-européen (8), la morphologie des numéraux se singularise par quelques traits au regard du reste des noms: absence en berbère de la voyelle initiale qui caractérise les substantifs. Toutefois, contrairement au français et à l’arabe, le numéral cardinal berbère n’est pas un déterminant (en tout cas pas formellement) d’un autre nom; c’est plutôt lui-même qui est l’objet de détermination. Dans le syntagme [yiWən wɔqsiʃ] "un garçon", [wɔqsiʃ] "garçon" est le déterminant du numéral [ yiWən ]

(7) d’après A.HANOTEAU, Essai de grammaire kabyle, A.Jourdan (2ème édition), Alger 1906, pages 256-398.
"un" du fait qu’il prend la forme de l’état d’annexion spécifique des déterminants nominaux indirects (compléments du nom), l’état libre étant [ aqšiš ] "garçon".


- en genre :
  - masculin : [ avriḍ amžwaru ] "fois première" = "la première fois".
  - féminin: [ tikङ lt amžwaru ] "fois première" = "la première fois".

- en nombre :
  - singulier : [ aqšiš anGaru ] "garçon dernier" = le dernier garçon".
  - pluriel : [ aRaš inGura ] "enfants derniers" = "les derniers enfants".

Les numéraux ordinaux intermédiaires : [ wi s Šin ] "celui avec deux" = le deuxième", [ ti s Ṭlaṛa ] "celle avec trois" "la troisième", [ wi s x̌amsin ] "celui avec cinquante" = "le cinquantième" sont des synthèmes formés du déictique [wi] au masculin, [ti] au féminin + la préposition [s] "avec" + un numeral cardinal. Les synthèmes ordinaux sont incompatibles avec la modalité de "nombre".

En kabyle, tous les noms de nombre à partir de "trois" inclus sont d’origine arabe sauf "un million" [amâlyun] et "un milliard" [amâlyar] qui sont empruntés au français. A part le touareg (et dans une moindre mesure le mozabite),
aucun parler berbère n'échappe au remplacement de ses numéraux par des emprunts. Toutefois, la substitution s'est faite différemment selon les parlers: dans beaucoup d'entre eux, il n'est resté que les nombres "un" "deux", "trois" et "quatre", le plus fréquemment "un" et deux". Ce sont les parlers touaregs, chleuhs et mozabites qui conservent le plus (de "un" à "cent mille" pour le touareg, de "un" à "cent" pour le mozabite, de "un" à "dix" pour le chleuh). Les numéraux de souche berbère suivants sont donnés selon les prononciations touareg (⁹), mozabite (¹⁰) et kabyle :

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>M</th>
<th>F</th>
<th>M</th>
<th>F</th>
<th>M</th>
<th>F</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>un</td>
<td>[i הנוכ]</td>
<td>[i גות]</td>
<td>[יינוכ]</td>
<td>[ייגות]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>deux</td>
<td>[ר motion]</td>
<td>[ר אנת]</td>
<td>[ר נוט]</td>
<td>[ר אט]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>troisième</td>
<td>[ר ארת]</td>
<td>[ר ארתט]</td>
<td>[ר אוד]</td>
<td>[ר אודט]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>quatre</td>
<td>[ק עז]</td>
<td>[ק עזט]</td>
<td>[ק עז]</td>
<td>[ק עזט]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>cinq</td>
<td>[ס מוס]</td>
<td>[ס מוסט]</td>
<td>[ס מוס]</td>
<td>[ס מוסט]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>six</td>
<td>[ס דיס]</td>
<td>[ס דיסט]</td>
<td>[ס ס]</td>
<td>[ס סט]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>sept</td>
<td>[ס א]</td>
<td>[ס אט]</td>
<td>[ס א]</td>
<td>[ס אט]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>huit</td>
<td>[ט תאמ]</td>
<td>[ט תאמט]</td>
<td>[ת אמ]</td>
<td>[ת אמט]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>neuf</td>
<td>[ת זא]</td>
<td>[ת זאט]</td>
<td>[ת זא]</td>
<td>[ת זאט]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dix</td>
<td>[מר עז]</td>
<td>[מר עזט]</td>
<td>[מר עז]</td>
<td>[מר עזט]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>douze</td>
<td>[מר עז ת]</td>
<td>[מר עז תט]</td>
<td>[מר עז ]</td>
<td>[מר עז ט]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>treize</td>
<td>[מר עז תקע]</td>
<td>[מר עז תקעט]</td>
<td>[מר עז תקע ]</td>
<td>[מר עז תקע ט]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

(⁹) Lexique français-touareg, op.cit.
(¹⁰) Dictionnaire mozabite-français, op.cit.
vingt-quatre: [ ṣənaṭ ṭəmorwin d okoẓ ]
    [ sɔnət təmorwin d əkwɔz ]
cent: [ timidi ]
    [ twincst ]
trois-cents: [kəraḍt temad] [ šarad twinas ]
mille: [ agim ]
cent mille: [ efed ]

Le parler de Ghadames connaît même la graphie des noms de nombre (11).

- un : yun  I
- deux : sən  II
- trois : kared III
- quatre : aggz IIII
- cinq : səmməs >
- six : suz I>
- sept : sa II>
- huit : tam III>
- neuf : təsu III>
- dix : maraw 0
- quinze : >0
- vingt : 00
- cinquante : ፥
- cent : ፧
- cinq cents : ፫
- mille : ፯

Certains noms de nombre berbères présentent une analogie avec ceux de l’arabe.

(11) d’après J. LANFRY, GHADAMES I, op.cit., page 378.
berbère      arabe

deu x [ § i n ]      [ t n i n ]
cinq [ s ə MS ]      [ x ə m s a ]
six [ sədis ]      cardinal [ səTa] ordinal [ sadəs ]
sept [ sa ]      [ səbēa ]
huit [ Tam ]      [ ñ a m a n y a ] .

La même ressemblance existe aussi avec les numéraux indo-européens qui selon JU.N ZAVADOVSKIJ (12) appartien- draient au même fonds que ceux du chamito-sémitique ou vice-versa. En effet, il existe, rien qu'à première vue, des similitudes frappantes (13).

berbère      arabe      langues indo-européennes
trois [ kra x ]      [ tlata ]      trois [ trwa ] français.
cinq [ səMus ]      [ xəmsa ]      cinq [ sək ] français.
six [ sədis ]      [ səTa ]      six [ sis ] français.
sept [ sa ]      [ səbēa ]      sept [ sət ] en français.
[ 'sev(ə)n ] en anglais.

L'analogie entre les numéraux berbères et arabes a vraisemblablement facilité la substitution de ces derniers aux premiers en kabyle. Toutefois, ces emprunts ne sont pas bien intégrés.

II-5-1) Les noms de nombre de "trois à "dix".
[ tlata ] "trois"      [ səvēa ] "sept"

(12) "Les noms de nombre berbère à la lumière des études comparées chamito-sémitiques", op.cit., page 103.
(13) Pour le détail des correspondances phonétiques voir JU.N. ZAVADOVSKIJ, Ibid.

II-5-2 ) Les noms de nombre supérieurs à dix.

Les déterminants nominaux des noms de nombre supérieurs à dix (noms subséquents) sont au pluriel à l'opposé des déterminés de l'arabe :
- [ xɔmsTaʃ Gərgazən ] "quinze hommes".

Alors qu'en berbère le déterminant nominal se combine avec le pluriel à partir du nombre deux, en arabe le déterminé c'est-à-dire le nom subséquent au nom de nombre prend la forme du pluriel de trois à dix. Il se met au singulier avec les nombres supérieurs à dix.

Exemples :

[ rɔbə ridxal ] "quatre hommes"
[ xɔmsTaʃ n radxal ] "quinze hommes",

singulier [ radxal ] "homme", pluriel [ridxal] "hommes".

Néanmoins, dans l'indication du temps, quand il s'agit d'emprunts, le déterminant nominal du nombre obéit aux règles d'accord de l'arabe. Il est au pluriel de trois à dix:[ xɔms snin ] "cinq ans", au singulier à partir de onze: [ xɔmsTaʃ n snra] "quinze ans". Dans ces cas précis
et uniquement dans ces cas, le kabyle a emprunté le nom de
nombre avec le nom subséquent, le syntagme entier.
Celui-ci écrit L.GALAND "n'a donc pas été emprunté pour
lui-même. Il ne s'est glissé dans le parler que dans la
mesure où il faisait partie d'ensembles, chaîne de nombres
ou expressions toutes prêtées" (14). Ainsi, ces anciens
groupes nominaux fonctionnent en kabyle comme des syn-
thèmes. Ils sont de ce fait hors système (15). En effet,
en dehors des composés : [ x̂msTaš n sna ] "quinze ans",
[ x̂msTaš n yum ] "quinze jours", les substantifs [Sna]
"an" et [yum] "jour" n'ont pas d'existence en kabyle.

Les emprunts au français [ frank ] "franc" et [kili]
"kilo" ne se combinent pas avec le pluriel quand ils
déterminent des noms de nombre kabyles :
- [ frank ] "un franc", [ x̂msa frank ] "cinq francs".
- [ kilu ] "un kilo", [ x̂vēa kilu ] "quatre kilos".

Par contre les unités de longueur [lmitra] "le mètre" et
de capacité [ vitla ] "litre", également empruntées au
français, prennent la forme du pluriel :
- [lmitra] "un mètre", [ tlatin lmitra₃ ] "trente mètres".
- [ vitla ] "un litre", [ ŝvēa vitla₃ ] "sept litres".

(14) in "Observations sur les emplois de deux emprunts du
berbère (Ait Youssi d'Enjil) à l'arabe", op.cit., page 69.
(15) La syntaxe des noms de nombre en berbère a été
étudiée par L.GALAND in "La construction du nom de nombre
dans les parlers berbères", Zeitschrift für Mundartfor-
schung (Revue de dialectologie), Franz steiner Verlag
Ces substantifs fonctionnent de la même manière en arabe dialectal (16) sauf que pour les deux derniers, ils repren-.

nent la forme du singulier avec les numéraux supérieurs à.

dix. Ce qui incite à croire que ces emprunts sont passés par l’arabe avant de venir au kabyle.

Le système numéral et les noms de jours sont les.

champs lexicaux berbères les plus influencés par l’arabe.

Il ne reste d’ailleurs aucune trace des noms de jours ber-

béres. Est-ce parce que ceux-ci avaient des formes analog.

gues à ceux de l’arabe qu’ils s’étaient confondus avec ces

derniers ?

III ) LES EMPRUNTS D’ADJECTIFS.

L’adjectif berbère est pluri nucleiare et pluri-

fonctionnel. Il partage toutes les latitudes combinatoires

e fonctionnelles des substantifs. De ce fait, F. BENTOLILA

(17) ne pose pas de classe d’adjectifs en berbère. Il con-

sidère les "pseudo-adjectifs" comme des noms qui apparaiss-

sent plus que les autres en fonction apposition. Pour

S. CHAKER (18), l’adjectif a en plus la particularité de

déterminer directement un nom [ amšis amLal ] "chat blanc"

(déterminant à l’état libre) alors qu’un substantif ne

peut déterminer un autre qu’indirectement: [ amšis BwXam ]

"chat de la maison" (déterminant à l’état d’annexion). Il

(16) D’après M. BELKAID, Le parler arabe de Ténès
(Algérie), Étude phonologique, grammaticale et lexicale,
volume I, Thèse pour le Doctorat d’État ès lettres et

(17) in "Les classes d’unités significatives en berbère",
op.cit., page 44.

(18) in "Un parler berbère d’Algérie, op.cit., page 372.
considère en outre que l’apposition et l’adjectif ne sauraient être confondus en berbère, dans la mesure où entre le nom et l’apposition il existe une pause; ce qui n’est pas le cas entre le nom et son épithète (19). Cependant, le critère de la pause n’est pas admis par tous les grammairiens dans la définition de l’apposition (20). G. LECOMTE (21) appelle ces déterminants lexicaux directs des “noms-adjectifs”, des substantifs qui ont une vocation déterminative dominante.

La différence entre l’adjectif et le substantif est en effet, difficile à faire en berbère. Le parler de Ghadames ne connaît pas du tout de forme nominale susceptible d’être considérée comme un adjectif. Pour qualifier un sujet, on utilise des verbes de qualité. Exemple : wali -yi mellilit "chèvres-ci blanches elles sont" = "ces chèvres sont blanches" (22). Nous considérons comme des adjectifs les nominaux lexicaux compatibles avec l’adverbe [mlīḥ] "bien, très" (emprunt à l’arabe). Exp :

- [d azGwaγ mlīḥ ] "c’est rouge très" = "il est très rouge". Le lexème [ azGwaγ ] "rouge" est adjectif parce que compatible avec [mlīḥ] "très".
- [ d ikrī mlīḥ ] "c’est mouton très". [ikrī] "mouton" est incompatible avec [mlīḥ] "très"; c’est un substantif.

(20) d’après le Dictionnaire de linguistique, Larousse, entrée "apposition".
(22) J. LANFRY, GHADAMES, Étude linguistique et éthnologique, op. cit., page 362.
L'adjectif dérive, d'une manière générale de verbes de qualité selon les modèles suivants :

**verbes**

- \( vc^1c^2vc^3 \)
  - \( iwri \) "être jaune"
  - \( imlul \) "être blanc"
  - \( ismid \) "être froid"
- \( vc^1vc^2 \) ou \( vc^1c^2vc^3 \)
  - \( uzur \) "être gros"
  - \( ažay \) "être lourd"
  - \( iywzif \) "être long"
- \( c^1c^2c^3 \)
  - \( kraf \) "être paralysé"
  - \( msîl \) "être plat"
  - \( zlîq \) "être tordu"
- \( C^1c^2c^3c^4 \)
  - \( farmaʃ \) "être édenté"
  - \( zeqzw \) "être bleu"
  - \( kurtʃ\) "être sec"

- \( am \) ou \( an \) ———- \( u \) (c) ou \( i\) \( m\) \( i\) \( c\) \( cəl\)

  - \( ärz \) "casser"
  - \( gəwri \) "être dernier"
  - \( idir \) "être vivant"
  - \( rku \) "être pourri"
  - \( izwiy \) "être rouge"

**adjectifs**

- \( ac^1c^2ac^3 \) ou \( ac^1c^2ac^3 \)
  - \( awray \) "jaune"
  - \( amLal \) "blanc"
  - \( asMad \) "froid"
- \( ac^1c^2c^3 + an \)
  - \( azurın \) "gros"
  - \( ažayın \) "lourd"
  - \( aywazizın \) "long"
- \( uc^1c^2i\) \( c^3 \)
  - \( ukrif \) "paralysé"
  - \( umsil \) "plat"
  - \( uzlig \) "tordu"
- \( a c^1c^2c^3a c^4 \)
  - \( afarmaʃ \) "édenté"
  - \( azeqzw \) "bleu"
  - \( akəwərfat\) "sec"

(s'emploie pour les aliments)

- \( amərzə\) "cassé"
- \( anGaru \) "dernier"
- \( amuDir \) "vivant"
- \( amərku \) "pourri"
- \( imizwəγ\) "rougeâtre"

(tend vers le rouge)
La forme [ am ou an — u (c) ] est commune au nom d'agent et à l'adjectif. Elle est généralement formatrice de noms d'agent quand elle est préfixée à des verbes processifs, d'adjectifs lorsqu'elle est employée avec des verbes de qualité. Cependant, certains noms d'agent à préfixe [am] dérivés de verbes transitifs comme [akwar] "voler" —> [ amakwar ] "voleur" se comportent comme des adjectifs : [ aqsid amakwar ] "enfant voleur" = "un enfant voleur". Ce qui montre encore une fois, la difficulté de séparer l'adjectif du substantif et particulièrement l'adjectif du nom d'agent.

Le corpus présente un nombre d'adjectifs empruntés à l'arabe supérieur à celui des autochtones.

Les adjectifs dérivés de verbes de qualité d'origine arabe se plient aux modèles de formation berbères.
- modèle \( v \ c^1 \ c^2 \ v \ c^3 \) —> a \( c^1 \ C^2 \ a \ c^3 \) ou ac\( c^2 \ a \ c^3 \)
  [ irqiq ] "être mince"  [ arqaq ] "mince"
  [ iqdim ] "être vieux"  [ aqdim ] "vieux"
  [ iydid ] "être neuf"  [ aydid ] "neuf"

(à noter que la voyelle intermédiaire [a] devient [i] dans les emprunts).

Toutefois, l'adjectif de forme a \( c^1 \ C^2 \ a \ c^3 \) qui est dérivé normalement, dans les vocables de souche berbère, d'un verbe de qualité de type \( v \ c^1 \ c^2 \ v \ c \) uniquement est obtenu également à partir des verbes d'origine arabe de type \( c^1 \ c^2 \ c^3 \) ou \( c^1 \ a \ c^2 \ c^3 \) et même de noms.
  [ xda\( x \) ] "trahir" —> [ axDa\( x \) ] "traitre"
  [ xulaf ] "être différent"  [ axlaf ] "excellent"
  [ lxuf ] "peur" (nom)  [ axB\( waf \) ] "poltron"
- modèle $v c^1 c^2 v c^3 \rightarrow a c^1 c^2 c^3 + an$

  - [ imliḥ ] "être salé" [ amolhiṭn ] "salé"
  - [ ihliw ] "être doux" [ aḥlawīn ] "doux"
  - [ iwsīē ] "être spacieux" [ awsaheīn ] "spacieux"

- modèle $c^1 c^2 c^3 \rightarrow u c^1 c^2 i c^3$

  - [ ḥrīš ] "être malin" [ uhiṣṭ ] "malin"
  - [ ḥzīn ] "être triste" [ uhžīn ] "triste"
  - [ kɛrɛ ] "être rabougri" [ ukēir ] "rabougri"
  - [ zye ] "être beau" [ uzyin ] "beau"

- modèle $am / an \rightarrow u (c)$

  - [ aGuv ] "être handicapé" [ anaGyavu ] "handicapé"
  - [ hvol ] "être fou" [ amolvul ] "fou"
  - [ ndṣs ] "être souillé" [ amandṣus ] "souillé"

Certains sont empruntés à l’arabe tels quels. Ils sont dérivés à partir de noms par la suffixation de [i]. La seule adaptation opérée par le kabyle est la préfixation à l’adjectif arabe de la marque vocalique nominale [a]. Sémantiquement, cette forme indique grosso-modo "l’appartenance" ou "l’origine"; ce sont des adjectifs relationnels.

- [ lxux ] "pêche" [ axuxi ] "rose".
  - [ lḥiṣiṣ ] "herbe" [ ahṣiṣ ] "vert".
  - [ ldzayr ] "Alger" [ aldzayri ] "algérois".
  - [ šārq ] "Est" [ aššārq ] "oriental".
  - [ vR ] "extérieur" [ avRani ] "étranger".
  - [ tuns ] "Tunisie" [ atunsi ] "Tunisien".
  - [ lyrv ] "Ouest" [ alyrvi ] "occidental".
L'emprunt semble tendre à accentuer la distinction formelle entre noms et adjectifs : ces derniers portent obligatoirement une des voyelles initiales [a], [i] ou [u], marque nominale de souche berbère. Ce n'est pas le cas pour le substantif : [ ləhʃiʃ ] "herbe", [ lɣərv ] "l'Ouest", [vRa] "extérieur" etc.

Le modèle d'adjectif kabyle [ a —— i ] ne se rencontre qu'avec les lexèmes d'origine arabe. Ce signifiant n'est affixe à aucun nom de souche berbère. Il ne s'agit pas, ici d'un emprunt de schéme dérivationnel adjectiqueur mais de la totalité du lexème. Toutefois, étant donné la fréquence des adjectifs de cette forme, il n'est pas exclu que la marque [ a —— i ] devienne un jour indépendante des lexèmes qu'elle accompagne, c'est-à-dire sentie par les locuteurs comme un monème dérivationnel, et adjective des substantifs de souche berbère.


(23) Père G.HUYGHE, Dictionnaire français-chaoui, op.cit., entrée "main".
(24) Dictionnaire mozabite-français, op.cit., entrée "FS".
(25) Lexique français-touareg, op.cit., entrée "main".
Nefoussa et à Ghadamès (26), l’affixe [— y —] devient [— n —]; [ayFus] = [anfus] "de droite". Il n’est cependant pas productif en berbère.

On constate, encore une fois avec ce schème adjectif [a — i], que les apports de l’arabe ne font que revivifier des éléments de souche berbère (qui remontent certainement au fonds chamito-sémitique commun) tombés en désuétude.

Selon certains berbériens (27), le kabyle aurait également emprunté le préfixe formateur d’adjectifs [vu] pour le nom masculin, variante [M] pour le nom féminin à signifié "possesseur de..., l’homme ou la femme à..., la chose à..."; exemples:

- [argaz vu wfus] "homme à main" = "l’homme à la main (sous entendu à la main anormale)".
- [tamTot Mufus] "femme à main" = "la femme à la main (sous entendu à la main anormale)".

Le monème [vu] viendrait selon Y. LEBEGUE-LAPERRIERE du glissement sémantique de l’arabe classique [abu] "père" et [M] de [umm] "mère" vers le signifié "possesseur de..." (28). Une enquête auprès de locuteurs moyen-orientaux (Palestiniens et Egyptiens) a montré que ce glissement sémantique (si glissement il y a) était un fait limité à l’arabe maghrébin uniquement ou du moins n’a

---

(28) Ibid., page 28.

Sans exclure totalement l'éventualité d'une origine arabe de ces deux préfixes, nous proposons une autre hypothèse quant à leur étymologie.


(29) in Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, op.cit., page 411.
(30) in GHADAMES II, Glossaire, op.cit., page 416.
(31) Dictionnaire français-touareg, op.cit., article "maîtresse".

- masculin [vu] → [atə] "possesseurs de..., qui ont..."
- féminin [M] → [satə] "maîtresses de..., qui ont..."


- [ war zaw ] "dépourvu de cheveux" = "chauve".
- [ tar titə ] "dépourvue d'un œil" = "borgne" (35).


Il est fort probable que [vu] "celui qui a..., possesseur de..." soit le résultat d'une évolution convergente de [vav] "propriétaire de..." et de [wi]

---

(32) in Un parler berbère d'Algérie, op.cit., page 103.
(33) Dans le parler des Ait-Seghrouchen, cité par F.BENTOLILA, Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, op.cit., page 42.
(34) Dictionnaire mozabite-français, op.cit., entrée "WR".
(35) Exemples empruntés à J.DELHEURE, Dictionnaire mozabite-français, op.cit., entrée -WR-.
"celui". J.M DALLET (36) signale, dans la formation d’un nombre ordinal à partir d’un nombre cardinal, l’emploi indifférent de [ wi s] ou [ bu s] :
- [ wi s tlaːːa] "celui avec trois" = "le troisième".
- [ bu s tlaːːa] "le troisième".

bien qu’écrit-il, ce dernier ne soit pas admis par tous.

Ainsi, en recueillant des éléments dans divers parlers, il est possible d’inscrire [vu] dans une série d’oppositions :

- masculin singulier
  [ vu ]
  [ vu tʃɔːːniːt ]
  "celui qui a une queue"
- féminin singulier
  [ M ]
  [ Mtʃɔːːniːt ]
  "celle qui a une queue"
- "privatif de nom masculin"
  [ war ]
  [ war aʃil ]
  " sans bras" = "faible" (37)

Si l’on admet que [vu] est un monème autochtone, ce serait l’arabe maghrébin qui l’aurait hérité de son substrat berbère.

(36) Dictionnaire Kabyle-français, op.cit., entrée "W".
(37) exemples attestés en mozabite d’après J.DELHEURE, Dictionnaire mozabite-français, op.cit., entrée "WR".
Quoi qu'il en soit, emprunt ou non, les synthèmes en [vu] ou en [M], tel [ vu tamarț ] "qui a une barbe", non accompagnés de la marque vocalique nominale fonctionnent comme des adjectifs : [ argaz vu tamarț] "homme à barbe", "un homme barbu". Le dérivé est un substantif lorsqu'il porte une des voyelles initiales [a], [i] ou [u] :

[ avuzGwaŷ ] "puceron" (collectif).
[ tavuzGwaît ] "rougeole".
[ avuzLuf ] "tête de mouton grillée".
[ avumlul ] "stomatite".
[ avuzG̟a̟lmađ ] "gaucher".

La différence entre l'adjectif et le substantif est indiquée par la présence ou l'absence d'une des marques voca-
ligues nominales.

IV) L'ADVERBE

L'adverbe, déterminant autonome, est unifonctionnel et plurinucléaire. Unifonctionnel, il ne peut être que déterminant.Plurinucléaire, il peut déterminer plusieurs classes de monèmes.
- un verbe
[ ixDam mliḥ ] "il travaille bien".
- un adjectif.
[ dazGwaŷ mliḥ] "c'est rouge très " = "c'est très rouge".

La classe des adverbes chevauche les autres classes de mo-
nèmes.
- adverbes et substantifs

- [ ð t'amâra iyi d y B'min ar da ]
  "C'est obligation qui m'a (vers ici) elle amener (prétérît) ici "= C'est l'obligation qui m'a amené ici ", [tamara] est un substantif.

  adverbes et prépositions
  - [ yuli sufLa]
    "il est monté au-dessus", [sufLa]
  "au dessus" est adverbe.

  - [ yuli sufLa bwxam ]
    " il est monté au-dessus de la maison",
  [sufLa] "au-dessus" est préposition.

  Le critère statistique(2), invoqué par M.MAHOUDIAN, permet de distinguer l'adverbe des autres: sont adverbes les monèmes lexicaux qui, dans la majorité de leurs emplois sont déterminants autonomes.

  D'après S.CHAKER (3) la fonction de déterminant autonome est une étape transitoire vers la grammaticalisation des classes lexicales. Autrement dit, les morphèmes étaient d'anciens lexèmes qui ont transité par la classe

(1) in Textes en linguistique berbère, op.cit., pages 133.
(2) in Pour enseigner le français, op.cit., page 353.
(3) in Un parler berbère d’Algérie, op.cit., page 79.
des adverbes avant de se grammaticaliser. La classe des adverbes se situe donc à la limite entre le lexical et le grammatical.

L'analyse fonctionnelle limitant le cadre des rapports syntaxiques à la phrase, deux phrases ne peuvent être coordonnées. Les connecteurs discursifs du type [yərna] "pourtant", [ziɣ] en fait qui relient entre elles des phrases (ou des unités de discours supérieures) sont considérés comme des adverbes dont l'incidence porte sur la phrase entière. D'où la distinction entre adverbes à incidence étroite, ceux qui déterminent le prédicat ou un autre monôme, et les adverbes à incidence large, les connecteurs, dont la détermination porte sur tout l'énoncé.

Cette classe connaît l'influence de l'arabe au même titre que les autres catégories lexicales. Le corpus compte 27 emprunts d'adverbes à l'arabe sur 70 (dont 7 d'origine française).

IV-1) Emprunt d'adverbes à incidence large, les connecteurs.

Les connecteurs empruntés sont essentiellement ceux indiquant l'opposition.

- [lamaəna], variante [amaəna] "mais ".
- [walakin], variante [lakin] "cependant, mais, toutefois ".
- [bøp] "mais, cependant...".

Hormis [yərna] "pourtant" qui est de souche berbère (3ème personne du singulier du verbe [rnu] "ajouter"), tous les autres connecteurs indiquant le rapport d'opposition sont d'origine arabe. De plus, comme le montrent
les exemples ci-dessus, les signifiants sont pléthoriques. Est-ce dû à l'importance pragmatique de l'expression de l'opposition dans le discours? (4).

Le signifiant du connecteur "mais" de souche berbère a complètement disparu en kabyle, remplacé par des éléments empruntés. Il est maintenu en mozabite [ aM' a ] "mais"; mais il cohabite avec des emprunts à l'arabe (les mêmes qu'en kabyle) [ lako n ], variante [ lakin ] "mais, cependant". On le rencontre également dans le parler des Aït Izdeg (Maroc), sous la forme [ imil] "mais, cependant" (5).

Il connaît là aussi un concurrent d'origine arabe [ walainni ] "mais, cependant".

IV-1-2) Exemples d'emprunts d'adverbes à incidence étroite.

- [ dayom ] "toujours, souvent".
- [ xila ] "beaucoup", contraction de [ xir Lah ] "bien d'Allah".

Il s'agit d'un adverbe de création kabyle. Il n'existe ni en arabe classique ni en dialectal.

- [ mlih ] "bien" (déterminant de verbe)
  "très" (déterminant d'adjectif)

Exp: [ ixD'm mlih ] "il travaille bien"

(4) sur le rôle pragmatique des interférences de connec-teurs dans le discours voir Rabah Kahlouche, Bilinguisme et énonciation, Etude linguistique et pragmatique d'interférences réalisées par des locuteurs bilingues, Mémoire de Magister, Alger, 1985, pages 125 - 137

[ dazgway mlih ] "il est très rouge"
- [ baṭal ] "gratuitement"
- [ igalēum ] "suffisamment", synthème hybride composé d'un verbe de souche berbère [ i -qa ] "il a fait" et d'un nom arabe [ -lēum ] "généralisation".

Outre les lexèmes, le kabyle a emprunté un suffixe formateur d'adverbes: [ ——— i ]

substantifs adverbes
[ tafunast ] "vache" ———> [ funas-i ] de travers"
[ ayyl ] "âne" ———> [ yuli ] "bêtement"
[ Sältan ] "roi" ———> [ Sältani ] "royalement"

Exemple: [ iça Sältani ] "il a vécu royalement".

Ces lexèmes sont formés sur le modèle des adjectifs arabes [ ēari ] "nu" (nom d'agent à l'origine).
[ ḥafi ] "pieds nus" (nom d'agent à l'origine).
[ maqlubi ] "à l'envers" (nom de patient à l'origine), lesquels sont transférés une fois intégrés au berbère, dans la classe des adverbes.

Les monème [ ——— i ] formateur d'adverbes est donc inexistant en arabe. Il s'agit étymologiquement du suffixe [ ———i ] adjectiveur décrit en page 406. Celui-ci a été réinvesti par le kabyle pour dériver des adverbes. La différence formelle entre l'adjectif et l'adverbe réside dans la présence (adjectif) ou l'absence (adverbe) de la marque vocalique nominale; exemple:

substantif adjectif adverbe
[ Sältan ] "roi" [ asältani ] "royal" [ Sältani ] "royalement"
Il faut néanmoins signaler que les adverbes à suffixe [1], contrairement aux adjectifs, sont rares et relèvent pour beaucoup du lexique expressif. Outre des unités simples, le berbère a emprunté à l’arabe des expressions idiomatiques.

V) EMPRUNT D’EXPRESSIONS IDIOMATIQUES D’ORIGINE ARABE.

En pays d’Islam, la religion est omniprésente dans l’organisation sociale, économique, politique et culturelle de la collectivité. Elle se confond avec la vie quotidienne. Le moindre geste concret du musulman est lié à la foi; il s’accompagne de paroles invocatoires adressées à Dieu ou aux Saints(6). Ce qui se manifeste par des productions langagières particulières. D’où le foisonnement, en kabyle et vraisemblablement dans tous les parler berbères (7) de formules d’origine religieuse stéréotypées de type propitiatoire, imprecatoire, de conjuration du mal, de serment etc.

V-1) Formules d’origine propitiatoire
- [bsmˈə Lah] "au nom de Dieu". Tout acte devrait débuter par cette expression pour obtenir l’aide de Dieu.
- [ yɑrəhɔ Mwal dik] sens lié aux mot arabes "Que Dieu fasse miséricorde à tes parents", signifié en kabyle "s’il te plait, merci".

(6) L’invocation des Saints liée aux traces du paganisme se fait en berbère.
(7) M. TAIPI signale ce fait en tamazight (Maroc central), Le tamazight au contact de l’arabe dialectal, op. cit., page 303.
- [Lah yər̩hmu] "que Dieu ait son âme".
- [barak Lahufik] sens lié au mots arabes "Que la bénédiction de Dieu soit sur toi", signifié en kabyle "je te rends hommage".
- [nəLəh] "plût à Dieu".

V-2) Formules d'origine conjuratoire
- [aɛuɗ bi Lah] sens lié aux mots arabes "je demande la protection de Dieu", signifié en kabyle "Que Dieu m'en garde".
- [Lah yəstɔrna] sens lié aux mots arabes "que Dieu nous protège", signifié en kabyle "je ne ferai pas cela".
- [fiɛin ʃitan] sens lié aux mots arabes "dans l'œil du Démon", signifié en kabyle "qu'il soit préservé du mauvais sort".

V-3) Formule d'origine impriméatoire
- [nɔl Dinɔk] sens lié aux mots arabes "Que ta religion soit maudite", signifié en kabyle "insulte".

V-4) Formules de serment
- [wLɔh] sens lié aux mots arabes "par Dieu", signifié en kabyle "je jure".
- [ahqrɔBi] sens lié aux mots arabes "par la justice" de Dieu", signifié en kabyle "je jure".

V-5) Formules de résignation
- [mən ɛndrɔBi] sens lié aux mots arabes "cela vient de Dieu", signifié en kabyle "on n'y peut rien".
- [Lah yəlɔb] sens lié aux mots arabes "Dieu est le plus fort", signifié en kabyle "on n'y peut rien".

V-6) Formules de salut
- [ salamālikum ] sens lié aux mots arabes "que la paix soit sur vous", signifié en kabyle "salutation".
- [salamu Rāḥmat Ṭah] (en réponse au salut) sens lié aux mots arabes "la paix et la miséricorde de Dieu", signifié en kabyle "salut à toi aussi".
- [ ṣwāḥ lixīr ] "bonjour"
- [ msālxīr ] "bonsoir"
- [ āslama ] "bonne arrivée"
- [ bqālaxīr ] "reste en paix"
- [ mrāḥva ] "bienvenue"

V-7) Autres formules de politesse et euphémismes.

- [ ḥaṣak ] "sauf ton respect"
- [ yāṭik ṣāḥa ] sens lié aux mots arabes "que (Dieu) te donne la santé", signifié en kabyle "merci".
- [māḍa bik] "je veux bien"

- [ Lah yārbaḥ ] sens lié aux mots arabes "que Dieu apporte du bénéfice", signifié en kabyle "marché conclu, je vend".

Ainsi, l'abondance de ces expressions qui ponctuent le discours kabyle ne signifie pas que celui-ci est empreint de religiosité. En synchronie (tout au moins) ces "arabismes" ont perdu leur connotation religieuse; ils ne sont plus sentis par les locuteurs que comme de simples formules de politesse, de serments ou des jurons.

Ces formules peuvent être des unités simples [ṣaḥ] "à ta santé" ou des locutions ou expressions idiomatiques (unités supérieures au lexème et au synthème) entières comme [ yārḥa Malkik ] "que Dieu fasse miséricorde à tes
parents" qui, selon le contexte peut signifier "je t’en prie" ou "merci". Ces idiotismes définis comme propres à une langue et ne possédant aucun correspondant syntaxique dans une autre langue (8) ne pouvaient être empruntés qu’en tant que tels par le kabyle. Ils fonctionnent de ce fait, en langue cible, comme des expressions figées. En effet, les combinaisons des éléments composant ces formes linguistiques sont très restreintes. L’expression [yāṭik saḥa] "que (Dieu) te donne la santé" = "merci" ne permet pas la commutation de [saḥa] "santé" avec [lxīr] "bien", par exemple : [ yāṭik lxīr ]* se dit en arabe parlé mais pas en kabyle ; elle n’admet pas non plus l’intercalation d’autres unités entre celles qui la constituent : la forme [yāṭik atas n saḥa]* "que Dieu te donne beaucoup de santé" n’est pas possible.

Toutefois, le substitut affixe complément d’objet direct de 2ème personne du singulier [-k ] "à toi" d’origine arabe du verbe [ y-āti-k ] "il donne à toi" peut commuter avec un seul et unique autre substitut, celui de 2ème personne du pluriel ( d’origine arabe aussi) [-kum] "vous" [ y-āti-kum saḥa ] "il donne à vous santé" = "que (Dieu) vous donne la santé". De même dans l’expression


Le fait même que certains éléments ne sont pas compris isolément montre que le sens de ces expressions n’est pas déduit, en kabyle, de la combinaison des mots qui les composent. Il ne l’est pas en arabe non plus. La formule [Lah yrbh] dont le sens littéral des mots en arabe parlé est "que Dieu apporte du bénéfice" signifie dans son emploi dans des actes de parole "marché conclu, je vends" C’est ce dernier signifié que le kabyle a emprunté avec l’expression.

**Conclusion**

Ansi, le besoin de désigner des contenus nouveaux apportés par la civilisation islamique a contraint le berbère à l’emprunt d’un très grand nombre de mots arabes. Ces emprunts de "nécessité" ne dérangent pas les structures lexicales de la langue cible dans la mesure où ils
sont intégrés et s'adaptent en se soumettant, entre autres, aux règles dérivationnelles du berbère: verbe [ Zal ] "prier", nom d'action [ tazālit ] "prière ", nom d'agent [ amzālu ] "celui qui prie ".

L'intégrité des relations formelles entre les dérivés d'une racine commune demeure même quand il y a emprunt d'un schéme nouveau si celui-ci a atteint un certain degré de rendement fonctionnel. C'est le cas du schéme de nom d'agent α c1 C2 α c3 ,[ ayRaq ] "qui fourvoie " ( racine et schéme d'origine arabe ) du verbe [ yraq ] "se fourvoyer, sombrer ", nom d'action [ ayraq ].

Les mots de la famille de [ yraq ] sont motivés relativement. Ce nouveau signifiant de nom d'agent introduit par les vocables d'origine arabe est d'ailleurs plus stable que celui de souche berbère, am ou an — dont la valeur sémantique tend à glisser pour se confondre avec celui du nom d'action :

- [ anrzdaɣ ] "habitant" est normalement un nom d'agent.
- [ anrəkmum ] "le fait de rentrer " est un nom d'action même s'il est construit sur le modèle d'un nom d'agent an — — .

De la même manière, l'adoption par le kabyle du suffixe adjectiveur ——— i renforce la motivation du lexique berbère. Connaissant la valeur de ce suffixe et le signifié d'un substantif, on déduit aisément le sens de l'adjectif relationnel qui y est dérivé: [ lərvi ] "Ouest " substantif, adjectif relationnel [ ayərvi ] "de l'ouest " = "occidental".
Au lieu donc, de perturber les relations formelles du lexique kabyle, dans ces cas précis, l’emprunt les consolide. Cependant, les mots arabes introduits dans le berbère, ne le sont pas tous pour des raisons de "nécessité", c’est-à-dire le besoin qu’ont les locuteurs bilingues de désigner des objets ou des concepts que leur langue ne possède pas, tant s’en faut. Le berbère fait aussi appel aux vocables étrangers par euphémisme ou par superstition : éviter certains mots devenus tabous craignant leur pouvoir magique. "Les appellations frappées d’interdiction sont, pour la plupart, celles d’animaux ou de choses que l’on redoute ou que l’on méprise ou bien qui sont l’objet de dégoût (9). De fait, le kabyle a remplacé [timṣ] "feu" nom de souche berbère, par [lɛafya] (qui signifiait la "bonne santé" en arabe classique) quand on parle du feu utilisé à des fins domestiques ; et réservé [timṣ] pour désigner le feu à l’extérieur de la maison, un incendie par exemple. Cela explique la présence, en berbère, de mots arabes pour nommer des choses qui appartiennent à la vie courante et dont le nom était disponible en berbère.

D’autres emprunts ont été vraisemblablement faits par "snobisme". On a tendance à admirer, en effet, les mots et les tournures d’une langue qu’on considère comme "plus élégante, plus riche, représentative d’une civilisation supérieure, charme que la civilisation préteuse exerce sur

la civilisation emprunteuse "(10). Le mot étranger rehausse et enveloppe d'une sorte d'aura de prestige une notion ordinaire. Voilà une deuxième explication à la substitution de beaucoup de vocables arabes à des mots autochtones dans les parlers berbères.

Pour mieux comprendre les motivations de l'emprunt, il faut essayer de remonter le mot arabe au moment de son emploi par le bilingue avant son adoption par la langue, autrement dit quand il n'était qu'une interférence individuelle. Une étude sur les motivations de l'interférence chez des locuteurs bilingues kabyle-français (11) a abouti aux conclusions suivantes:

Les bilingues recourent aux lexèmes français dans le but de combler des absences lexicales pour désigner des objets et des concepts nouveaux. Ce manque est dû à la restriction des domaines d'emploi du kabyle par rapport au français qui véhicule les sciences et les technologies modernes. Cela ne veut pas dire que le kabyle n'est pas en mesure, avec ses moyens linguistiques propres, d'exprimer ces contenus. Tout peut être dit et rendu dans toutes les langues. Telle langue pourra rendre une idée au moyen d'un mot unique, alors qu'il faut à telle autre un syntagme, une phrase, voire plusieurs phrases. Le bilingue est donc capable de rendre n'importe quel contenu en kabyle. Il ne s'agit que d'une question de coût. En effet, il dispose de deux signifiants pour un même signifié: un syntagme ou une

phrase ou plus en kabyle, un lexème unique en français. En optant pour l'interférence, il satisfait sa tendance (humaine) au moindre effort et son besoin communicatif. Les emprunts que nous avons appelés, ci-dessus, "emprunts de nécessité" sont en fait dictés par l'économie linguistique.

Il se trouve aussi que, du fait que chaque langue est un système de structures différent de celui des autres et qui reflète la vision du monde de la communauté qui la parle, différente également d'une communauté à l'autre, le kabyle possède des absences lexicales par rapport au français et vice-versa. En d'autres termes, une langue peut avoir un mot que l'autre n'a pas. De ce fait, certains lexèmes kabyles ont un champ sémantique très large, de sorte qu'aux yeux d'un bilingue qui possède un mot français plus précis, le sens de ces lexèmes lui semble confus. Grâce à leur bilinguisme qui leur permet de disposer de deux signifiants pour un même signifié, nos informateurs optent pour le lexème français qu'ils jugent plus précis afin d'être plus efficaces dans la communication. Nous signalons, à titre indicatif, que dans certains champs lexicaux, un terme kabyle peut être plus précis que le mot français.

Bien souvent, c'est pour mettre en relief un segment de leur discours que nos informateurs font appel au français. Il est des moments où le locuteur a besoin de mettre en valeur, plus que les autres, un des éléments de l'expérience qu'il veut communiquer. Et dans ces situations, le terme ou l'expression kabyle (quand le locuteur
parle dans cette langue) est si ordinaire si habituel qu’il ne permet pas d’obtenir cet effet. Par contre un le-xème ou une phrase française qui surgit brusquement dans le discours (où le tissu est kabyle) attire beaucoup plus l’attention de l’auditeur et met en exergue l’élément d’information qu’on veut souligner. L’interférence est pour le bilingue, dans ce cas, une forme de soulignement de l’information qu’il juge la plus importante dans le message qu’il a à communiquer. Les segments mis en relief sont les indicateurs de subjectivité, les termes par les-quels nos informateurs expriment leur attitude à l’égard de ce qu’ils énoncent: constructions d’attitude propositionnelle et les modalisateurs lexicaux (les adverbes en particulier et les adjectifs). Ils soulignent également un des constituants du message: tantôt le propos, tantôt le thème qui sont, selon les cas, des lexèmes, des syntagmes ou des phrases entières. Cette alternance: thème en kabyle, propos en français et vice-versa, permet aux bilingues d’être plus expressifs grâce à l’effet de contraste existant entre ces deux langues.

Du fait de leur rôle pragmatique, de leur importance en tant que pièces maîtresses dans la mise en place d’opérations discursives, de stratégies argumentatives, beaucoup de connecteurs interfèrent dans le discours en kabyle, de nos informateurs. En effet, là aussi, la possibilité de mettre en relief ces articulateurs qui donnent une orientation argumentative à l’acte d’énoncia-tion rend les bilingues plus expressifs, plus éloquents.
Ce désir d’insister sur un élément de l’énoncé est nettement perceptible, car l’interférence française est redondante aux unités kabyles. Elle permet la reprise expressive d’une unité sans alourdir la phrase. Ce qui serait le cas, si pour mettre en valeur cette unité, elle est reprise dans la même langue. Le bilingue fait donc appel au français, dans ces cas, par souci d’esthétique.

Economie linguistique, précision, esthétique et expressivité, telles sont les quatre motivations de l’interférence française dans le discours kabyle de nos informateurs bilingues.

Une partie des interférences individuelles finissent par être adoptées par la langue cible et deviennent à partir de ce moment une partie du patrimoine linguistique de toute la communauté.

Ainsi la plupart des emprunts entraient à l’origine dans le cadre de stratégies communicatives d’un individu bilingue. D’où la présence, nous l’avons vu, d’emprunts qui cohabitent en synonymes ou supplantent des unités (grammaticales ou lexicales) autochtones.

De ce fait, le verbe arabe [ l€aw ] "jouer" supplante le verbe berbère [ urar ](12) "jouer" dans le parler à l’étude.[ urar ] "le jeu" en tant que nom n’est utilisé de nos jours que pour désigner une fête ou les femmes dansent. La disparition du verbe et du nom d’agent a isolé ce mot dans le lexique, n’ayant plus d’attache avec aucune

(12) Attesté de le parler de Ait manguellat, Dictionnaire kabyle-français, op.cit., entrée "R".
autre famille de mots.

Ce sont ces emprunts de "luxe", autrement dit ceux qui supplantent les mots autochtones, qui sont responsables de l'effacement des relations formelles entre les unités lexicales. En effet au verbe berbère [ Ẕnɔ] "vendre" correspond un nom d'action d'origine arabe partiellement intégré dans la langue [ lveː ] "le fait de vendre"et un nom d'agent emprunté aussi à l'arabe [ ḫadɔr ] "commerçant". La pression de l'arabe a disloqué la famille de ce verbe. En revanche, on la trouve au complet dans le parler touareg (qui a le moins subi les influences extérieures): verbe ziɪn "vendre", nom d'action ḫeẓzān "la vente", nom d'agent ḥezeɪnhi "vendeur"(13).

L'emprunt renforce ainsi la dialectalisation des parlers berbères, leur différenciation. A l'intérieur du bloc kabyle, le verbe [ ḍ zipper ] "guérir" attesté dans le parler d'Irjen(14) et en touareg sous la forme ezzi(15), est supplanté par [ ḥlu ] "guérir" d'origine arabe dans le parler à l'étude. De la même manière, comme l'écrit L. GALAND (16), le touareg a paradoxalement emprunté le verbe ektəb "écrire", à l'arabe, bien qu'il soit le parler qui ait conservé l'écriture berbère depuis l'Antiquité; alors que les dialectes du Nord, de la Libye à l'Atlantique.

(14) cité par S.CHAKER in Textes en linguistique berbère, op.cit., page 95.
(15) Lexique français-touareg ,op.cit., entrée "guérir".
emploient le verbe [aru] "écrire" de souche berbère.

Mais peut-on dire que l'emprunt à l'arabe est responsable de la différenciation linguistique actuelle des parlers berbères, de la désintégration des familles lexicales liées par une racine commune et de l'altération des valeurs des schèmes dérivationnels nominaux?

Le système des racines lexicales entre mots berbères appartenant à la même sphère sémantique (verbe, nom d'action et éventuellement nom d'agent et d'instrument) est lui aussi perturbé. Le verbe [tɛru] "pleurer" a pour nom d'action [imʧi], le nom d'agent est lacunaire. De même au verbe [ɛz🧬] "moudre", correspond le nom d'action [tuzda] "le fait de moudre" ayant le même radical, mais un nom d'instrument [tiSirt] appartenant à une autre racine. Cette altération de la structure dérivationnelle du berbère étant antérieure à l'influence de l'arabe, on peut évidemment penser que cela est le résultat de la pression des langues qui l'ont précédée.

En outre, sur un corpus de 209 verbes de souche berbère, 3 seulement présentent des noms d'action correspondants d'origine arabe, les 206 autres sont berbères et appartiennent à la même racine que le verbe. 29 verbes seulement ont des noms d'agent attestés dans le parler à l'étude, dont 6 sont des emprunts à l'arabe (3 construits selon le modèle berbère) et 23 de même racine que le verbe ; ceux relatifs aux 177 autres verbes sont lacunaires(17). Ainsi, la dérivation du nom d'action

(17) Cf. annexes, page 3
fonctionne à plein rendement en kabyle, l'impact contrariant de l'arabe est très infime. La productivité de son schème et la résistance de ces dérivés à l'influence arabe sont liées à la structure spécifique du kabyle. Le berbère utilise beaucoup le nom d'action pour reprendre le verbe dans le but de sa mise en relief expressive et vice-versa :

\[
\text{d t'suf} \quad \text{i}\text{Ø P} \text{cy} \quad \\
(\text{nom d'action}) \quad (\text{verbe})
\]

"C'est sortie que il est sorti" = il est bel et bien sorti"(18).

\[
y \text{ Wtit} \quad \text{tiy} \text{ita l} \text{mut} \quad \\
(\text{verbe}) \quad (\text{nom d'action})
\]

"il a frappé coup de mort" = "il l'a frappé d'un coup mortel".

C'est vraisemblablement du lien étroit entre l'utilisation du verbe et du nom verbal dans ce type de tournures, fréquentes en kabyle, que ce dernier tire sa force. L'effacement du schème de nom d'action entraînerait la disparition de ces tournures. Ce qui n'est pas le cas des autres dérivés nominaux qui sont, dans l'usage, peu liés au verbe. La productivité du nom d'agent est en effet faible. Celle du nom d'instrument l'est encore plus voire nulle (8 unités attestées pour 209 verbes), dont 6 seulement sont de la même racine. Certes, les possibilités d'une langue n'étant jamais exploitées à fond, la présence

(18) Ces expressions idiomatiques sont extrêmement difficiles à rendre en français. Aussi, ces traductions ne sont que très approximatives.
de lacunes dans la série des dérivés à partir d'une racine relève du cas général. Cependant, comme le montrent les chiffres ci-dessus, le manque de rendement des schèmes de noms d'agent et surtout de noms d'instrument, comparé au touareg, est en kabyle anormal; et les emprunts à l'arabe même s'ils y sont pour quelque chose ne sont pas les seuls responsables. Les causes essentielles sont à chercher ailleurs.

La tendance à l'altération de la valeur des schèmes existe également dans les mots de souche berbère; ce qui suppose l'antériorité de cet effacement par rapport à l'influence de l'arabe. De fait, on assiste, comme indiqué ci-dessus (avec les exemples [anəkšum ] "le fait d'entrer" nom d'action et [ anəzdaɣ ] "habitant" nom d'agent), à l'instabilité du signifié du préfixe formateur de noms d'agent am / an . De la même manière, le signifié du schème de nom d'action acucu a glissé vers celui de nom d'instrument dans l'exemple [ aɣuMu ] qui indique à la fois "le fait de couvrir" (nom d'action) et le "couvert" (nom d'instrument).

On peut en dire autant de la dialectalisation du berbère qui n'est pas liée uniquement aux emprunts (en tout cas pas à ceux de l'arabe) dans la mesure où les différenciations phonétiques, lexicales et de monèmes grammaticaux sont très fréquentes entre unités qui sont toutes de souche berbère. Ansi :
- au plan lexical,

kabyle touareg mozabite
"ouvrir" [ ɬldi ] [ ar ] [ ɭrצm ]

- au plan des monèmes grammaticaux,

  kabyle         touareg         mozabite
  "qui?"         [anwa]          [mi]          [man - ay - u].

- au plan phonétique, les deux divergences les plus remarquables sont la spirantisation des parlers du Nord par rapport à ceux du Sud ainsi que la labiovélarisation très développée en kabylie.

La différenciation linguistique entre les divers parlers berbères est à attribuer principalement à l’immensité du territoire couvert par la langue et à l’isolement (parfois millénaire) des uns par rapport aux autres qui a entraîné des évolutions divergentes.

Ainsi, à quelque niveau qu’on situe l’évolution du berbère (phonétique, grammaticale et lexicale), l’emprunt à l’arabe n’a fait que renforcer des tendances qui lui sont antérieures, propensions que viendra étayer, bien que ce soit dans une bien moindre mesure, l’influence du français.
SECTION II

INFLUENCE DU FRANÇAIS SUR LE KABYLE.
SECTION II

INFLUENCE DU FRANÇAIS SUR LE KABYLE.

L'incidence du français sur le kabyle est, nous en avons déjà eu un aperçu, loin d'avoir l'importance de celle de l'arabe. D'une part, la durée du contact entre le berbère et le français est courte comparativement à sa cohabitation avec l'arabe; d'autre part, la nature même de la relation entre les deux peuples est très différente. Les Arabes se sont intimement mêlés aux berbères, même si parfois et surtout au début de la conquête, ils eurent des rapports conflictuels. Toutefois, la communauté de religion semble avoir intégré les deux peuples dans la même aire civilisationnelle, dans la même "Umma". D'où une forte inter-pénétration culturelle et linguistique entre la langue berbère et la langue arabe. Plus encore, nous l'avons vu, dans beaucoup de régions du Maghreb, l'arabe s'est substitué au berbère.

La relation entre les Algériens et les colons français est tout autre. Du côté français, le rapport à "l'Indigène" n'était de manière générale, que mépris et domination. Quant aux Algériens, c'était le refus d'être dépouillé de leurs terres, d'être opprimés, de se soumettre à un chrétien. Aussi, les rapports entre les deux communautés étaient-ils, d'une façon quasi-permanente antagoniques. Le peuple algérien a toujours vécu la période de l'occupation dans l'attente du moment propice pour se défaire de ce corps étranger oppresseur qu'est le colo-
nialisme. De ce fait, il a toujours existé une barrière presque infranchissable entre les colons et les autochtones.

Cependant, les deux collectivités devaient bon gré mal gré se rencontrer aux endroits où l'occupant avait besoin des services du colonisé, en général à l'armée (1), la ferme, l'administration française à laquelle les Algériens étaient obligés d'avoir recours, à l'école chargée de former une main-d'œuvre "indigène" plus efficace et même en France par le biais de l'émigration. Mais c'est surtout après l'indépendance du pays, avec la démocratisation de l'enseignement, que va se généraliser l'usage du français à presque tous les Algériens. En outre, de nos jours, hormis quelques secteurs, l'administration, une bonne partie de la presse parlée et écrite, ainsi que les services économiques privés ou étatiques continuent de fonctionner en français.

De ce fait, des vocables français sont passés au kabyle. Toutefois, leur impact sur le système linguistique berbère est relativement faible. Aussi cette étude portera-t-elle essentiellement outre sur l'inventaire de ces unités et les motivations de leur emprunt, sur leur comportement dans la langue cible c'est-à-dire la manière

(1) "Le plus important de ces lieux de rencontre et peut être le plus ancien est la caserne(....)Les premiers bataillons de Zouaves (zwawas) ont été créés par le général Clauzel en 1830", M. HADJ-SADOK "Dialectes arabes et francisation linguistique de l'Algérie", Annales de l'Institut d'Etudes des Langues Orientales, tome XIII, n°65, 1955, page 78.
dont elles sont intégrées à la fois aux plans phonétique, morpho-syntaxique et sémantique. Ce qui donnera une idée de leur degré d’appropriation par le kabyle.

I ) INVENTAIRE ET CLASSIFICATION DES EMPRUNTS DU CORPUS PAR CLASSE LEXICALE.

<table>
<thead>
<tr>
<th>classes lexicales</th>
<th>nombres</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>substantifs</td>
<td>129</td>
</tr>
<tr>
<td>verbes</td>
<td>13</td>
</tr>
<tr>
<td>adverbes</td>
<td>07</td>
</tr>
<tr>
<td>adjectifs</td>
<td>00</td>
</tr>
<tr>
<td>total</td>
<td>149</td>
</tr>
</tbody>
</table>

L’inventaire ci-dessus montre que, comme en d’autres situations de contact déjà décrites (2), le nombre d’emprunts de substantifs est de très loin le plus élevé. Certaines classes lexicales sont semble-t-il beaucoup plus transférables que d’autres. Cela est dû au fait que le substantif est plus directement lié à la réalité extra-linguistique, à l’évolution technique, intellectuelle, économique et sociale que les autres catégories lexicales. Quant aux verbes et aux adverbes, L. DERÖY considère que pareils emprunts impliquent "une certaine pénétration dans la mentalité étrangère" (3). L’adjectif lui, outre ce qui est dit du verbe et de l’adverbe "n’a pas d’autonomie" (4). Il est difficilement détachable du substantif auquel il est syntaxiquement lié. Ce qui explique l’absence totale

---

(2) L. DERÖY, L’emprunt linguistique, op.cit., page 69.
(3) Ibid., page 69.
(4) Ibid., page 69.
d'emprunts d'adjectifs dans le corpus à l'étude. A cette explication intra-linguistique pourrait s'ajouter une autre qui, elle, est extra-linguistique. Il semble que la propension des langues à emprunter plus de substantifs que les autres catégories de lexèmes est motivée beaucoup plus par le besoin. En effet, la nécessité de créer des lexèmes ou d'emprunter se fait beaucoup plus sentir pour désigner des objets et des concepts nouveaux (substantifs) que pour rendre compte des procès (verbes), déterminer des actions (adverbes) ou des objets (adjectifs). C'est au niveau des objets et des concepts que l'évolution est plus forte. La priorité donnée à l'emprunt de substantifs se retrouve dans l'influence de l'arabe sur le kabyle bien que les emprunts de verbes soient aussi très nombreux : substantifs 316, verbes 210, adverbes 27, adjectifs 13.

Ces apports du français ne manqueront pas d'avoir une incidence aussi faible soit-elle sur la langue cible. Leur influence aux niveaux phonologique et syntaxique a fait l'objet d'étude dans les chapitres II et III. Au plan lexical, les effets ont lieu essentiellement sur la structure phonique des racines lexicales et sur l'effacement des relations formelles à l'intérieur des structures lexicales déjà fortement entamé par les emprunts à l'arabe.

II ) INCIDENCE DES EMPRUNTS AU FRANÇAIS SUR LES RACINES LEXICALES KABYLES.
Après leur adoption par le kabyle, certains radicaux des vocables français sont exploités selon le système dérivationnel du berbère et servent de base à la production de différentes classes lexicales (°). De ce fait, le français va introduire dans le berbère des types de racines lexicales nouveaux au plan de la structure consonantique :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Type de Racine</th>
<th>Nombre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>racines biconsonantiques</td>
<td>13</td>
</tr>
<tr>
<td>racines triconsonantiques</td>
<td>56</td>
</tr>
<tr>
<td>racines quadriconsonantiques</td>
<td>50</td>
</tr>
<tr>
<td>racines à cinq consonnes</td>
<td>21</td>
</tr>
<tr>
<td>racines à six consonnes</td>
<td>07</td>
</tr>
<tr>
<td>racines à sept consonnes</td>
<td>01</td>
</tr>
<tr>
<td>racines à neuf consonnes</td>
<td>01</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>149</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ces emprunts se caractérisent par des racines longues au regard de celles du berbère où les quadriconsonantiques sont rares. Les mots à six ou sept consonnes sont pour la plupart d'anciens synthèmes comme [şambrakuşî] "chambre à coucher". Ils peuvent être aussi des mots simples dans la langue source [lkumışarya] "commissariat (de police)". Ce sont essentiellement les radicaux quadriconsonantiques (50) et les triconsonantiques (56) qui dominent.

(°) voir infra, pages 454-455
Au même titre que les mots d’origine arabe, dans beaucoup d’emprunts au français, l’agrégation à l’initiale de l’ancienne marque du défini [l] est responsable de l’allongement de la racine consonantique en langue cible par rapport à la langue source :

français
[ gudrò ] "goudron"
[ kart ] "carte"
[ méri ](6) "mairie"

kabyle
[ lguđro ]
[ lkarța ]
[ lamiri ]

En renforçant les racines longues, l’influence du français va dans le même sens que celle de l’arabe. Elle a contribué de ce fait à faire passer le kabyle d’un état de prépondérance de racines biconsonantiques à un état de dominance de triconsonantiques. Les racines longues deviennent de plus en plus nombreuses.

L’impact des emprunts sur la langue cible dépend de leur degré d’intégration. Moins une langue adapte les mots étrangers qu’elle accueille plus leur influence sur son système est grande.

III ) ETUDE DE L’INTEGRATION DES EMPRUNTS AU FRANÇAIS.

Dès lors qu’un lexème passe d’une langue à une autre, il subit normalement des modifications pour se conformer aux systèmes phonologique, morpho-syntaxique et sémantique

de la langue d'accueil. Certains emprunts sont tellement intégrés qu'ils ne sont pas sentis comme allogènes. C'est le cas par exemple de [ ᶣ rèr] "fuir" qui, selon M.HADJ-SADOK(7) viendrait du verbe français "désérer". Il aurait donc transité par l'arabe avant de venir au kabyle.

Les études sur les contacts de langues ont montré que les adaptations que font subir les locuteurs aux emprunts sont fonction de leur âge, de leur sexe, de leur classe sociale, des traditions familiales, de leurs opinions politiques, du degré de culture et de connaissance de la langue source, et surtout de son prestige. Selon L. DERROY (8), plus un locuteur connaît la langue source, plus il reproduit fidèlement les emprunts et moins il la connaît, plus il soumet l'emprunt au système de sa langue.

III-1 Intégration phonétique.

Au plan phonétique, on retrouve ici, comme dans toutes les situations de contact linguistique, la tendance à adapter les sons étrangers à la base articulatoire du parler. Ce qui se manifeste au niveau de la réplique par :

III-1-1) La substitution de sons de la langue cible aux sons étrangers inconnus.

Elle se fait au niveau des voyelles et des consonnes.

Au niveau vocalique, le kabyle réduit les voyelles du français à celles de son inventaire phonétique (9). La

---

(7) in "Dialectes arabes et francisation linguistique de l'Algérie", op.cit., page 73.
(8) in L'emprunt linguistique, op.cit., page 237.
(9) Il est présenté au chapitre II, page 368.
voyelle française inconnue est remplacée par celle du berbère dont le lieu d'articulation et le degré d'aperture sont les plus proches. Les réductions attestées sont les suivantes :
- [e] et [E] deviennent [i] ou [a]; exemples,
  modèle                             réplique
  [ ekol ] "école"                   [ Lakul "école"
  [ elekrisite ] "électricité"      [ trisiti ] "électricité"
  [ arè ] "arrêt"                   [ laṛi ] "arrêt"
- [y], [α] et [ɔ] deviennent [u];
  modèle                             réplique
  [ yzin ] "usine"                   [ Luzin ] "usine"
  [ şofαι ] "chauffeur"             [ ašifɔr ] "chauffeur"
  [ triko ] "tricot"                [ atriku ] "tricot"
Toutefois, la voyelle [o] demeure telle quelle quand elle est en contexte emphatique.
- [ otomobil ] ——> [ ṭomobil ] "automobile"
- [ɔ] devient [un]; exemple :
  modèle                             réplique
  [ miljɔ ] "million"                [ amɔlyun ] "million"
  [ bidɔ ] "bidon"                  [ abidun ] "bidon"
  [ kamjɔ ] "camion"                [ akamyun ] "camion"
- [ a ] devient [a] ou [an] ou [u]; exemple :
  modèle                             réplique
  [ restorɔ ] "restaurant"          [ ristora ] "restaurant"
  [ simɔ ] "ciment"                [ simên ] "ciment"
  [ zerɔ ] "gérant"                 [ ažiro ] "gérant"
- [ɛ] devient [ an ]; exemple :
  [ sɛdika ] ——> [ şɛndika ] "syndicat"
Au niveau consonantique, on remarque dans certains substantifs (et dans quelques uns seulement) la substitution du son [b] à [v]; exemple :

- [ vilaj] "village" → [ lbilad lawmakers] "village".

Pourtant, [v] est plus familier aux locuteurs du parler à l'étude que [b] qui n'est rentré que plus tard dans le kabyle par le biais des emprunts à l'arabe.(10). De fait, dans l'écrasante majorité des vocables français, la consonne [v] est maintenue après leur intégration dans le même contexte phonique que [lbilad lawmakers] "village" :

modèle réplique
[ vEst ] "veste" [ lvista ] "veste"
[ tavrEn ] "taverne" [ t*vznna ] "bar"
[ sivil ] "civil" [ Sivil ] "civil"

Plus encore, les [b] du français sont rendus par des[v] :

modèle réplique
[ tabl ] "table" [ Tavla ] "table"
[ bluz ] "blouse" [ tavlużt ] "chemise"

Aussi, tout porte à croire que l'emprunt [lbilad lawmakers] est passé par l'arabe qui a remplacé [v], qui lui est étranger, par [b] avant de venir au kabyle.

De la même manière, la consonne [p] du modèle français est remplacée par [b] dans sa réplique en kabyle. Toutefois, cette substitution ne se rencontre que dans les mots qu'on peut supposer être les premiers emprunts :

modèle réplique
[ pardɔsy ] "pardessus" [ aburɔSu ] "pardessus"

(10) Cf. pages 233-236
But le nombre d'emprunts est tel que le kabyle a fini par céder à leur pression et admettre cette consonne dans son inventaire phonétique.

modèle
[ parti ] "parti (politique)"
[ pɛrmi ] "permis"
[ plastik ] "plastique"

réplique
[ aparțî ] "parti"
[ lɛrmi ] "permis"
[ plastik ] "plastique (matière)"

Le son [p] a même fini par se phonologiser(11). Comme il est montré au chapitre II, l'adoption de phonèmes étrangers perturbe profondément le système phonologique d'accueil et l'oblige à se restructurer.

La substitution phonétique se fait beaucoup plus au niveau vocalique qu'au plan consonantique. Ce fait trouve son explication dans la présence de beaucoup plus de voyelles en français qu'en kabyle. Par contre, toutes les consonnes françaises (mis à part quelques légères différences au niveau du lieu d'articulation) ont leur correspondant en kabyle à l'exception de [p]. Et c'est paradoxalement au niveau consonantique, où la pression du français est la moins forte, que le kabyle a cédé en adoptant le phonème [p]. Le système vocalique serait-il structurellement plus résistant ?

III-1-2) Suppression des phonèmes français inconnus du berbère.

(11) Cf. chapitre II, page 287
Ce sont encore les voyelles que le kabyle élimine pour adapter ses emprunts.

modèle                    réplique
[ karos ] "carrosse"       [ takRoSt ] "voiture"
[ miljɔ̃ ] "million"        [ amɭyun ] "million"
[ barak ] "baraque"        [ abRak ] "baraque"

L’absence d’une voyelle française en kabyle n’est pas la seule raison de sa suppression. La base articulatoire du substantif kabyle est, en général, dans les verbes triconsonantiques du type vccv ou vccāc (la voyelle nominale initiale est suivie de deux consonnes successives); exemples : [asMid] "froid", [ amdan ] "personne", [ aslêm ] "poisson". Le berbère a une prédilection pour ce genre de séquences phoniques mais ce schéma ne constitue pas une règle générale. On rencontre également dans les trilitères la suite vcvccv ou vcvccv : [ azayar ] "plaine", [ ayaraf ] "roue", [ inisi ] "hérisson". Dans ces cas, la voyelle initiale est généralement la même que celles du corps du lexème. C’est pour conformer les mots français à cette habitude articulatoire que le kabyle a éliminé le [i] (phonème qui existe pourtant en kabyle) de "million" dans [ amɭyun ] et le [a] de "baraque" dans [ abRak ].

Cependant, il n’y a pas eu accommodaton de toutes les unités françaises à cette base articulatoire. Le schème vcv... se trouve de ce fait renforcé par les emprunts au français :

modèle                    réplique
[ kamjɔ̃ ] "camion"         [ akamyun ] "camion"
[ kasrol ] "casserole"     [ akasron ] "casserole"
III-1-3) *Adjonction de phonèmes à la réplique par rapport au modèle.*

Alors que la suppression des phonèmes se fait essentiellement au niveau des voyelles; l’adjonction, elle, a lieu principalement au niveau des consonnes, à l’initiale ou en finale.

a) *Adjonction en finale*

Le kabyle ajoute au substantif à syllabe finale ouverte (se terminant par une voyelle) la semi-consonne [y], pour y suffixer sa marque du pluriel externe [i — ŋ n]; exemple :

- **Singulier**
  - [atriku] "tricot"
  - [akuli] "colis"

- **Pluriel**
  - [itriku-y-/ng]
  - [ikuli-y-/ng]

La deuxième partie du monème discontinu du pluriel [ — ŋ n] commence (phonétiquement) par une voyelle. Et, comme la chaîne voyelle + voyelle y n’existe pas dans sa base articulatoire, le kabyle élimine ce hiatus par l’adjonction, entre les deux voyelles de la semi-consonne [y].

De même, les verbes se terminent tous, une fois intégrés au kabyle, par une des voyelles [i], [a] ou [u], généralement [i] :

- [sinyali] "signaler"
- [kunto] "être content"
- [diminazi] "déménager".
Ces voyelles sont imposées par les indices de personnes qui, en berbère, ont pour signifiants des consonnes. Elles ne peuvent pour des raisons d'euphonie, ne s'ajoindre qu'à des voyelles :

[ sinyali - ] "ai signalé -je" = "j'ai signalé".
[ t-sinyali-m ] "avez signalé-vous" = "vous avez signalé".
Ainsi, les adjonctions de phonèmes en finale sont dictées par l'environnement phonique d'utilisation de l'emprunt, en l'occurrence les modalités nominales et verbales.

b) Adjonction à l'initiale

Certains substantifs d'origine française sont — comme ceux non intégrés de l'arabe — affublés à l'initiale de la consonne [l] qui rappelle la modalité "défini" du modèle de l'arabe et du français. Ils ne portent pas la marque vocalique nominale du berbère, une des voyelles [a], [i] ou [u].

<table>
<thead>
<tr>
<th>Modèle</th>
<th>Réplique</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>[mizér]</td>
<td>[lmiziry]</td>
</tr>
<tr>
<td>[kɔzɛ]</td>
<td>[lgunzi]</td>
</tr>
<tr>
<td>[gaz]</td>
<td>[lgaz]</td>
</tr>
</tbody>
</table>

D'autres, toujours comme les emprunts à l'arabe, commencent par des consonnes tendues apicales, sifflantes, chuintantes et latérales,

[ Tyu ] "tuyau"
[ Simɛn ] "ciment"
[ Šif ] "chef"
[ Lakul ] "école"

ou non tendues dans les mots à radicaux longs :

[ trisiti ] "électricité"
La tension de la consonne initiale, en arabe, est le résultat de l'assimilation de la marque du "défini" [l] à la consonne subséquente pour des raisons de difficultés articulatoires qu'il y a à réaliser deux sons successifs avec le même articulateur, en l'occurrence, la pointe de la langue.

Cette "arabisation" des mots français porte à croire qu'une partie de ces emprunts a transité par l'arabe avant de passer au kabyle. D'autres sont tout simplement empruntés directement au français par le berbère et intégrés de la même manière que ceux qui lui viennent par le biais de l'arabe "parce que leur structure passe pour la marque et le modèle de tous les termes étrangers"(12).

Mais bien souvent, le [l] à l'initiale des mots d'origine française semble être un fossile des déterminants grammaticaux français "le" "la" et "les" particulièrement dans les emprunts suivants : [la kuintin] "cantine" ou [la] "la" est demeuré entier et [li̇zartist] "artiste" où [liz] est bien l'ancien [lez]"les" déterminant défini pluriel du français. L'examen des interférences individuelles permet de saisir ces morphèmes à l'état de semi-intégration. En effet, l'observation de

(12) L.GALAND, "Termes relatifs à l'automobile dans le berbère d'un chauffeur de taxi", Orbis, tome XVI, 1967, page 535. Les procédés d'intégration des emprunts au français par le chleuh décrits par L.GALAND dans l'article ci-dessus sont tout à fait analogues à ceux utilisés par le kabyle.
cent (100) interférences chez des informateurs bilingues a montré que toutes sont accompagnées des déterminants français "le" "la" et "les" à l'exception de huit (8) d'entre elles qui sont employées avec les indéfinis "un" ou "des". La marque du "défini" est de très loin plus usitée que celle de "l'indéfini"; exemple:

- [ atidafat i la vil n busâada ]
  "Tu le trouves dans la ville de Bou-Sâada".
- [ as TšàWîsân lez istwar ]
  "Ils lui chercheront les histoires" =
  "Ils lui cherchent des noises".
- [ adisÉiš aytmas slsaler Ni ]
  "il va faire vivre ses frère avec le salaire en question".

En outre, à aucun moment, ces interférences ne sont déterminées par le "démonstratif" et le "possessif" du français. C'est en kabyle qu'ils reçoivent les marques de ces modalités ; exemples :

- "possessif" : [ la famij Nus férhan um ]
  "La famille de lui est contente toute"
  = "Toute sa famille est contente".
- "démonstratif" : [ la perjod agi nšatwa ]
  "la période celle-ci d'hiver" =
  "cette période d'hiver".

Ainsi, les interférences individuelles gardent apparemment les marques du "défini" et du "pluriel" du français; mais sont utilisées avec les modalités facultatives du
kabyle. De fait, l'on constate qu'au monème "défini" [la] "la" se surajoutent le "possessif" [Nas] "de lui" et le démonstratif [agi] "celle-ci" du berbère. Or,
- si l'on considère que le "défini" est employé sémantiquement pour individualiser le lexème qu'il détermine, on peut dire que le "possessif" et le "démonstratif" l'individualisent encore plus. Etant des modalités centrales, "démonstratif" (ou "possessif") et "défini" devraient s'exclure mutuellement. Ce n'est pas le cas.
L'un des deux a donc perdu sa valeur déterminative. Il ne peut s'agir que du "défini" du français puisqu'on retrouve son signifiant, dans les emprunts codifiés, sans son signifié.
- Dans :
  [ atš tSəkrud i wavEad lez ətrəprənər ]
"tu vas la louer a quelconque les entrepreneurs" =
"tu vas la louer a un quelconque entrepreneur",
"entrepreneur" est employé avec le déterminant "les"
"défini" alors qu'il est question d'un quelconque entre-
preneur. Il s'agit dans l'exemple en question d'un con-
texte indéfini. Il en va de même pour [ lezistwar ] "les
histoires" dans :
  [ asTəhəWisən lezistwar ]
"Ils lui chercheront les histoires" =
"Ils lui chercheront des noises".
Ce qui confirme la perte de la valeur déterminative
"défini" dans ces "le" "la" et "les" qui accompagnent les
interférences individuelles qu'on peut considérer comme
étant en voie de codification.
- En outre, le "défini" n’existe pas en berbère. Si cette modalité était empruntée, comment expliquer la relative absence de "l’indéfini" ?

Ainsi, ce va-et-vient entre les emprunts et les interférences individuelles a permis de montrer que les appendices [1], [la] et [liz] que portent les emprunts du kabyle au français sont bien les fossiles des déterminants "le", "la" et "les". Le maintien de ces appendices est certainement favorisé par la préexistence en berbère du [l] résidu du "défini" de l’arabe. Il s’agit d’une sorte de convergence morphophonologique des deux langues.

III-2 ) Intégration morpho-synthaxique.

La description de l’intégration morpho-syntaxique se fera par classe lexicale du fait que chacune d’elle subit, dans la langue cible, des contraintes combinatoires qui lui sont propres.

III-2-1) Intégration des substantifs.

Nous avons vu que les substantifs français entrés au kabyle (comme ceux de l’arabe) sont soit berbérisés c’est-à-dire utilisés avec les marques des modalités d’origine berbère :

- singulier pluriel
  [ amɔlyun ] "million" [ imɔlyan ] "millions"

soit intégrés avec les signifiants des modalités d’origine arabe :

- singulier pluriel
  [ laksida ] "accident" [ laksɗ-at ] "accidents"

Outre “l’arabisation” d’un grand nombre d’entre eux, les emprunts au français connaissent d’autres modifications de structure en langue d’accueil.


Certains emprunts changent même de classe lexicale en passant du français au berbère. Ainsi, [ maršinwar ] "marché noir" qui était un synthème substantif en français devient adverbe en kabyle :
[ yɔznuzu Sɔle maršinwar ] "il vend marchandise marché noir"
"il vend de la marchandise au marché noir".
Ils peuvent également changer de genre :
<table>
<thead>
<tr>
<th>emprunts</th>
<th>genre en français</th>
<th>genre en kabyle</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>[ akwɛrfi ] &quot;corvée&quot;</td>
<td>féminin</td>
<td>masculin</td>
</tr>
<tr>
<td>[ lkar ] &quot;car&quot;</td>
<td>masculin</td>
<td>féminin ou masculin</td>
</tr>
<tr>
<td>[ aːzɔrni ] &quot;journée&quot;</td>
<td>féminin</td>
<td>masculin</td>
</tr>
<tr>
<td>[ Lakul ] &quot;école&quot;</td>
<td>féminin</td>
<td>masculin</td>
</tr>
<tr>
<td>[ akɔrtɔy ] &quot;cartouche&quot;</td>
<td>féminin</td>
<td>masculin</td>
</tr>
<tr>
<td>[ rištora ] &quot;restaurant&quot;</td>
<td>masculin</td>
<td>féminin</td>
</tr>
<tr>
<td>[ ipisri ] &quot;épicerie&quot;</td>
<td>féminin</td>
<td>masculin</td>
</tr>
<tr>
<td>[ abRak ] &quot;baraque&quot;</td>
<td>féminin</td>
<td>masculin</td>
</tr>
<tr>
<td>[ akasron ] &quot;casserole&quot;</td>
<td>féminin</td>
<td>masculin</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Quand il y a changement de genre, les emprunts qui étaient féminins en français deviennent, pour la plupart masculins en kabyle. Cette conversion n’est pas fortuite. Alors qu’en français le genre est un fait de morphologie, en berbère c’est un monème, une unité significative (13). L’opposition masculin vs féminin peut prendre plusieurs valeurs dont une opposition de "taille"(14). Dire [t-abRak-t] "(une) baraque" avec les marques du féminin au lieu de [ abRak ] "(un) baraque" au masculin serait signifier qu’il s’agit d’une "petite baraque". L’emploi de

(13) Voir la présentation du genre en berbère au chapitre III, page 224
(14) Ibid, page 225
[ abRak ] "(un) baraque" au masculin et non avec son genre d'origine relève d'un choix pertinent du locuteur et non d'un hasard ou d'un quelconque accident de parcours. De ce fait, beaucoup d'emprunts peuvent s'utiliser avec les deux genres en berbère; exemples :

français | kabyle
---|---
- [ barak ] "baraque" | - [ abRak ] au masculin
  féminin = "grande baraque"
- [ tabRakt ] féminin
  = "petite baraque"
- [ kamjœ ] "camion" | - [ akamyun] au masculin
  masculin = "grand camion"
- [ takamyunt] au féminin
  = "camionnette"
- [ kasrœl ] "casserole" | - [ akasron ] au masculin
  féminin = grande casserole" =
  "marmite"
- [ takasrœnt ] au féminin
  = "petite casserole"

Cette explication est valable pour [ abRak ] (et les autres exemples ci-dessus) où l'opposition [ abRak ] masculin "grande baraque" vs [ tabRakt ] féminin "petite
"baraque" existe en kabyle. Elle ne l'est pas pour [Lakul] masculin "école" où la réalisation [talakult] "petite école" n'est que virtuelle.

Ainsi, une fois entrés dans le berbère avec le nouveau genre (masculin), il est possible d'employer ces emprunts avec le féminin, mais ils prendront automatiquement un sens péjoratif, une autre valeur virtuelle du genre en kabyle. Dire [tipisrit] "épicerie" au féminin et non [ipisri] "épicerie" au masculin, serait signifier qu'il s'agit d'une "toute petite épicerie" ou bien vouloir déprécier, péjorer l'épicerie en question.

III-2-2) Intégration des verbes.

Contrairement aux substantifs, les emprunts de verbes sont tous utilisés avec les modalités de souche berbère.

Une fois intégré, le verbe peut servir de base à la dérivation d'autres classes lexicales. En effet, à partir d'un lexème verbal, il est possible en berbère de dériver un nom. De même qu'on peut obtenir un verbe à partir d'un substantif (15).

- Dérivation d'un substantif à partir d'un verbe :

Le kabyle dérive des noms d'action verbale sur la base de verbes français par la préfixation de la marque vocalique nominale [a-] au thème verbal de l'emprunt; exemples : [a-profiti] "action de profiter" est formé de [a-] (marque nominale) + [profiti] "profiter" (thème verbal). Il est à remarquer que le nom d'action correspon-

(15) voir la présentation du système verbo-nominal berbère en page 360.
dant au verbe "profiter" est lacunaire en français. De même [a-provoki] "provocation" est dérivé du thème verbale [provoki] "provoquer" auquel est préfixée la marque nominale [a-]. Même si le nom d'action verbale du verbe "provoquer", "provocation" existe en français; [a-provoki] ne semble pas être une adaptation du mot français "provocation" mais une création propre au kabyle. En effet, si [a-provoki] "provocation" avait été une accommodat du substantif [provokasjɔ̄], il n'y aurait pas eu suppression du signifiant du suffixe français [asjɔ̄] à signifié "nom d'action" dans la réplique. Pour adapter les emprunts à son système, le kabyle, nous l'avons vu (16), opère des suppressions de phonèmes à l'initiale et non en finale.

- Dérivation d'un verbe à partir d'un substantif.

A partir du substantif d'emprunt [duminu] "domino", le kabyle a créé le verbe [dumɔ̄n] "jouer aux dominos". Ce type de dérivation est fréquent notamment avec les noms de jeux : belotte, poker etc., pour lesquels les verbes correspondants sont d'ailleurs lacunaires en français. Ainsi, le substantif "belotte", par exemple, a donné naissance à : un verbe [bɔ̄loti] "jouer à la belotte" et à un nom d'action verbale [a-bɔ̄loti] "action de jouer à la belotte".

Ce réinvestissement de radicaux français indique une appropriation totale de l'emprunt par le berbère.

III-2-3) Intégration des adverbes.

(16) voir page 443
L'adverbe connaît les accomodations phonétiques qui consistent à réduire les voyelles du français à celles du kabyle au même titre que les substantifs et les verbes.

français  
[ ʒamɛ ] "jamais"  
[ syrtu ] "surtout"  
kabyle  
[ ʒamĩ ]  
[ sirtu ]

Mais contrairement à ces deux classes qui subissent en plus des adaptations morphophonologiques pour recevoir les modalités berbères, l'autonomie syntaxique de l'adverbe le libère de toute contrainte imposée par le contexte.

III-3 ) Adaptation sémantique.

Partant du principe saussurien que la langue est un système où chaque élément tire sa valeur de son opposition aux autres, où un élément n'est ce qu'il est que dans et par sa relation aux autres éléments du système, on peut déduire qu'une unité qui passe d'un système linguistique à un autre n'aura pas les mêmes oppositions et par conséquent n'aura plus les mêmes valeurs. L'emprunt pourra donc voir, dans la langue cible, son sens réduit ou élargi selon le champ lexical d'accueil. "En général, un mot étranger qui rentre dans la langue se réalise sémantiquement avec un signifié monosémique(...) mais une fois intégré, il peut acquérir une disponibilité sémantique qui lui permette d'assurer le rôle de signifiant à plusieurs signifiés"(17).

Les emprunts au français connaissent des adaptations sémantiques inhérentes à leur intégration dans le système kabyle. Elles ont lieu non seulement au niveau du mot allogène mais aussi au niveau du champ sémantique d'accueil.

- Réduction du sens de l'emprunt.

[Tavla] "table" :
"table", en français, peut prendre les signifiés suivants selon le contexte (18):
- "Poser un verre sur la table" (meuble).
- "Mettre la table" (disposer sur la table tout ce qu’il faut).
- "être à table" (en train de manger).
- "Une bonne table" (une bonne chère).
- "Se mettre à table" (avouer).
- "Se mettre autour de la table" (négocier).
- Cette table est nombreuse" (les gens).
- etc.

De tous ces signifiés, le kabyle n’en a retenu qu’un:

[Tavla] = meuble

- Élargissement du sens de la réplique par rapport au modèle.

[ażorni] "journée"

Ce mot peut avoir, en kabyle, des emplois avec le genre masculin ou féminin. Au masculin, [ażorni] , son sens est réduit à "journée de travail". Au féminin, [tażorninît] , il signifie un "salaire" (journalier ou mensuel).

- L'emprunt et les unités autochtones.

L'emprunt réduit le champ sémantique des lexèmes autochtones.

De quelqu'un qui fait un déménagement de France, on dira en kabyle : [ y dimina Zi d ] (emprunt au français) "il a déménagé (vers ici)" = "il a déménagé". On emploiera pas [ y - guDYa d ] (mot autochtone) "il a déménagé (vers ici)" = "il a déménagé" qui avait le même sens. On réservera le mot de souche berbère pour d'autres situations de déménagement. [ y-dimina Zi d ] suppose qu'un émigré déménage en ramenant avec lui une voiture, un fusil de chasse, des meubles etc., sans payement des droits de douane. Tandis que [ y-guDYa d ] indique seulement un changement de résidence. On assiste à une spécialisation des deux termes.

L'emprunt peut cohabiter avec une unité de la langue cible en synonyme. On dira indifféremment en kabyle [ abalo ] (emprunt) "ballon" ou [ Davox ] (mot autochtone) "ballon".

Il arrive aussi que le mot français déloge le vocable d'origine berbère. C'est le cas de l'emprunt [ tafamilt ] "famille" qui supplante son correspondant autochtone inconnu dans le parler à l'étude. Le mozabite (19) rend cette notion avec un emprunt à l'arabe IyaYal, le touareg(20) par contre le fait avec un monème vraisembla-
blement de souche berbère ehen.

(19) Dictionnaire mozabite-français, index récapitulatif "français-mozabite", op.cit.
(20) Lexique français-touareg, op.cit.
D’une manière générale, du fait que la plupart des emprunts au français désignent des objets concrets, ils maintiennent en kabyle leur signifié originel.

IV) ÉTUDE DES MOTIVATIONS DES EMPRUNTS.

L’écrasante majorité des substantifs (123 sur 131 emprunts du corpus) désignent des objets ou des concepts nouveaux liés à la modernité; exemple :

[ tilifun ] "téléphone"
[ lgodro ] "goudron"
[ lakasyun ] "allocations (familiales)"

De fait, "l’évolution d’une langue est sous la dépendance de l’évolution des besoins communicatifs du groupe qui l’emploie (...). L’évolution de ces besoins est en rapport direct avec l’évolution intellectuelle, sociale et économique de ce groupe (...). L’apparition de nouveaux biens de consommation entraîne celle de nouvelles désignations. Les progrès de la division du travail ont pour conséquence, la création de nouveaux termes correspondant aux nouvelles fonctions et aux nouvelles techniques"(21). La motivation de ces emprunts est donc le besoin, besoin de désigner ces réalités nouvelles qui lui viennent d’ailleurs et auxquelles le berbère doit faire face. Pour ce faire, il a la possibilité de forger des néologismes avec les matériaux linguistiques dont dispose la langue (dérivation, composition, élargissement de sens d’unités

existantes etc.) ou adopter les termes étrangers qui accompagnent les objets et les concepts en question. Pour des raisons historiques liées à son statut de langue dominée, non institutionalisée, le kabyle opte pour l'emprunt avec ce que cela comporte, nous l'avons vu, comme conséquences sur les structures lexicales: altération des liens formels entre les mots de la même famille, tendance au figement des schèmes dérivationnels.

Un petit nombre seulement de substantifs (8 sur 129 du corpus) ne sont pas des désignations de contenus nouveaux. Ces emprunts s'ajoutent bien souvent à des unités autochtones avec lesquelles ils cohabitent. Il arrive même que le terme français s'installe aux dépens du lexème kabyle qui tombe en désuétude. Ainsi, [agirdyan] "gardien" (emprunt au français) tend à supplanter le vocable kabyle [aEsas] "gardien" d'origine arabe. C'est également le cas des emprunts de verbes (13) et d'adverbes (7) du corpus. Ils ne se justifient nullement par la nécessité de nommer des réalités nouvelles. De fait, les verbes et les adverbes français entrent en concurrence avec les unités autochtones. Les verbes [kwaši] "commencer" (emprunt) et [vdu] "commencer" (monème autochtone) sont tous les deux en usage en kabyle. Il en va de même pour les adverbes [tužur] "toujours" (emprunt au français) et [dayem] "toujours" (autochtone) qui ont un même signifié. Les motivations de ces emprunts de "luxe" (peu nombreux) qu'on peut mettre sur le compte de l'expressivité sont à rechercher dans le discours des
bilingues c’est-à-dire, avant que ces unités ne soient adoptées par la langue kabyle et utilisées par les unilingues.

Ainsi, une fois adoptés par le kabyle, les mots français se plient à son système linguistique. Ils subissent des accommodations phonétiques, morpho-syntaxiques et sémantiques qui font que le modèle de la langue source est désormais différent de la réplique en langue cible, aussi bien au niveau de sa structure phonique que de son signifié. Le radical emprunté est même réinvesti en kabyle dans la formation, avec des schèmes autochtones, de dérivés qui sont souvent lacunaires en français. Ce qui montre une appropriation totale du mot étranger. Cet apport nouveau ne manquera cependant pas d’avoir des incidences sur le système d’accueil.

Au plan lexical donc, comme aux niveaux phonologique et syntaxique, l’impact du français sur le kabyle, bien que très faible, s’est fait dans le même sens que celui de l’arabe. Il est en partie responsable de l’augmentation de racines lexicales longues, triconsonantiques et surtout quadriconsonantiques qui étaient rares en berbère.

L’emprunt au français a contribué également, mais dans une bien moindre mesure, à renforcer les tendances (préexistantes avant même l’influence de l’arabe) à l’altération des structures lexicales et des valeurs des schèmes dérivationnels. Ici aussi, les mots français ne font qu’appuyer, à la suite de ceux de l’arabe, des tendances évolutives internes au berbère.
**Conclusion**

Le tableau récapitulatif de la composante du lexique kabyle, dans le corpus à l'étude,

<table>
<thead>
<tr>
<th>classes lexicales</th>
<th>origine</th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>souche berbère</td>
<td>arabe</td>
<td>française</td>
<td>total</td>
</tr>
<tr>
<td>substantifs</td>
<td>264</td>
<td>316</td>
<td>129</td>
<td>709</td>
</tr>
<tr>
<td>verbes</td>
<td>209</td>
<td>210</td>
<td>013</td>
<td>432</td>
</tr>
<tr>
<td>adverbes</td>
<td>036</td>
<td>027</td>
<td>007</td>
<td>070</td>
</tr>
<tr>
<td>noms-adjectifs</td>
<td>014</td>
<td>013</td>
<td>000</td>
<td>027</td>
</tr>
<tr>
<td>total</td>
<td>523</td>
<td>566</td>
<td>149</td>
<td>1238</td>
</tr>
</tbody>
</table>

| pourcentage de lexèmes pour chaque composante | 42,24% | 45,71% | 12,03% | 99,98% |
| (42%) | (46%) | (12%) | (100%) |

montre une forte influence de l'arabe, 46% contre 42% seulement d'unités de souche berbère. L'impact du français 12% n'est pas non plus négligeable.

Cependant, il faut signaler, encore une fois, que ces chiffres (notamment le pourcentage des vocables français) dépendent pour beaucoup des thèmes des conversations enregistrées en dépit de leur variété, et qui sont à la base du corpus; comme ils sont également liés à la fiabilité
des critères d'identification de l'emprunt sur lesquels est fondé l'inventaire. Ces quelques remarques bien qu'elles relativisent ces chiffres n'affectent en rien leur validité. Certes, ces données peuvent changer légèrement en fonction du locuteur et des sujets de conversation choisis; mais ces variations sont négligeables dans la mesure où ce travail n'est pas une étude statistique en elle-même. Le tableau récapitulatif a au moins le mérite de nous donner une idée sur l'origine de la composante du lexique kabyle (abstraction faite des emprunts au turc, au persan, à l'italien etc.) et par suite de l'influence de l'arabe et du français sur ce dialecte berbère.

La plupart des emprunts, aussi bien à l'arabe qu'au français, sont motivés par la nécessité de nommer des objets et des concepts nouveaux apportés par la civilisation islamique puis occidentale. Et pour des raisons historiques (langue dominée sans norme institutionalisée), le berbère préfère garder les désignations étrangères qui accompagnaient les nouveaux contenus civilisationnels. Ces emprunts de "nécessité" sont tellement intégrés qu'ils sont, en berbère, à la base de la création de nouvelles structures dérivationnelles et, de ce fait, perturbent moins le système d'accueil.

Une autre partie du lexique est empruntée pour éviter certains mots berbères tabous, d'autres encore par besoin d'expressivité (besoin ressenti par le bilingue avant la codification de l'emprunt). Ce sont surtout ces emprunts de "luxe" qui, en prenant la place du mot autochtone,
rompent les liens formels qui existaient normalement entre les unités de la même famille sémantique d'accueil. D'où une destructuration du lexique en général. En outre, le recours à l'emprunt, l'introduction de variantes de signifiants de schémes dérivationnels (de nom d'agent et d'adverbe) nouveaux ont conduit également à l'altération des valeurs des modalités dérivationnelles berbères.

Cependant, les tendances à la désintégration des structures lexicales et à l'altération des signifiés des monèmes dérivationnels semblent être antérieures au contact du berbère avec l'arabe et le français. L'influence de ces langues n'a fait que les renforcer. De sorte que le berbère tend à passer de plus en plus d'une langue à grande prévisibilité lexicale, "langue grammaticale"; autrement dit, connaissant par exemple un verbe, il est facile de déduire à partir des règles de dérivation de la langue, le nom d'agent correspondant; à une langue à faible prévisibilité lexicale "langue lexicologique". C'est la contrepartie de l'enrichissement lexical par l'emprunt massif.
SECTION III

CRITERES D'IDENTIFICATION DES EMPRUNTS ET
REPARTITION DES LEXEMES DU CORPUS A L'ETUDE EN FONCTION
DE LA LANGUE D'ORIGINE.
SECTION III
CRITERES D'IDENTIFICATION DES EMPRUNTS ET
REPARTITION DES LEXEMES DU CORPUS A L'ETUDE EN FONCTION
DE LA LANGUE D'ORIGINE.

I) CRITERES D'IDENTIFICATION DES EMPRUNTS.

Nous voilà au terme de cette étude. Il nous est maintenant possible d'avancer quelques propositions qui peuvent servir de critères formels à l'identification des emprunts.

La description des emprunts a montré que, bien que codifiés c'est-à-dire adoptés par la langue, ces derniers ne subissent pas toujours toutes les accommodations destinées à leur intégration dans la langue. De fait, à un moment donné de l'histoire du contact, principalement avec l'arabe, la pression des mots étrangers sur le berbère a été telle qu'il n'arrive pas à les soumettre tous entièrement à sa base articulatoire et à son système morpho-syntaxique. Aussi, beaucoup d'emprunts gardent-ils, en berbère, des phonèmes, des séquences phoniques et des marques de signifiants grammaticaux d'origine qui tranchent sur le tissu linguistique autochtone et font leur spécificité.

Ce sont justement ces éléments allogènes dégagés tout au long de cette étude qui rendent possible l'élaboration de critères formels relativement fiables pour l'identification des emprunts.
Cependant, ces critères ne sont opératoires que sur les unités qui n'ont pas été totalement berbérisées. Celles qui le sont, et leur nombre est grand, échappent à l'identification au moyen de ces seuls critères. À cette catégorie sera appliquée la méthode comparative déjà évoquée (¹) et qui se résume comme suit : est considérée comme étant d'origine arabe toute racine lexicale kabyle qui apparaît, compte tenu des adaptations phonétiques et sémantiques, dans des dictionnaires d'arabe classique (une racine berbère pouvant se retrouver, fait de substrat, facilement en arabe parlé); les racines en question devant présenter une certaine contiguïté sémantique. Toutefois, le caractère pan-berbère d'une racine commune aux deux langues (sauf s'il s'agit d'un terme religieux lié à l'Islam) la fera considérer comme appartenant au fonds chamito-sémitique commun. Ce critère de pan-berbérité permet d'éviter les abus du premier autrement dit, d'attribuer une origine étrangère à un mot autochtone uniquement sur la base d'une analogie de forme et d'une contiguïté de sens qui peuvent être tout à fait fortuites. En effet, il nous est arrivé, dans un travail antérieur (²), de classer hâtivement le mot de souche berbère [ TaBurt ] "porte" avec les emprunts au français rien qu'à cause de sa ressemblance avec [ port ] "porte" et en ayant à l'esprit que c'est la langue dominée qui emprunte à la


(²)
langue dominante, alors que la similitude formelle et sémantique entre les deux unités n'est que le résultat d'un hasard. [ TaBurt ] "porte" est commun à presque tous les dialectes berbères; il apparaît dans les autres parlers sous les variantes TaWurl, TaGurt, tahurt etc. (3).

Les mots kabyles qui présentent les caractéristiques phonologiques, morphosyntaxiques et synthématiques ci-dessous seront considérés comme des emprunts.

I-1) Critères lexico-synthématiques.

1 - Les lexèmes longs (quadriconsonantiques et plus) en kabyle, sont pour la plupart d'origine arabe, française ou turque; exemples :

A [ lmɛlɛ ] "sel"
F [ trisiti ] "électricité"
F [ kunfitur ] "confiture"
turc [ adɛrwiʃ ] "fou".

Les mots à racines longues existent en berbère, mais en nombre restreint. Ils se situent au niveau du vocabulaire expressif ou d'origine expressive, formé par le redoublement d'une racine bilitère ou par l'adjonction à une trilitère ou quadrilitère d'affixes spécifiques :

- [ §₉g] "glisser" + l'affixe [ hlu ] " ? " est devenu

(3) A. BASSET, "Le nom de la "porte" en berbère" in Mélan
[\textit{hlu\textbar{s}\textbar{ag}}] qui devait avoir une valeur expressive supplémentaire à l'origine mais qui a disparu en synchronie : il signifie toujours "glisser".

Comme nous l'avons vu, une partie des sons servant à la dérivation expressive est puisée dans l'inventaire phonétique entrant dans la formation du vocabulaire courant (4), l'autre partie est constituée par des sons propres au lexique expressif, ce sont : [q], [x], [h] et [ɛ] (5). Ces sons affixes, formateurs de lexèmes expressifs semblent s'être comportés, en diachronie, comme de véritables monèmes dérivationnels. Il est néanmoins difficile de dire en synchronie, notamment en ce qui concerne les phonèmes constitutifs par ailleurs du lexique courant, s'ils font partie de la racine ou surajoutés dans un but expressif; d'où la difficulté de les repérer.

Les quadricriconsonantiques apparaissent également en berbère, dans la classe des adjectifs en [\textit{\text{-a\textbar{a}t\textbar{m}a\textbar{a}t\textbar{m}}} "noir"], [\textit{\text{-a\textbar{a}t\textbar{m}a\textbar{a}t\textbar{m}}} "long" etc.. Les racines longues peuvent être aussi des synthèmes composés; exemples : [\textit{funz\textbar{e}r}] "saigner du nez" est composé des éléments [n\textbar{z}r] "nez" et de [\textit{\text{fu}}] ou [\textit{\text{fi}}] verbe "couler". De même le synthème [\textit{amagram\textbar{e}n}] "anée (plante)" est formé du nom

(5) Les valeurs sémantiques associées à ces sons sont présentées aux pages 246-249 chapitre II.
d'action verbale [amagār] "aller à la rencontre de" et du substantif [ amīn ] "eau", traduction littérale "rencontre - eau".

En dehors donc des exceptions ci-dessus, les lexèmes à racines longues (dépassant les trois consonnes) ont de fortes chances d'être des emprunts.

2- La forme du nom d'agent ac1c2ac3 est caractéristique des emprunts à l'arabe. Ce qui devrait nous conduire à attribuer une origine arabe à tout nom d'agent kabyle construit sur ce modèle.

A [ ahDad ] "forgeron"
A [ aēSas ] "gardien"
A [ avNay ] "maçon"
A [ axDam ] "ouvrier".

Il semble toutefois que ce schéme soit réutilisé, exceptionnellement avec une racine berbère dans le nom d'instrument [ ahRay ] "concasseur".

Comme on le constatera tout au long de cet inventaire des moyens d'identification de l'emprunt, il n'y a pas de critère qui soit parfait. D'où la nécessité de chercher à chaque fois la confirmation par le recours à d'autres critères formels (plusieurs peuvent être réunis dans un même mot) ou comparatifs.

3- Le suffixe [ —— dī ] formateur de noms d'agent indiquant les professions est d'origine turque, les mots qui le portent aussi, exemples :

[ aq̣ahwadī ] "cafetier"
[ ahmamdī ] "tenancier de bain maure"
[ axāznadī ] "trésorier".
Leur nombre en kabyle est très restreint.

4 - Les adjectifs relationnels portant le suffixe

[ — i ] à l'exemple de :

- [ axuxi ] "rose"
- [ aʃəɾqi ] "oriental"
- [ atunsi ] "tunisien"
- [ aḥšiši ] "vert"

sont d'origine arabe (6).

5 - L'ancienne marque du "duel" de l'arabe [ — ayən ]
portée par des mots kabyles indique également leur origine
arabe; ainsi :

- [ məɾhəyan ] "deux fois"
- [ ʃəhrayən ] "deux mois"
- [ yumayən ] "deux jours".

Le signifiant du "duel" est réinvesti en berbère; mais
dans un seul substantif qui constitue une exception :

[ vəɾdayən ] "fois deux", "deux fois".

6 - Les noms de participe passif du type am c c u c sont
d'origine arabe :

- [ aməxruh ] "blessé"
- [ aməxvus ] "prisonnier"
- [ aməndžus ] "souillé"

Ce schéme est normalement étranger au berbère (kabyle).
On le rencontre cependant dans [ aməzlug ] "fil à tricoter"

(6) Pour de plus amples renseignements sur leur formation,
voir pages 406-408 chapitre IV.
qui semble être d'origine berbère. J.M DALLET(7) se demande si la racine [zlg] "tordre" dont est issu [amp]lug n'est pas d'origine arabe; auquel cas ce terme ne serait qu'un nom de participe passif, lui aussi, emprunté à l'arabe.

I-2) Critère morpho-syntaxique

7 - Tout substantif kabyle commençant directement par une consonne tendue ou non, autrement dit sans une des marques vocaliques nominales spécifiques au berbère [a], [i] ou [u] est d'une manière quasi-certaine un emprunt.

Il existe, certes, quelques rares mots autochtones (8) qui ne portent pas de voyelle initiale comme [fad] "soif"; mais ces lexèmes n'ont pas de "pluriel". Les emprunts par contre, non seulement ils se combinent avec le pluriel, mais ils gardent (ceux de l'arabe) ou prennent (ceux du français) la marque du pluriel d'origine arabe 

[ —at ]:

<table>
<thead>
<tr>
<th>singulier</th>
<th>pluriel</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>F [ Ṣif ] &quot;chef&quot;</td>
<td>[ Ṣif-at ] &quot;chefs&quot;.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Même leur féminin est souvent marqué avec le signifiant [ φ — a ] (9) de l'arabe, contrairement aux unités de souche berbère. Exemples :

| [ l'manda ] "mandat" (féminin). |
| [ Sölên ] "marchandise" (féminin). |

(7) in Dictionnaire kabyle-français, op.cit., entrée "zlg".
(8) signalés aux pages 242 - 293
(9) Ce signifiant a été emprunté par le berbère. Voir chapitre III, pages 296 - 285
Ce critère est l'un des plus fiables.

I-3) Critères phonologiques.

Le comportement et le statut des unités phoniques dans les mots de souche berbère et dans ceux de l'arabe et du français sont étudiés d'une manière détaillée au chapitre II. Aussi, ne seront retenues ici que les caractéristiques minima nécessaires à la précision des critères phonologiques.

Les labiales :

8 - /b/ tension moyenne, sonore.

La présence de /b/ non tendu dans un mot kabyle indique que ce dernier est susceptible d'avoir une étymologie arabe ou française; exemples :

A - [ tambult ] "vessie"
A - [ ambab ] "avertir"
F - [ libiru ] "bureau".

Toutefois, du fait de la tendance, en kabyle et particulièremment du parler à l'étude, à l'affaiblissement des tendues on peut rencontrer des mots de souche berbère avec un /B/ tendu à l'origine, actuellement affaibli et prononcé /b/. Ainsi, il arrive que [ taburt ] "porte" soit réalisé [ taburt ]. Mais ce sont des cas très rares voire exceptionnels.

9 - /p/ tension moyenne, sourde.

La bilabiale non tendue /p/ n'apparaît que dans les emprunts au français; exemples :

[ lpost ] "poste (transistor)".
[ aparti ] "parti (politique)".
[ sp0t ] "sport".
Les dentales :
10 - /d/ tension moyenne, sonore.

L’apparition de l’occlusive simple /d/ en dehors de la position :
après /n/ [ ndu ] "être barré (laît)"
/l/ [ ɔldi ] "ouvrir"
où elle est, en berbère, variante contextuelle de son correspondant spirant /ð/, peut être l’indice que le lexème en question est un emprunt; exemples :
A [ laxdiɛa ] "trahison".
turc [ adɔrwiʃ ] "fou".
F [ laksida ] "accident".
Cependant, et c’est valable pour toutes les occlusives simples, elle peut être le résultat de l’affaiblissement du phonème corrélatif tendu /D/, à l’exemple de [ aDaynin ] "étape" réalisé parfois [ adaynin ].

Pour pallier aux faiblesses des critères liés aux occlusives de tension moyenne, on peut recourir aux dictionnaires d’arabe, de français de turc et éventuellement d’autres langues : l’absence du mot kabyle soupçonné d’être étranger, [ adaynin ] "étape" par exemple, est le signe que l’occlusive non tendue en l’occurrence /d/ résulte de la simplification de la tendue correspondante ou est une exception aux règles de la phonétique combinatoire du kabyle.

11 - /t/ tension moyenne, sourde non emphatique.

Au même titre que son correspondant sonore /d/, tout mot comportant /t/ en dehors des mêmes contextes, c’est-à-dire après :
/n/ [ anta ] "laquelle ?"
et /l/ [ təsilt ] "marmite".
où /t/ et /t/ sont, dans les unités berbères, desallophones; peut être considéré comme un emprunt.

A [ bTat ] "même".
A [ tvə tô ] "suivre".
F [ atri ku ] "tricot".

12 - /t/ tension moyenne, sourde, emphatique.
Quand un substantif renferme le phonème /t/, il estcandidat emprunt; exemples :

A [ šiten ] "démon".
A [ təŋqit ] "point".
F [ akərtən ] "carton".
sauf s’il est précédé de /n/ ,auquel cas il est variantecombinatoire de son correspondant spirant emphatique /d/ àl’exemple de [ nəqə ] "sauter" de souche berbère.

Les vibrantes

13 - /r/ emphatique non tendu et /R/ emphatique tendusont normalement, en berbère, des variantes combinatoiresdes non - emphatiques correspondants /r/ et /R/. Cespharyngalisées se manifestent dans des environnements
empathiques [ adar ] "pied" où lorsque la racine (et exclusivement la racine) comporte une des consonnes postérieures /γ/ et /ou /Q/ tendu; exemples :

[ avrom ] "pain".

[ Qar ] "être sec".

En conséquence, les mots où apparaissent les vibrantes emphatiques /t/ et /R/ en dehors des contextes ci-dessus, peuvent être traités comme des candidats emprunts. 

Exemples :

A [ tarwiht ] "âme".

A [ avRani ] "étranger".

A [ z waveform ] "jouer de la trompette".

F [ Mawki ] "marquer".

Ce critère gagnerait à être consolidé par la vérification de la présence des mots considérés dans les langues susceptibles d’avoir influencé le berbère; car il peut arriver des accidents probablement liés à des contagions phonétiques survenues à la suite de l’emprunt. En effet, le /t/ emphatique figure loin des contextes habituels, dans le mot [ tarvut ] "grand plat en bois". Toutefois, ce dernier n’a pas un caractère pan-berbère; il n’est donc pas exclu, qu’il s’agisse d’un emprunt indéterminé.

14. L’affriquée /dɔ/ est en berbère une variante contextuelle du phonème /ɔ/ quand ce dernier est précédé de /n/; exemple : [ tawayən dɔayt ] "cuiller" au lieu de [ tawayən ñayt ].

En dehors de cet environnement phonique, /dɔ/ est l’indice que la racine lexicale dont il est constitutif a de fortes chances d’être allogène; exemples :
Les palato-vélaires :

15 - /g/ tension moyenne, sonore et son correspondant sourd /k/.

Les unités où figurent le phonème /g/, lorsqu’il n’est pas conditionné par les voisinages phoniques suivants :

après /v/ [ inɔvɡi ] "hôte"
/r/ [ argaz ] "homme"
/n/ [ ngugu ] "bouger"
/z/ [ azɡɔʁ ] "boeuf"
/ʒ/ [ aŋɡagal ] "balançoire"

où il est variante combinatoire de son partenaire corrélatif spirant /ʒ/, sont susceptibles d’être d’origine étrangère; exemples :

F [ lɡudɾo ] "goudron".
A [ agumi ] "goumier (harki)".
F [ lgaz ] "gaz".
F [ lgazuz ] "boisson gazeuze".

Cependant, plus encore que les autres occlusives simples, les palato-vélaires de tension moyenne apparaissent hors des contextes habituels en berbère du fait d’une plus grande tendance à l’affaiblissement des tendues fortes correspondantes /G/ et /K/ ; exemples :

[ agus ] "ceinture".
[ agur ] "lune".

connaissent des réalisations [ aGus ] et [ aGur ].

On peut en dire autant de son partenaire corrélatif sourd /k/ en dehors des environnements :
après /v/ [ ivki ] "singe".
/f/ [ ayɔfki ] "lait".
/s/ [ iskim ] "asperge".
/l/ [ tǐlkɔts ] "pou".
/r/ [ arkul ] "farine d'orge grillée".
/n/ [ nkiKɔz ] "s'agiter".

où il peut être un indice que les lexèmes qui le renferment pourraient être des emprunts; exemples :
F [ akamyn ] "camion".
A [ akɔrsiw ] "chaise".
F [ takuzint ] "cuisine".
A [ lfiK ] "raisonnement".

Au même titre que /g/ sa distribution connaît les aléas liés à l'affaiblissement de son correspondant tendu /K/.

Ce critère basé sur les palato-vélaires est de tous celui qui a le plus faible degré de fiabilité. Il permet cependant d'attirer l'attention sur une origine étrangère éventuelle d'un mot, à vérifier à l'aide des procédés comparatifs déjà évoqués.

Les sifflantes:
16 - /ʂ/ emphatique, non tendu et son correspondant tendu /ʃ/.
Ces deux phonèmes sont dans les mots de souche berbère des variantes contextuelles de leurs correspondants non emphatiques /s/ et /S/ qui se pharyngalisent au contact d’emphatiques; exemples : le /ṣ/ de [ ḍṣ ] "rire" est emphatisé du fait de sa contiguïté avec /ṭ/.

Les unités où ils apparaissent, hors de cet environnement, sont généralement d’origine arabe ou française; exemples :

A [ nṣœl ] "se démancher".
A [ Šor ] "mur".
A [ nṣœr ] "être victorieux".
F [ akanron ] "casserole".
F [ Sœun ] "savon".

Les uvulaires :
17 - /x/ sourd, tension faible.

Ce phonème se rencontre dans l’immense majorité des cas avec les unités d’origine arabe. C’est un indice à fort degré de fiabilité pour l’identification de l’emprunt à cette langue; exemples :

A [ axœfi ] "mouton".
A [ axriv ] "ruine".
A [ afœx ] "oiseau".

Il en va de même pour la labiovélarisée /xʷ/; exemples :
- [ lxœœlœa ] "frayeur".
- [ axœœrant ] "avoine".

et les correspondants tendus /X/ et /Xʷ/ :
- afXœr ] "poterie".
- anXœal ] "son".
Toutefois, ce critère a ses limites. De fait, il apparaît en berbère, dans de rares cas, il est vrai, comme variante libre ou régionale de son partenaire sonore /γ/; exemples: [ ixæf ] ou [ iγæf ] "tête/ bout" ainsi que dans le vocabulaire expressif(10) comme [axæ nfuš] "bouche".

18 - /q/ tension moyenne, sourde.

Comme /x/, /q/ est un indicateur assez sûr que la racine dont il fait partie est venue de l’arabe.

A [ γlæq ] "fermer".
A [ qLæq ] "inquiéter".
A [ afræq ] "séparation".
A [ Ræq ] "bien (le)".

Ce critère connaît aussi des restrictions. On peut le rencontrer dans des lexèmes autochtones en tant que résultat de l’affaiblissement du phonème /Q/ (de souche berbère) correspondant tendu de /γ/ : [ tiQit ] "goutte" par exemple, est réalisé parfois [ tiqit ]. Le phonème /q/ entre aussi dans la formation, en berbère, de vocables expressifs : [ aqMuš ] "bouche" était diachroniquement une construction affective; valeur qu’il a perdue en synchronie. Il a maintenant le même signifié "bouche" que [ imi ] dont il est issu.

Les pharyngales.

19 - /ɛ/ tension faible, sonore et son correspondant tendu /Σ/.

(10) se référer au chapitre II, pages 246-249 pour de plus amples informations sur la formation du vocabulaire expressif en berbère.
Le phonème /ɛ/, sa variante contextuelle /ã/ et son partenaire corrélatif tendu /ʌ/ sont spécifiques aux mots d'origine arabe. Leur apparition est un critère assez fiable pour l'identification de ces emprunts; exemples :

[ɛlɔq] "pendre".
[1vɛɛ] "achat / vente".
[alɔav] "joueur".
[ãMor] "tas".

Cependant, comme toutes les pharyngales, /ɛ/ est réinvesti ou maintenu en berbère dans le lexique expressif; exemple : [rarɛɛ] "gueuler". Avec le temps, la valeur de ces termes s'est usée et ils sont passés dans le lexique courant; exemples: [aɛrur] "dos", [aɛBoq] "ventre". Ce qui restreint l'efficacité de ce critère. Les exceptions sont toutefois très rares.

20 - /h/ tension faible, sourd.

À l'instar de son correspondant sonore /ɛ/, /h/ est aussi généralement constitutif des vocables d'origine arabe. Il en va de même pour son partenaire corrélatif tendu /H/.

[aflaḥ] "paysan".
[ffah] "être gai".
[qeḥ] "être douloureux".
[rHam] "pardonner (aoriste intensif)".

Au même titre que /ɛ/, il entre dans la formation du vocabulaire affectif; exemples: [ḥarḥar] "s'essouffler ", [hluşeq] "glisser". Le nombre de ces termes expressifs ou d'origine expressive est cependant très faible.
Pour s'assurer que le mot en question est bien d'origine arabe, il faut vérifier que sa racine est attestée dans cette langue. Dans le cas contraire, il est à considérer comme un vocable berbère de formation expressive.

La laryngale

21 - /h/ tension faible et /H/ tension forte.

La laryngale /h/ est aussi caractéristique des termes d'origine arabe. Elle est comme les pharyngales un bon indice pour reconnaître les emprunts dans le tissu berbère.

[ ḥdɔr ] "parler".

[ ahuZu ] "action de secouer".

[ ḥlɔk ] "être malade".

[ dHiʃ ] "être effrayé (aoriste intensif)".

Toutefois, la portée de ce critère est limitée par le maintien du son /h/, à l'état de résidu, dans quelques rares mots de souche berbère, surtout les déictiques ; exemples :

adverbe [ ahat ] "peut-être"

déictiques [ ha-t ] "voilà-lui" "le voila"

[ wi-hin ] "celui-au loin",

" celui-là".

Il arrive que plusieurs des critères ci-dessus soient réunis dans un même emprunt ; ainsi le substantif [ aESas ] "gardien" se singularise :

- au plan synthématique par son schème, celui du nom d'agent de l'arabe ac\textsuperscript{4}C\textsuperscript{2}ac\textsuperscript{3} (critère n°2).

- phonologiquement par la présence dans sa racine de la pharyngale /ɛ/ (critère n° 19).
La conjonction de plusieurs critères dans une même unité les renforce mutuellement et confère une plus grande certitude à l'identification de l'élément allogène. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas, tant s'en faut.

Les remarques qui accompagnent la plupart des critères formels ainsi dégagés et les exceptions qu'ils comportent montrent toute leur relativité et la nécessité de les étayer au moyen de procédés comparatifs. Une fois que les éléments formels spécifiques aux mots étrangers sont repérés dans un candidat emprunt, il est indispensable de s'assurer de la présence de sa racine dans la langue à laquelle est attribuée son origine. En cas d'absence, il peut être considéré comme appartenant au lexique de souche berbère relevant des exceptions aux règles générales du fonctionnement de la langue ; il s'agit d'une manière générale du vocabulaire expressif ou d'origine expressive lié essentiellement aux parties du corps et à leurs mouvements, ou encore de résidus d'unités en voie de disparition.

En outre, pour éviter de prêter une origine arabe à un mot appartenant en réalité au fonds chamito-sémitique commun, il est utile de prendre la précaution, dans certains cas difficiles, de vérifier s'il n'a pas un caractère pan-berbère; auquel cas, il n'est pas un emprunt.

En dépit de toutes ces précautions, il n'est pas possible de cerner tous les emprunts. Beaucoup d'entre eux échapperont à l'identification. De fait, le contact entre le berbère et l'arabe; leur lien "génétique" sont tels qu'il peut même nous arriver d'assigner une origine arabe
à des mots de souche berbère et vice-versa. Ces critères formels et les procédés comparatifs permettent seulement de réduire, autant que faire se peut, le nombre d'erreurs. De plus, bien que bon nombre de ces critères soient opérationnels dans d'autres dialectes berbères du Nord, ils ne sont valables que pour le kabyle voire uniquement pour le parler à l'étude.

II) REPARTITION DES LEXEMES DU CORPUS A L'ETUDE EN FONCTION DE LA LANGUE D'ORIGINE.

Les critères formels d'identification des emprunts et les procédés comparatifs évoqués ci-dessus permettent de répartir les lexèmes du corpus en fonction de leur langue d'origine. Seules les formes verbales et nominales simples ont été retenues. Les dérivés ne sont inventoriés que quand la forme simple correspondante n'est pas usitée dans le parler à l'étude.

Le classement par ordre alphabétique s'est fait à partir de la première consonne de la racine du mot.
II-1) Les lexèmes de souche berbère.

II-1-1) Les substantifs : 264

tuBit "miette"
taBurt "porte"
adayin "coin de la maison réservé au bétail"
taDar "village"
udi "beurre"
adal "mousse aquatique"
idaMan "sang"
idikjil "poignée"
udjem "face"
adLas "diss"
tidEkt "lentisque"
tidat "vérité"
idis "côté"
adrar "montagne"
adrim "argent"
adrum "groupement de familles"
id "nuit"
adq "vent"
adqar "pied"
adil "raisin"
(1)*adazin "plat pour cuire la galette"
adG0r "action de jeter"
adGwal "gendre"...
tadga "rire"
tadot "laine"
adGyssi "assiette"
ifAman "jambes, vigueur"
uPal "ombelle"
tafunast "vache"
tifirast "poirier"
taffrka "parcelle de terre"
afrag "cours"
afras "nettoyage"
afurk "branche"
afas "main"
aifar "feuille"
agla "propriété"
tagara "fin"
agrud "gosse"
agur "croissant de lune"
agus "ceinture"
agFur "pluie"
ugel "dent"
igLil "pauvre"
gma "frère"
igNi "ciel"
igar "champ de céréales"
agris "givre, glace"

(1) l'astérisque indique que l'origine attribuée au vocable est incertaine.
agRuż "trésor"
agudu "dépotoir"
*agZar "boucher"
ag"di "fosse"
ag"lim "peau"
ag"aršal "son"
*ahri "lieu aménagé pour les ovins dans la maison"
tiḥdayin "filles"
*akilut "clochard"
tiḳālt "fois"
tak"ārda "vol"
ākal "terre"
aksum "viande"
takTāa "ver"
akufi "silo"
ak"Sar "descente"
ul "coeur"
tala "fontaine"
il "fâl "sanglier"
talMast "milieu"
ilmzi "jeune"
tili "ombre"
tilist "limite"
ulma "soeur"
talwil "paix"
tilawin "femmes"
talamva "vêtement en laine"
laz "faim"
ul"Li "b)rebis"
al"n "yeux"
al"y "cerveau"
talumet "tamis"
Mi "fils"
im "bouche"
amīn "eau"
amsdaKwal "compagnon"
amdīn "personne"
amadaq "forêt"
amadāq "habitant"
amudīn "malade"
mDağ "gens"
tamlait "œuf"
imnsi "souper"
amnay "cavalier"
timānyiwt "assassinat"
imniyi "combat"
amqāquraq "crapaud"
tamurt "pays"
tam"yafa "fête"
amfə "vieillard"
tamul"li "vue"
timaš "feu"
amusnaw "connaissseur"
tamusni "connaissance"
timsliwt "ouie"
tamsaš "hanche"
tamTōt "femme"
imTi "action de pleurer"
imTawən "larmes"
TaMTun "galette"
TaMZi "jeunesse"
TaMZin "orge"
TaNZduT "habitation"
AmGUy "oreille"
AHur "part"
IngI "ruissellement souterrain"
AnGZum "action de couper"
TaNGuga "barre à mine"
AnYdu "été"
InYgi "invité"
Anyr "front"
Anzarən "nez"
Tiqit "goutte"
AqMuš "bouche"
AgAndor "gandoura"
AgSod "bout de bois"
TaGeİst "fille"
AqZun "chien"
TaGeRašt "pièce"
AgRO "tête"
Agavaş "pioche"
AqAž "branche desséchée"
"RaĐž "poison"
IrGən "blé"
ArGaž "homme"
Arkas "chaussure"
TaNgnazzt "poireau sauvage"
ArWay "action de mélanger"
ArUY "porc-épic"
Taruzi "casse"
ARaw "progéniture"
As "jour"
TsAsa "foie"
AsIFi "tamisage"
AsIF "rivière"
AsAFu "tison"
AsGaWaš "année"
TaSagMeRT "reste"
Asuki "terre en friche"
TaSakSuT "couscoussier"
AsIl "beau frère par les femmes"
TasILt "marmite"
AsLOm "poisson"
AsLaN "frêne"
IsMIL "arbuste à fleurs blanches"
IsIsNu "arbousier"
AsARId "rangée"
TaSarUT "clé"
AsYAR "bois"
AsAYUR "feu"n"
AsGYWAN "corde"
AsAYAN "montée"
Sıksı "couscous"
A$sMiD "froid"
İŞə "nom"
ÇIN "deux"
tiSirt "meule"
tiSit "boisson"
iS "corne"
šilmun "arbuste à fruits noirs comme des olives"
usàn "chacal"
iSàr "ongle"
asñfîr "lèvre"
asruñ "rocher"
taSââtît "calotte"
aštâl "tout animal qui nuit aux plantations"
aSûtîq "couverture"
aSñwàri "double panier"
*atâvlus "bidon"
tuTfa "prise"
avèñnuq "chiffon"
ivki "singe"
*avlaď "pierre"
avluď "gland"
avQa "gifle"
avquq "arum"
tàvâsît "grand plat en bois"
tavâqît "grand plat en terre cuite"
tavârâtš "lettre"
avàrdi "côté de la poitrine"
vàrkukès "gros couscous"
avàrÎnus "burnous"
avrid "route"
avîšár "gros couscous au navets"
avsîs "millet"
tavTsît "baril"
vaVá "mon père"
avunî "forme sphérique"
avuzluľ "tête de mouton grillée"
avužađ "novice"
avâl "parole"
tawlitš "fille mariée"
avràn "semoule"
tawsa "collecte de dons"
tawTrft "fourmi"
axwùt "creux"
axmuç "trou"
tixsi "brebis"
ixf "tête, bout"
*taxrît "porte-monnaie"
țuyâk "épaules, force"
ayfki "lait"
tayuğa "paire"
yüli "ma fille"
yMa "ma mère"
ayâñHus "ballot"
tayyra "labour"
ayt mañ "frères"
tayazît bwanam "poule d'eau"
izi "mouche"
azgîr "boeuf"
*Zhir "bruit"
izukar "cordes"
zkařa "méchanceté"
izli "beaucoup"
azal "valeur"
azur "olive"
tazmar "capacité"
lizam "lion"
tazqa "maison en pierre"
tazart "figues"
ilzutar "colliers"
azar "serpent"
tazlal "course"
uzal "fer"
liz "vésicule biliaire"
azar "caillou"
azzal "chaaleur"
tizzat "douceur"
ilziwass "moineau"
tizzift "cri"
tazahnit "queue"
tazilvant "petits-pois"
tizharin "plante"
azravuv "haillon"
azaravuv "tuyau"
tayardayt "rate"
ayGwad "lanière"
avalad "mur"
ivyil "bras"
ivyimi "station assise"
avanim "roseau"
tayrut "épaule"
avaraf "roue"
avram "pain"
livyis "os"
tayat "chèvre"
tayawssa "affaire"
ayyul "âne"
tayuzi "action de creuser"
taywandzayt "cuiller"
avwilas "lion"
avyvul "chagrin"
tazeqayt "unité d'espèce"
aerur "dos"
aegun "sot"

II-1-2) Les verbes : 209.

abw "cuire, mûrir"
Du "accompagner"
Dwm "ramasser"
Deryal "être aveugle"
ayla "laisser"
adj "pousser"
idi "vivre"
* dhu "se distraire"
* dil "jeter un coup d'œil"
* djar "jeter"
*dru "se passer"
ads "rire"
af "trouver"
"défoncer"
"donner"
"percer"
"nettoyer"
"résoudre"
"être supérieur"
"fondre"
"étendre"
"être léger"
"rouler (couscous)"
"avoir soif"
"se cacher"
"saigner du nez"
"être inapte"
"guetter"
"attendre longtemps"
"pêtrir"
"avoir peur"
"être dernier"
"faire"
"prendre par la même occasion"
"cueillir, butiner"
"dormir"
"mettre"
"être plus grand"
"être en reste"
"dégringoler"
"couper"
"refuser"
"puiser l'eau"
"couvrir de pierraille"
"regarder"
"venir"
"enlever"
"se lever"
"sécher"
"être déterré, découvert"
"griller"
"être froissé"
"se gratter"
"se pencher"
"gratter"
"être paralysé"
"se noyer"
"labourer"
"paître"
"aider"
"entrer"
"être nain"
"être éveillé"
"voler"
"être"
"ouvrir"
"naitre"
"s'habiller"
"frissonner"
"greffer"
"interpeler"
mdal "fermer"
mdal "enterrer"
maγar "aller à la rencontre"
milī "rencontrer"
mili "s'évanouir"
amas "se salir"
msu "être insipide"
mutsi "se déplacer"
mzi "adoucir"
imzi "être petit, jeune"
imyor "être grand"
myilaw "vaciller"
mykti "se souvenir"
mal "montrer"
mangar "errer"
mándud "vaciller"
máslay "parler"
mat "mourir"
in "dire"
an "chercher des poux"
anf "laisser"
ngaz "sauter"
ngas "piocher"
ns "passer la nuit"
nsir "se mou cher"
nzę "se decrocher"
nzęg "sauter"
ntu "être enfoncé"
nz "être vendu"
nyr "tuer"
ny "se battre"
Numfu "s'avérer, être découvert"
qdar "couper à la hache"
qar "sécher"
qim "s'asseoir"
qan "attacher"
qas "piquer"
rik "crier"
rdo "prêter"
ivid "être lavé"
rifd "lever"
rgigi "trembler"
rugwe "s'évaporer"
rkdj "se stabiliser"
rkud "pourrir"
rqem "insulter"
rnu "ajouter"
rš "descendre"
r "mettre, rendre"
rnu "accoucher"
rwi "mélanger"
rwol "se sauver"
rž "se casser"
ržy "brûler"
as "venir"
sif "tamiser"
skam "montrer"
skaer "se moquer"
sol "entendre"
sļɔk "échapper"
sļɔf "caresser"
isliw "flétrir"
slɔy "crépir"
slɔk "terminer"
ismid "être froid"
smir "verser"
sɔowd "réunir suffisamment"
sni "embocher"
susam "se taire"
Sugɔr "être acquis"
siwɔl "appeler"
Sutɔr "mendier"
iSın "connaître"
Sɔw "boire"
sgɔr "être douloureux"
șfu "se souvenir"
șuf "gonfler"
șRɔg "déchirer"
Tɔi "se retourner"
Tɔu "oublier"
tɔru "pleurer"
tɔaras "être créancier"
Tɔs "manger"
Tɔʃar "remplir"
Tɔʃf "tenir"
Tɔs "se coucher"
Tɔrdɔq "éclater"
vɔD' "être debout"
vdu "partager"
vdu "commencer"
vɔx "évoquer"
vɔs "ceindre"
vnu "construire"
vru "lâcher"
vvyu "vouloir"
awi "prendre"
awɔd "arriver"
wall "voir"
Wɔt "frapper"
xsi "être éteint"
izdig "être propre"
zdiɔr "immerger"
zdyɔ "habiter"
zdyɔw "s'adosser"
zgɔr "traverser"
Zlu "égorger"
zɔl "flamber"
izmir "être apte"
zhɔr "ronfler"
zjɔɔr "trainer"
zux "se vanter"
zuzi "faire faillite"
zɔir "être devant"
sAzi "courir"
zu "griller"
zɔgrɔw "devenir bleu"
Les adverbes : 36.

da "ici"
dagi "ici"
din din "sur place"
din "là"
ibLi "hier"
dihin "là-bas"
grus "peu"
dayn "aussi"
dayan "c'est fini"
daya "c'est tout"
ahat "peut-être"
aka "comme-ci"
akaGi "comme cela"
akin "au loin"
kan "seulement"
ilindi "l'an passé"
tamara "par obligation"
imarBen "à ce moment"
timendiFirt "à reculons"
munyuFyu "trop tard"
maGdi "du tout"
tamDiG "le soir"
*nagal "il allait..."
*nâtis "probablement"
sendGl "avant hier"
slazka "après demain"
sGlina "toute à l'heure"
syawsya "par-ci par-là" (avant le moment de l'énonciation)
sLilendi "il y a deux ans"
arshki "toute à l'heure" (après le moment de l'énonciation)
ataş "beaucoup"
tura "maintenant"
zič "jadis"
azKa "demain"
ze "il se trouve que"
xmaf xmaf "à pas de loup"


ilâm "vide"
amqarën "grand"
mansil "aplatis"
amôôsth "petit"
amôôzûn "petit, jeune"
amôôzwaru "premier"
angaru "dernier"
*aôañwên "beau"
*uôôvih "beau"
atôôrên "plein"
awray "jaune"
aziôôgaz "bleu"
aziôôrin "épais"
uzlig "tordu".

II-2) Les lexèmes d’origine arabe.

II-2-1) Les substantifs : 316.

bnaôôm "être humain"
dXwan "tabac"
Dshn "attention"
Dinô "or"
Dem "palmier nain"
Dunit "monde, vie"
Dnum "pêché, faute"
Din "religion"
Diq "étroitesse"
Dôôa "espèce de céréale"
Dra Ô "force"
Dôôyâ "progéniture"
Dôôwla "Etat"
Dwôô "médicament"
Dyana "pratique de la religion"
Daôôwa "appeler la malédiction divine"
abôôBal "joueur de tambour"
abôôLaf "couffin"
abôôLaô "paysan"
afLaôôt "agriculture"
*aôôhuûô "action de secouer"
tôôhanuts "épicerie"
*aôôhúli "mouton"
tôôRist "pression"
anôôfvi "cartouche de fusil"
iôôhuûôôn "figues"
*aôôkHôôl "action continuer"
akôôrsiw "chaise"
lôôôôôha "direction"
lôôôôôiv "poche"
lôôôôôawav "réponse"
lôdwa "ragoût de légumes"
lôdwa "mosquée"
lôdshd "force"
lôdrna "grand plat en terre cuite"
lôdnas "nations"
lôdrîa "trace"
lôdîrîn "voisins"
lîfayda "bénéfice"
lîfÎâyîl "actes"
lîfhama "intelligence"
lîfrîd "devoir religieux"
lîfît "navet"
lîfîtîk "trou pratiqué dans un mur par des cambrioleurs"
lîfûda "pièce de tissus à rayures noires"
alîf "mille"
lôdîra "parole"
lôdhiâk "maladie"
lôhadîa "chose"
lôdô Q "droit, justice"
lôhalîa "situation"
lôhidî "pèlerinage"
lôhîlîu "douceur"
lôhîvs "prison"
lôhîsav "calcul"
lôhukuma "gouvernement"
lôhadî "pèlerin"
lôhîzîr "parcimonie"
lôhisav "jugement dernier"
lôhîrî "grosse semoule"
lôhîshiî "herbe"
lôhîya "honte"
lôhîwê "besoin"
lôhôwê "pois chiche"
lôhîvav "amis"
lôhîyuôd "murs"
lôhakôm "gouverneur"
lôhîwaô "fermes"
lôhîrûf "caractère graphiques"
lôhôD "dimanche"
lôhîqûran "mépris"
lôhâqîqa "vérité"
* lîhôNi "henné"
lôhîlya "tôle"
lôhîraô "malice"
lîkalâfa "charge d'une besogne"
lîkavus "pistolet"
* lîkanun "foyer pour le feu"
lîkuô "four"
lôkôôv "mensonge"
lôkîmam "manches"
lôkwâyô "papiers"
lôkwâmêa "poignée"
lîmus "couteau"
lîmaina "sens"
lîmuškilat "problèmes"
lômsûXrâ "risée"
lômunkôr "injustice"
lmal "animaux"
lmuts "mort"
lmugèle "endroit"
lmouqul "boucles d'oreille"
lmakla "alimentation"
lmemeisya "façon de vivre"
lmamhral "lieu abandonné"
lmasha "pelle"
lmahokma "action de gouverner"
lmalh "sel"
lmazra "égout"
lmayarav "coucher du soleil"
lmajfoul "cadenas"
lmamur "ordre"
lmamtol "exemple"
lmuuvyina "preuve"
lmzinya "service"
lmuza "vague"
lmumun "croyant"
lmuxlisy "honnête"
lmahol "local"
lmegruf "dépenses"
lqahwa "café"
lqylmid "tuiles"
lqis "mesure"
lqorov "proximité"
lqate "fond"
lqalqimt "bouchée"
lqos "bagages"
lqaefa "sol"
lqarafa "instruction"
lqad "taille"
lqadar "respect"
lqwum "génération"
lqima "valeur"
lqodyan "commissions"
laghilea "pondération"
lqayad "Caïd"
lquy "nourriture"
larveda "mercredi"
lazayeg "biens"
lasol "souche familiale"
livafoil "injustice"
lvhar "mer"
lvarud "baraoud"
lvél "vente"
lvvyi "désir"
lvoujna "sorgho blanc"
lvreq "éclair"
lvher "terre vs mer"
lvusa "vêtement"
talwiht "vêtement"
lwazavy "devoir"
lwahud "animaux, sauvages"
lwkiil "charge d'affaire"
lwad "colonne"
lwasila "proches"
lweisel "espace"
"sauté"
"temps"
"coup de feu"
"offrande pieuse"
"frayeur"
"information"
"légumes"
"bien"
"amende"
"différence"
"boisson alcoolisée"
"campagne, champs"
"mesure de cinq litres"
"col"
"trahison"
"au-delà"
"population"
"trompette"
"langue"
"année"
"décalitre"
"source"
"militaires"
"mentalité"
"lentilles"
"défaut, grossièreté"
"aumône pieuse"
"fatigue"
"jeu"
"personnes"
"inimitié"
"sagesse"
"protection"
"honte"
"plongée"
"gazelles"
"ville"
"circoncis"
"prisonnier"
"ciseaux"
"affaire"
"clou"
"possession"
"grand peigne"
"lit"
"combattants"
"gagne-pain"
"action de tailler"
"figuier"
"fusil"
"double panier en bois ou en fer"
"réunion"
"fleurs"
"exil"
"utilité"
"air"
"moitié"
"discipline"
Nhar "jour"
Nhas "cuivre"
Nmima "dénigrement"
Nmūr "tigre"
Nqasva "alliance"
Nya "intention"
Nuva "tour"
Naēma "blé, nourriture"
faqDuḥ "assiette"
*aqīgān "tente"
faqdir "destinée"
tigfil "bouton"
aqlav "action de rendre"
taqṣīt "histoire, conte"
aqarav "sacoché"
taqyayliṭ "Kabyle"
aqḍēiwiw "troupeau"
rBi "Dieu"
TarvaEṭ "groupe"
Tarwijīth "âme"
Rīḥa "odeur"
Rkavaṭ "étriers"
Rmol "sable"
Rṣas "balles (coup de feu)"
Ravēa "mesure de quatre litres"
Rwaḥ "départ"
Rxa "bon marché"
Rqeq "bien"
sBa "prétex"e
siḍi "monsieur"
asīnduq "caisse"
asəkran "ivrogne"
tashuli "facilité"
savēa "sept"
sviḍa "peinture"
Suma "prix"
Sṭītan "sultan"
Sīlēa "marchandise"
Saqya "gouttière"
Sdaq "dot"
Suq "marché"
Sor "mur d’enceinte"
Sḥa "santé"
asYad "chasseur"
Ṣfa "puré"t"
Sora "corps"
Ṣdid "rouille"
Ṣubhāva "compagnons du Prophète"
Ṣnēa "métier"
asrīk "associé"
Ṣṭaṭha "viande en sauce"
Ṣṭasriht "morceau de viande"
Ṣḥa "tabac à chiquer"
"Ṣgāh "danse"
Ṣṭāga "salade"
Ṣrav "vin"
Ṣřfē "justice"
Ṣqeq "Est"


Sywal "occupation"
Sewa "hiver"
Sitan "démon"
Six "enseignant"
Tiata "trois"
Tnaš "douze"
Taediya "mépris pour les autres"
TesEA "neuf"
Tarix "histoire"
Trode "escalier"
TvieA "tempérament"
Tvog "corbeille de pain"
Tlava "dette"
Towy "habitude"
Tmarar "dattes"
Tosiri "permission"
Toswir "chapelet"
TveAd "rendez-vous"
Tzer "arbre"
Tițin "mouchardage"
Wahād "un"
Twiqīn "feuilles"
AxDam "ouvrier"
Xali "oncle"
Xmsin "cinquante"
Taxvīț "miche de pain"
Zman "temps passé"
Zhwa "divertissement"
Zit "huile"
Zyada "supplément"
"Zayla "bête de somme"
Tažalit "prière"
Zur "effort physique"
Zory "clôture"
Tažmayeit "conseil du village"
Taželt "pot de vin"
Zdi "grand-père"
Ziaž "verre"
Aywilmi "viande de mouton"
Ayrib "émigré, absent"
AyRag "qui fourvoie"
"Ayārval "tamis"
Tażwaiz "gazelle"
CHI "oncle"
Aedaw "ennemi"
Aidiw "cheval"
Tačașort "fête de l'Achoura"
"Aešíw "hutte"
Ωrīn "vingt"
Ae país "Arabe"
Aesas "gardien"
Aețar "mendiant"
Tačawzi "action de mal faire"
Aețami "veau"
Ezul "séparation"

Biyor "vilipender"
dəm "foncer"
dəzu "être permis"
dəl "croire"
dləv "demander"
d̥mən "garantir"
d̥məf "espérer"
dəf "maigrir"
dəR "nuire"
dəWr "tourner"
dawi "soigner"
idəhid "être fort"
təl "être épuisé"
təm "comprendre"
təh "être mauvais"
təh "être gai"
təq "séparer"
təsa "s’évanouir"
təh "ouvrir"
Palti "négliger"
hôq "parler"
hə "préparer"
hadəf "émigrer"
*ək "être malade"
hμl "errer"
hwʊ "plaire"
hadər "traiter avec précaution"
hfəd "apprendre par coeur"
hudə "faire le pèlerinage"
hkəm "gouverner"
hku "raconter"
hLəl "supplier"
i̥li̥ "être licite"
hlu "guérir"
hμu "chauffer"
i̥n̥m "être tendre"
hra "presser, serrer"
hRəv "discipliner"
hɾəz "préserver"
hRəm "rendre pêché"
hir "s'empresser, s'inquiéter"
barəv "protéger"
hɾəq "brûler"
həS "écouter"
həSV "compter, calculer"
hṣəl "s'empêtrer"
hṣu "être au courant"
hșəm "être intimidé"
həs "arrêter"
*əhəs "se promener"
həs "prendre par violence"
hədəv "avoir besoin"
həz "atteindre"
həv "être préventif"
ku "terminer"
*kes "continuer"
kəsh "détester"
kru "louer"
ksɔv "posséder"
*kašaf "deviner"
kkɔv "écrire"
"lhu "être bon"
lḥaq "rattraper"
lḥam "se cicatriser"
lig "être nécessaire"
lɛv "jouer"
mləh "saler"
məhrum "être péché"
məksus "être incomplet"
*maflae "se disputer"
mɛən "être utile"
nbəh "appeler"
nəm "regretter"
nəliu "être épargné"
nəfər "tailler"
"nhər "conduire"
nhərwi "se préoccuper"
nqər "percer"
nqas "être incomplet"
nṣəf "réaliser à moitié"
nṭəq "parler"
nɛəl "insulter"
nəəm "promettre"
qfəz "être habile"
qgif "être rare"
qləv "rendre"
qləE "arracher"
qnae "avoir de la tempérance"
qnaə "être douloureux"
qṣəf "discuter"
qaval "faire face"
qɛəl "accepter"
qɛəd "être droit"
*řfəu "attendre"
rih "sentir"
řoḥ "partir"
řqəE "réparer"
îrqig "être fin"
rtəh "se reposer"
rvəh "gagner"
řwu "être rassasié"
řɛəd "tonner"
sHər "ensorceler"
ishil "être facile"
skIƏv "mentir"
skər "saouler"
slaξ "dépecer"
sHoəh "pardonner"
staflu "se reposer"
sqəf "mettre la toiture"
ṣqim "revenir à"
stufu "être disponible"
stər "cacher, protéger"
swu "coûter"
sWəq "aller au marché"
sxəd "punir d’un fléau"
sEu "posséder"
Seqsi "demander" (un renseignement)
sthī "être intimidé"
ṣHī "être en bonne santé"
ṣRəf "dépenser"
ṣīr "avoir lieu"
ṣvər "patienter"
syəd "chasser"
ṣBī "voir une ressemblance"
sīD "attacher"
sHəd "témoigner"
suḥ "être avare"
suK "douter"
ṣaɾə "assigner en justice"
ṣəɾəd "vacciner"
ṣaɾə "sembler"
ṣawər "consulter"
ṣələ "allumer"
ṣyaə "envoyer"
ṣṣək "se plaigndre"
thəyaəf "être préoccupé"
thəya "revivre"
tvəə "suivre"
twəkəf "s'installer(habitation)"
təxər "quitter"
təkəl "compter sur"
thresh "faire subir un interrogatoire"
vləE " avaler"
van "apparaître"
varək "bénir"
vRī "avertir"
ivəd "s'éloigner"
whəm "s'étonner"
whəl "s'empêtrer"
whəd "méditer"
wqəm "faire bien"
wsiə "être spacieux"
wṣı "recommander, charger"
iwəfər "être dur"
xəwəv "demander en mariage"
xəfə "trahir"
xəmə "travailler"
ixəf "être léger"
xaləf "désobéir"
xlaq "créer"
xlaš "payer"
xwələ "être effrayé"
xHəm "penser"
xnəq "étrangler"
xRī "être épouvanté"
xṣər "perdre"
xayəl "craindre"
xzu "maudire"
xaş "manquer"
zaə "sémér"
zədə "se marier"
zyən "être beau"
zəfə "être en colère"
balak "peut-être"
bihih "immédiatement"
baqi "malgré"
bSif "de force"
bTat "précisément"
bSah "cependant"
daym "toujours"
galɛum "suffisamment" (adverbe mixte)
hafi "pies dans les mers"
kima lɛaDa "comme d'habitude"
kif kif "ensemble"
lamaɛna "toutefois"
ilɛɛf "jamais"
ilwaḥid "ensemble"
lazm "il faut"
mataλon "par exemple"
mlih "très"
mRa ... mRa "de temps à autre"
qiriv "bientôt"
gvala "tout droit"
Śvah "le matin"
*Suya "peu"
xılā "beaucoup"
yılmakən "probablement"
zakəma "comme si"
Eari "sans selle (âne, cheval)"
Eroyın "nu".


udiyiq "étroit"
ahlawan "sucré"
ahfarfi "sec (pain)
amzah "perverti, dépensier"
aqdim "vieux"
uqvih "insolent"
arqaq "fin"
tašMaḥt "qui pardonne"
asaqdi "heureux"
tavRanič "étrangère"
azarni "très âgé"
adidd "neuf"
ačwiz "tordu"

II-3) Les lexèmes d'origine française.

II-3-1) Les substantifs : 129.

abidun "bidon"
abařyař "barrière"
Labrakā "baraque"
Labrwič "brouette"
aburduşu "pardessus"
abaliku "balcon"
ablankař "brancard"
abasčn "bassin"
Dusi "dossier"
Qačičlu "machine à écrire"
id'adārmičan "gendarmes"
afčmanč "fromage"
afutay "faufeuil"
frank "franc"
afrizidič "frigidaire"
ťafamilt "famille"
afrəmlí "infirmier"
Iguro "goudron"
agərdýčn "gardien"
akulwar "couloir"
takravat "cravate"
kunftur "confiture"
akaskroğ "casse-croûte"
akamyun "camičn"
akərni "carnet"
takuvrət "couverture"
akərəfi "corvée"
akərtos "cartouche"
kilu "kilo"
tak*Baniñ "compagnie"
TakRost "voiture"
akışron "faitout"
akçińtür "compteur"
takuzint "cuisine"
iķuža "cageots"
akuntwar "comptoir"
uktuwar "octobre"
imagaza "magasin"
1diriktü "directeur"
ladmistreyu "administration"
lpaş "passe"
lbusța "poste"
lbiru "bureau"
laşal "salle"
lasusyiti "société"
lakazoral"C.A.S.O.R.A.L"
lakasyun "allocations"
lkarța "carte"
Lakul "école"
lgişî "guichet"
las Grandma "assurance"
lanspiktur "inspecteur"
lgaz "gaz"
lwiz "louis d’or"
lbira "bière"
ľamiri "mairie"
lifirma "ferme"
lgunzi "congé"
lmanda "mandat"
laranit "retraité"
lkuța "colza"
lakumin "commune"
lafiş di pay "fiche de paye"
1ka "camp"
lkunva "convoy"
lgiţa "guerre"
laksidat "accidents"
lagri "grue"
laplás "place"
lkaşì "cachet"
lkarın "cars"
lfuşi "fusil (Fouchet)"
lkumiaşarıya "commissariat"
lvesta "veste"
lurdonąş "ordonnance"
lagris "graisse"
laminuyu "aluminium"
lizartist "artistes"
l dik "disque"
lpetugaz "espèce de chaussure"
lpliţ "platre"
lanbilas "ambulance"
lasını "chaine, queue"
lakuntın "cantine"
talabilt "bille"
amalyun "million"
amarkinì "riche"
tamašint "machine"
amanuvr "manoeuvre"
NuvilVil "nouvelle ville"
apurťay "portail"
plastik "plastique"
aparți "parti"
apulis "policier"
aproši "amende"
aparlur "haut-parleur"
Risṭura "restaurant"
Randivu "rendez-vous"
Rumatiz "rhumatisme"
asantim "centime"
sţndika "syndicat"
sbiţar "hôpital"
syrtəfika "certificat"
Simın "ciment"
Silul "cellule"
Sivil "civil"
smana "semaine"
sisilfu "cessez-le-feu"
sanima "cinéma"
sərdin "sardines"
asifun "chiffon"
asbruți "chevrotine"
asbrakuşi "chambre à coucher"
asato "château"
asanti "chantier"
sif "chef"
tilifun "téléphone"
Tyu "tuyau"
trisiti "électricité"
tilivizyu "télévision"
țyusăf "poste T.S.F"
atruku "tricot"
Taş "tasse"
Tavla "table"
ţəvrna "taverne"
tavluşt "chemise"
tavalizt "valise"
aţiro "gérant"
aţənyor "ingénieur"
aţorni "journée de travail"
ţuţădbi "juge de paix".

II-3-2) Les verbes : 13

byăr "prendre de la bière"
dikleri "déclarer"
diminəşi "déménager"
kunço "être content"
kwaştndi "commander"
kwaştasi "commencer"
Mrəkzi "marquer"
mrədxi "s’arranger"
sinyali "signaler"
suni "sonner"
sırvi "servir"
širši "chercher des noises".
Taki "attaquer".
II-3-3) Les adverbes : 7
ifuK "il faut"
kaMim "quand même"
maršinwef "marché noir"
šadipa "ça dépend"
širtu "surtout"
țuțozor "toujours"
Zami "jamais".
CONCLUSION GENERALE
CONCLUSION GENERALE

Du contact linguistique arabo-berbère, il en est résulté une substitution de l’arabe au berbère sur une grande partie du territoire maghrébin. Les parlers des régions demeurées berbérophones en ont subi une forte influence.

C’est un berbère marginalisé depuis l’époque phénicienne, une langue à dialectes assez différenciés, cantonnés dans des usages oraux que va supplanter l’arabe sur une partie importante de son territoire. La substitution fut longue et se déroula en plusieurs étapes liées aux grands événements historiques que connut le Nord de l’Afrique.


Les nomades arabes venus par vagues successives, en grand nombre et accompagnés de leurs familles se dispersèrent dans les campagnes et se mêlèrent intimement aux autochtones qu’ils ne tardèrent pas à arabiser. Les Berbères en contact avec les nouveaux bédouins perdirent même leur langue première au bénéfice de l’arabe. Ce fut le commencement du changement linguistique au Maghreb.
Parallèlement à l'arabisation des Hautes Plaines et des vallées par les Hilaliens, les réfugiés andalous chassés d'Espagne consécutivement à la "Reconquista" entreprenaient celle des bourgades et des villes du Littoral ou ils s'étaient installés. La substitution linguistique, dans les régions actuellement arabophones, fut ainsi le résultat de la conjonction de l'expansion hilalienne à l'intérieur du pays et de l'installation des Morisques sur les côtes.

Les dominations turques et françaises vont parachever ce changement de langue dans la plupart des terres utiles. De fait, les séquestres des plaines fertiles par les nouveaux occupants entraînèrent des mouvements de populations et par suite des brassages arabo-berbères qui se firent, de manière générale, au bénéfice de la langue arabe.

Outre les facteurs socio-historiques, l'apparentement linguistique entre le berbère et l'arabe a vraisemblablement facilité aux Berbères l'apprentissage de la langue du Coran et ce faisant accéléré le processus de substitution linguistique.

Les régions berbérophones qui ont résisté à ce raz de marée linguistique doivent leur maintenance à l'isolement géographique et au particularisme religieux ibadhite. Les groupes de langue berbère se situent, en effet, dans des régions d'accès difficile (les montagnes et le désert) et chez les communautés ibadhités (Mzab en Algérie, Djerba en Tunisie, Djebel Nefoussa en Libye). Il
faute ajouter à ces deux principaux facteurs de maintenance de ces parlers d'autres non moins importants tels la densité des populations et la cohésion sociale des groupes.

Mais même ces refuges berbérophones n'ont pas échappé à une arabisation relative. L'étude a montré que le parler kabyle en a été fortement influencé au niveau lexical. Les contacts du kabyle avec l'arabe furent tantôt médiatisés, tantôt directs.

Les premiers rapports des populations de Kabylie avec la langue arabe eurent lieu par l'intermédiaire de fonctionnaires, d'hommes de culte et d'intellectuels qui occupèrent des fonctions dans les administrations des dynasties fatimides, zirides, hammadites et hafsidès.

Les apports de populations tels : l'installation de tribus arabes sur les plaines environnant les montagnes par les Abdelwadites de Tlemcen et les Turcs, les réfugiés de la Kalâa des Béni-Hammad à la suite de la chute de la ville sous les attaques des Ahmohades, les exilés andalous de Béjaïa qui se dispersèrent dans les montagnes après la prise de la Cité par les Espagnols, établirent des contacts directs entre le dialecte kabyle et l'arabe ; très probablement avec sa forme populaire, dialectale. Tous ces nouveaux venus de langue arabe ou en voie d'arabisation se berbérisèrent mais non sans garder, dans leur nouvelle langue, des mots et des expressions voire des formes grammaticales appartenant à leur parler d'origine.

Les différents strates d'emprunts résultant des contacts multiformes avec l'arabe influèrent sur les systèmes phonologiques morpho-syntaxique et lexical du kabyle.
Ainsi, le sens de l'évolution interne du système phonologique du kabyle par rapport au "système phono-logique berbère" est modifié par la pression de l'arabe, et du français dans une certaine mesure. La mutation semble être allée à un moment donné de son histoire, dans la voie d'une spirantisation des occlusives simples qui a entraîné, selon le principe de l'évolution équidistante lié à l'économie linguistique, un affaiblissement des occlusives tendues correspondantes. Si ce processus avait évolué sans intervention extérieure, il aurait peut-être abouti à une spirantisation totale des occlusives simples et à un affaiblissement généralisé des occlusives tendues; et l'opposition, au lieu d'être tendues / non-tendues, aurait été occlusives / spirantes. Le recouplement distributionnel des occlusives simples et des spirantes observé dans les mots de souche berbère ne serait qu'une étape transitoire de l'évolution. Ce sont les apports de l'arabe, du turc et du français, en mots contenant des occlusives simples, qui augmenteront la fréquence de ces dernières, accroîtront leur rendement fonctionnel, renforceront leur statut phonologique et empêcheront les tendues de se simplifier. Le système kabyle se restructure et se rééquilibre en créant une série intermédiaire de tension moyenne que recouvrent les occlusives simples. Toutefois, le statut phonologique de ces consonnes demeure fragile; leur rendement fonctionnel est faible. Leur rephonologisation n'est pas encore achevée.
Cependant, la série des occlusives simples constituant la série de tension moyenne étant préexistante en berbère antérieurement à l'influence étrangère, l'arabe et dans une certaine mesure le turc et le français n'ont fait que renforcer leur phonologisation.

L'incidence de l'arabe dans l'extension de l'emphase aux consonnes /ṭ/, /ṣ/ et /ṛ/ se limite à leur phonologisation. Ces emphatiques existaient dans l'inventaire phonétique berbère en tant que variantes contextuelles de leur correspondant non-emphatique bien avant l'influence de cette langue.

L'impact de l'emprunt à également fait passer du rang de variantes à celui de phonèmes à part entière les sons postérieurs [q], [x], [ħ], [ɛ] et [h] ainsi que leur correspondant tendu, qui n'étaient à l'origine que des sons marginaux confinés, pour la plupart, dans le langage expressif. Ces consonnes semblent être des résidus de phonèmes communs au chamito-sémite — en voie de disparition — qui ont été revivifiés par l'arabe.

L'arabe et le français n'ont pas introduit de sons nouveaux dans le système consonantique kabyle. Ils ont seulement renforcé des processus de phonologisation de variantes de phonèmes.

Au plan morpho-syntaxique, le berbère a emprunté à l'arabe les marques du "nombre" et du "genre". Ces deux modalités étant préexistentes en berbère, le kabyle n'a reçu que des signifiants qui viennent cohabiter avec les siens propres. Plus encore, ces marques n'étaient que des survivances d'un berbère ancien que l'incidence de l'arabe
a revivifiées. Du fait que le berbère ne connaît pas la modalité "défini", la marque de ce monème qui accompagne les substantifs d'origine arabe est dans un état de figement et ne fonctionne plus en tant que telle. Il en est de même pour celle du "duel" qui s'est figée sur une dizaine de mots. Mais contrairement à la trace du "défini", elle garde bien son signifié. Toutefois, en raison du nombre réduit de lexèmes qui fonctionnent avec le "duel", l'emprunt de cette marque est considéré comme un fait de synthématique, de lexique.

Des significants de monèmes fonctionnels propositionnels et non - propositionnels d'origine arabe sont aussi entrés au kabyle. Ces marques ne sont pas des supports de monèmes grammaticaux à signifiés nouveaux. Ce sont de simples variantes de significants de monèmes existant en berbère. Il s'agit d'emprunts de significants et non de catégories grammaticales.

Les classes des modalités verbales et des substituts nominaux n'ont pas subi l'influence de l'arabe de quelque manière que ce soit. Il en va de même pour les modalités d'orientation syntaxique.

Ainsi, le kabyle n'a emprunté à l'arabe ni modalités ni monèmes fonctionnels, autrement dit des catégories syntaxiques (signifiant et signifié) mais uniquement des variantes de signifiants de morphèmes qui n'affectent en rien son système des oppositions syntaxiques. En outre, ces nouvelles marques trouvent, en berbère, des formes analogues, à l'état de survivance, qui facilitent leur adoption. L'influence de l'arabe au niveau morpho-
syntaxique n'a fait, de manière générale, comme en phonologie, que redonner vie à des formes résiduelles. Le caractère paratactique du berbère est demeuré, en dépit de son long contact avec deux langues hypotaxiques.

L'origine de la composante lexicale du corpus à l'étude: 46% d'unités d'origine arabe et 12% d'origine française, montre une forte influence de l'arabe et du français sur le kabyle au niveau du lexique.

La grande majorité des emprunts, aussi bien à l'arabe qu'au français, sont motivés par la nécessité de nommer des objets et des concepts nouveaux apportés par la civilisation islamique puis occidentale. Et pour des raisons historiques (langue orale et dominée, sans norme institutionnalisée), le berbère emprunte, en même temps que les objets et les contenus civilisationnels, les désignations étrangères qui les accompagnent, sans restriction aucune.

Ces emprunts par nécessité sont tellement intégrés qu'ils sont, en berbère, à la base de la création de nouvelles structures dérivationnelles autonomes avec des schèmes autochtones (1). Aussi, ils ne perturbent pas, ou moins, le système d'accueil. D'autres lexèmes sont empruntés pour éviter certains mots berbères tabous, d'autres encore par besoin d'expressivité ; besoin ressenti par l'emprunteur bilingue avant leur généralisation dans la langue. Ces emprunts de "luxe" prennent généralement la place des mots autochtones ; ce faisant, ils rompent les liens formels

(1) cf annexes page 3 et suivantes
qui existaient normalement entre les unités de la même famille sémantique d'accueil. D'où une destructuration du lexique en général. De plus, le recours à l'emprunt qui a entraîné l'introduction de thèmes lexicaux nouveaux a diminué la prévisibilité lexicale en berbère. Il a conduit également à l'altération des schèmes dérivationnels autochtones. De sorte que le berbère tend à passer de plus en plus d'une langue "grammaticale" à une langue "lexico-logique". C'est la contrepartie de l'enrichissement lexical par l'emprunt.

Toutefois, la désintégration des structures lexicales et l'altération des signifiés des schèmes dérivationnels semblent être antérieures au contact du berbère avec l'arabe et le français. L'influence de ces langues n'a fait que les renforcer.

Les parlars berbères n'ayant pas fait les mêmes emprunts, ni ne les ont adaptés de la même manière, on peut déduire que les influences extérieures ont été un facteur de différenciation linguistique et de dialectalisation du berbère. Cependant, l'étude a montré que la dialectalisation de cette langue était antérieure à l'avènement de l'arabe et du français et que même si l'emprunt l'a renforcée, elle était due essentiellement à l'immensité du territoire couvert par le berbère et à l'isolement (parfois millénaire) de ses parlars les uns par rapport aux autres, qui a induit des évolutions divergentes. Des différences entre parlars berbères, il en existe même là où l'influence de l'arabe s'est le moins exercée : aux niveaux phonologiques et morpho-syntaxiques.
En même temps que la grande masse des mots arabes passés au berbère a charrié des éléments phonétiques et morpho-syntaxiques, elle a également revivifié des schèmes dérivationnels lexicaux remontant au chamito-sémitique commun et qui subsistent dans le berbère à l'état de vestiges. C'est le cas du schème de nom d'agent $ac^4C^2ac^3$ et de l'adjectif relationnel $a-i$ (suffixation de $i$ au substantif).

Ainsi, à quelque niveau qu'on situe l'évolution du berbère (phonétique, morpho-syntaxique ou lexicale), l'emprunt à l'arabe n'a fait que renforcer des tendances qui lui sont antérieures, propensions que viendra étayer, bien que ce soit dans une bien moindre mesure, l'influence du français.

De même, hormis dans le lexique, que ce soit au plan phonologique ou au plan morpho-syntaxique, l'emprunt n'a fait de manière générale, que revivifier, en augmentant leur fréquence, des formes résiduelles qui remontent au chamito-sémitique commun.

Au plan théorique, cette étude confirme le caractère très réfractaire des systèmes phonologique et syntaxique d'une langue à l'emprunt.
ANNEXES
<table>
<thead>
<tr>
<th>Abbreviation</th>
<th>Meaning</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>A</td>
<td>arabe</td>
</tr>
<tr>
<td>AC</td>
<td>actuel-concomitant</td>
</tr>
<tr>
<td>AI</td>
<td>aoriste intensif</td>
</tr>
<tr>
<td>AS</td>
<td>aoriste simple</td>
</tr>
<tr>
<td>B</td>
<td>berbère</td>
</tr>
<tr>
<td>c</td>
<td>consonne non tendue</td>
</tr>
<tr>
<td>C</td>
<td>consonne tendue</td>
</tr>
<tr>
<td>EA</td>
<td>état d’annexion</td>
</tr>
<tr>
<td>EL</td>
<td>état libre</td>
</tr>
<tr>
<td>F</td>
<td>français</td>
</tr>
<tr>
<td>N.A.V</td>
<td>non d’action verbale</td>
</tr>
<tr>
<td>N.R</td>
<td>non-réel.</td>
</tr>
<tr>
<td>O.A</td>
<td>origine arabe</td>
</tr>
<tr>
<td>P</td>
<td>prétérit</td>
</tr>
<tr>
<td>S.B</td>
<td>souche berbère.</td>
</tr>
</tbody>
</table>
LISTE DES VERBES DU CORPUS ET DES FORMES NOMINALES CORRESPONDANTES (NOM D’ACTION VERBALE, NOM D’AGENT, NOM D’INSTRUMENT) AVEC INDICATION DE LA LANGUE D’ORIGINE.

Les dérivés sont données par trois informateurs: deux binngues et notre informateur unilingue.

I) LES VERBES DE SOUCHE BERBERE (209)

<table>
<thead>
<tr>
<th>verbe</th>
<th>nom d’action</th>
<th>nom d’agent</th>
<th>nom d’instrument</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ṣBw &quot;cuire, mûrir&quot;</td>
<td>tiBwín</td>
<td></td>
<td>amṛafṣq (A)</td>
</tr>
<tr>
<td>Du &quot;accompagner&quot;</td>
<td>tiDin</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Dm &quot;ramasser&quot;</td>
<td>tuDma</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Dṛṛal &quot;être aveugle&quot;</td>
<td>adṛṛal</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>ḫDxi &quot;laisser&quot;</td>
<td>tīمخīn</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>ḡGrr &quot;pousser&quot;</td>
<td>adGrr</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>idir &quot;vivre&quot;</td>
<td>tīdir</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>*dhu &quot;se distraire&quot;</td>
<td>adhu</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>*ḍil &quot;jeter un coup d’œil&quot;</td>
<td>adīli</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>ạdū &quot;rire&quot;</td>
<td>tādūs</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>*Gğr &quot;jeter&quot;</td>
<td>adGğr</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>*ṭọw &quot;se passer&quot;</td>
<td>tṭw</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>ḡf &quot;trouver&quot;</td>
<td>tīfīn</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>ṣfGāl &quot;défoncer&quot;</td>
<td>aṣfGāl</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>ḡfk &quot;donner&quot;</td>
<td>tīkṣī</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>flu &quot;percer&quot;</td>
<td>fLu</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>frās &quot;nettoyer&quot;</td>
<td>afrās</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>fru &quot;résoudre&quot;</td>
<td>ṭFrū̱</td>
<td>asṛfru</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>ufrar &quot;être supérieur&quot;</td>
<td>afrar</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>fsi &quot;fondre&quot;</td>
<td>afsay</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>fsar &quot;étendre&quot;</td>
<td>afsar</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>ifsas &quot;être léger&quot;</td>
<td>afsas</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>fṭal &quot;rouler (couscous)&quot;</td>
<td>aṣṭal</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Fad &quot;avoir soif&quot;</td>
<td>fḍ</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Fṛ &quot;se cacher&quot;</td>
<td>tuFra</td>
<td>imuFir</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>funzr &quot;saigner du nez&quot;</td>
<td>aṣfunzr</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>gaMi &quot;être inapte&quot;</td>
<td>tagaMi</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>*gavr &quot;guetter&quot;</td>
<td>agavr</td>
<td>amgavp</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Gani &quot;attendre pour obtenir&quot;</td>
<td>agani</td>
<td>amgani</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>ḡGw &quot;pétrir&quot;</td>
<td>uGwru</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>uGwad &quot;avoir peur&quot;</td>
<td>agwad</td>
<td>axBwaf (A)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>ḡwṛi &quot;être dernier&quot;</td>
<td>agwṛay</td>
<td>anGaru</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>ḡg &quot;faire&quot;</td>
<td>tiqin</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>glu &quot;prendre par la même occasion&quot;</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>agwār &quot;être en reste&quot;</td>
<td>tagwārin</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>gmār &quot;butiner, cueillir&quot;</td>
<td>agmar</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
gon "dormir"  taguni
gar "mettre"  taguri
ugar "être plus grand"  tuğarin
grirîv "dégringoler"  agrirîv
*gzôm "couper"  anagzum
agwi "refuser"  tigwin
agwam "puiser l'eau"  agwam
asagwam

grâš "couvrir de pierraille"  agwâš  ag Raš

*hef "regarder"  ahêf
ək "venir"  tikîn
Kos "enlever"  tuksa  amakas

kar "se lever"  tankra
kaw "sécher"  takwât
kôfal "être déterré, découvert"  akôfal
kôf "griller"  akôf
kômôš "être froissé"  akômašt
kômaz "se gratter"  akômaz
ku "se baisser"  kû
krôd "gratter"  akrad
krôf "être paralysé"  akrôf
kôraz "se nourrir"  akraz
kôraz "laborer"  akraz
ôks "apporter"  takâwât  amkôsâ

kôvar "aider"  akôvar  amakôvar

kôsam "entrer"  akôsam / anakôsum
kôar "être nain"  akôar
akûwi "être éveillé"  akûy  amSakûwi

akôvar "voler"  tukûrdâ  amT*akôvar

ili "être"  tîlin
alâdi "ouvrir"  aladay
lal "naître"  talalît
als "s'habiller"  talusî
leliôš "frissonner"  alâliôh
lôsôm "greffer"  alôsôm
*lafei "interpeler"  alafei
mdôl "fermer"  amdal
mdôl "entrer"  amdal
mâgor "aller à la rencontre de"
môl "rencontrer"  amlîli
môLi "s'évanouir"  amôLi
ams "se salir"  timsin
msu "être insipide"  msu
muTsi "se déplacer"  amuTsî
mzî "adoucir"  amzay
imzî "être petit, jeune"  tômzî
imyôr "être grand"  tômyô̩r
môllôw "vaciller"  amôllôw
môkti "se souvenir"  amôkti
Hôl "montrer"  tûmla
môngar "errer"  amôngar
mandud "vaciller"  amandud
mɔslay "parler"  amɔslay
mɔt "mourir"  lmut (A)
ini "dire"  timNa
ani "épouiller"  anNuy
anzf "laisser"  tinfin
nγez "sauter"  anγa z
* nŋaŋ "piocher"  amŋaŋ

was "passer la nuit"  tanusi
nsar "se coucher"  ansar
nsar "se décrocher"  ansar
* ntaŋ "sauter"  antaŋ
ntu "être enfoncé"  ntu
anz "être vendu"  livie (A) taddar (A)

any "tuer"  timanyiwiq tɔtal (A)

Nay "se battre"  imanyi / amNuy
Nunfu "s'avérer, être découvert"  anunfu

* qɔγɛr "couper à la hache"  qɔγɛr
Qar "sécher"  tayuri
Qim "s'asseoir"  iyami
Qon "attacher"  tQuNa
Qos "piquer"  tQuoqa
irɪ "crier"  tiri
rdal "prêter"  tɔral
rŋaŋ "lever"  tɔral
iríd "être lavé"  tarda
rɔgi "trembler"  argigi
ruγwate "s'évaporer"  aruγwate
rkad "se stabiliser"  arkad amarkad

rku "pourrir"  rkù
* rgæm "insulter"  argam
runu "ajouter"  timarna
sr "descendre"  tarusi
sr "mettre, rendre"  tirin
rVu "accoucher"  rVu
srwi "mélanger"  arway amarway

srwaλ "se sauver"  tarawaλ
srzw "se casser"  taruzi
ary "brûler"  arγay
as "venir"  tisin
sif "tamiser"  asifì

skan "montrer"  askan
skaerar "semoquer"  askaerar imskaerar

səl "entendre"  tislin
slak "échapper"  aslak / imslak

slaf "caresser"  aslaf
isliw "flétrir"  aslaw
slay "crêpir"  aslay
slak "terminer"  aslak
<table>
<thead>
<tr>
<th>English</th>
<th>Arabic</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ismid &quot;être froid&quot;</td>
<td>ُتَاسْمَت</td>
</tr>
<tr>
<td>smir &quot;verser&quot;</td>
<td>اَسْمِرِي</td>
</tr>
<tr>
<td>smad &quot;réunir suffisamment&quot;</td>
<td>اَسْمَاد</td>
</tr>
<tr>
<td>sni &quot;embrocher&quot;</td>
<td>اَسْنَاي</td>
</tr>
<tr>
<td>susam &quot;se taire&quot;</td>
<td>اَسْسُمَ</td>
</tr>
<tr>
<td>susam &quot;se taire&quot;</td>
<td>اَسْسُم</td>
</tr>
<tr>
<td>suger &quot;être acquis&quot;</td>
<td>اَسْعَغَر</td>
</tr>
<tr>
<td>siwal &quot;appeler&quot;</td>
<td>اَسْيَوَل</td>
</tr>
<tr>
<td>sutar &quot;mendier&quot;</td>
<td>اَسْعَتَر</td>
</tr>
<tr>
<td>isin &quot;connaitre&quot;</td>
<td>اَسْيُنِ</td>
</tr>
<tr>
<td>Sèw &quot;boire&quot;</td>
<td>تِسْيَت</td>
</tr>
<tr>
<td>sgør &quot;être dououreux&quot;</td>
<td>اَسْغَر</td>
</tr>
<tr>
<td>šfu &quot;se souvenir&quot;</td>
<td>اَسْفُع</td>
</tr>
<tr>
<td>šuf &quot;gonfler&quot;</td>
<td>اَسْغُفُ</td>
</tr>
<tr>
<td>šsog &quot;déchirer&quot;</td>
<td>اَسْشُوْغ</td>
</tr>
<tr>
<td>Tsi &quot;se retourner&quot;</td>
<td>اَتْسُيَّا</td>
</tr>
<tr>
<td>Tsu &quot;oublier&quot;</td>
<td>اَتْسُيَّن</td>
</tr>
<tr>
<td>Tsru &quot;pleurer&quot;</td>
<td>اَتْسُرِ</td>
</tr>
<tr>
<td>Tasaras &quot;être créancier&quot;</td>
<td>اَتْسَارَاس</td>
</tr>
<tr>
<td>ģTâ &quot;manger&quot;</td>
<td>اَتْسِيَ (B) ou اَلَمَكَلَا (A)</td>
</tr>
<tr>
<td>Tôr &quot;remplir&quot;</td>
<td>تُتْسَرَت</td>
</tr>
<tr>
<td>Tôf &quot;tenir&quot;</td>
<td>تُتْتَفْا</td>
</tr>
<tr>
<td>ḡas &quot;se coucher&quot;</td>
<td>اَتْجَاس</td>
</tr>
<tr>
<td>ḡesdâq &quot;éclater&quot;</td>
<td>اَتْجَِحِدَق</td>
</tr>
<tr>
<td>vâd &quot;être debout&quot;</td>
<td>اَتْجِد</td>
</tr>
<tr>
<td>vdu &quot;partager&quot;</td>
<td>اَتْجَعَ</td>
</tr>
<tr>
<td>vdu &quot;commencer&quot;</td>
<td>اَتْجَع</td>
</tr>
<tr>
<td>vdar &quot;évoquer&quot;</td>
<td>اَتْجَداَر</td>
</tr>
<tr>
<td>vgas &quot;ceindre&quot;</td>
<td>اَتْجَدَاس</td>
</tr>
<tr>
<td>* vnu &quot;construire&quot;</td>
<td>اَتْجَنَعَ عِن اَتْجَنَعَ او اَتْجَنَعَ (A)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>vrú &quot;lâcher&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>* vquj &quot;vouloir&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>awi &quot;prendre&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>awad &quot;arriver&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>walli &quot;voir&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>Wôl &quot;frapper&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>xsi &quot;être éteint&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>izdag &quot;être propre&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>zdar &quot;immerger&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>zdar &quot;habiter&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>zdar &quot;habiter&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>ždaw &quot;s’adosser&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>zgør &quot;traverser&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>zlu &quot;égorger&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>zlaf &quot;flamber&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>izmir &quot;être apte&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>zhar &quot;ronfler&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>zuqar &quot;traîner&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>* zux &quot;se vanter&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>zuzi &quot;faire faillite&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
<tr>
<td>zwir &quot;être devant&quot;</td>
<td>اَتْجَعَر</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* aVuserName (A)
**Verbe | nom d'action | nom d'agent | nom d'instrument**

| **Bëhdël "vilipender"** | abëhdël | imësbëhdël |
| **đhëm "foncer"** | adham |  |
| **dëuz "être permis"** | adfæzi |  |
| **dëëpël "croire"** | adëEal |  |
| **dëëv "demander"** | adlav | amasësar (B) |
| **đman "garandir"** | adman | Tamën |
| **đmëE "espérer"** | admaE | TamëE |
| **đëëf "maigrir"** | adëaf | amdëafu |
| **đgëR "nuire"** | adgëR | imëdëRi |
| **dëëfëR "tourner"** | adëëfëR |  |
| **dëawi "soigner"** | adëawi | amdëawi |
| **idëhid "être fort"** | adëhid | amdëhadu |
| **fëhm "comprendre"** | afëhm | 1fëhm |
| **fuñ ḫ "être mauvais"** | afuñhu | 1Fuñ |
| **frëh "être gai"** | afrañ | imSëfrëh |
frag "séparer" afraq
fsax "s'évanouir" afsax
fsal "être épuisé" afusal
ftah "ouvrir" afthah

Faïti "négliger" afalta
hdar "parler" ahdar
hgi "préparer" ahgi
hadər "émigrer" ahadər

hlak "être malade" ahlak
hmel "errer" ahmal
hwu "plaire" ahBu
hadər "traiter avec précaution" ahadər

hďd "apprendre par cœur" ahďd
huď "faire le pélerinage" ahuição

hkom "gouverner" aĥkom
hku "raconter" ḥku
hLal "supplier" aLal

ihlil "être licite" ahlil
hlu "guérir" ḥlu
hm "chauffer" ḥm
ihnin "être tendre" lahnan
hhrs "resserrer, serrer" ahras
HRav "discipliner" ahRav
hraz "préserver" ahraz

hRəm "rendre péché" ahRəm
hir "s'empresser, s'inquiéter" aĥiri

harav "protéger" aharav
hrav "brûler" ahra
hsav "écouter" ašsav
hsav "compter, calculer" išsav
hxal "s'empêtrer" ašsal
hxu "être au courant" ḥxu
hxm "être intimide" aĥsam
hvas "arrêter" aňas
hwas "se promener" aňwas

hwas "prendre par violence" aňwas
hwidy "avoir besoin" ahwidy
haz "atteindre" aňazi
hZav "être préventif" aňZav

kfu "terminer" kFu
kMial "continuer" akMial
Krav "détecter" akrah
krau "louer" kRau

ksav "posséder" aksav
kast "deviner" aksat

kTav "écrire" aĸtav
* 1hu "être bon" 1Hu
\( \lambda h \lambda q \) "rattraper" alhaq
1H\( \lambda m \) "se cicatriser" alH\( \lambda m \)
l\( \lambda q \) "être nécessaire" aliqi
l\( \lambda \nu \) "jouer" al\( \lambda \nu \) al\( \Sigma \nu \)

m\( \Lambda \nu \)h "saler" am\( \Lambda \nu \)h
m\( \Lambda h r u m \) "être péché" ah\( \Lambda h r a m \)
m\( \Lambda x s u s \)g "être incomplet" l\( \Lambda x s a s \)
m\( \Lambda q L a \)\( \varepsilon \) "se disputer" am\( \Lambda q L a \)\( \varepsilon \)
m\( \Lambda s a n \) "être utile" am\( \Lambda s a n \)
\( n b h \) "appeler" abah
\( n d a m \) "regretter" andam
\( n d s u \) "être épargné" and\( s u \) / nD\( s u \)

\( n d s a r \) "tailler" and\( s a r \) anD\( s a r \) *

* \( n h a r \) "conduire" anhar am\( \varepsilon h a r \)

\( n h a r w i \) "se préoccuper" an\( h a r w i \)
\( n q a r \) "percer" anqaq am\( \varepsilon n q a r \)

\( n q a s \) "manquer" anqaq
\( n s a f \) "réaliser à moitié" anqaq
n\( \Lambda q \) "parler" an\( \Lambda q \)
n\( \Lambda s a l \) "insulter" am\( \Lambda s a l \)
\( n s a m \) "promettre" an\( \Lambda a m \)
q\( f \varepsilon z \) "être habile" l\( \Lambda q f a s a \)

iqlil "être rare" aqlil
aglq\( a \) "rendre" aqlav
ag\( l s a \)E "arracher" aqlaE
ag\( N s a \E "avoir de la tempérance" aq\( N s a \E )

ag\( \Lambda h \) "être douloureux " agra\( \Lambda h \)
ag\( s a r \)x "discuter" ag\( s a r \)x
ag\( s a l \) "faire face" ag\( s a l \) am\( q a s a l \)

ag\( q a l \) "accepter" agval
ag\( \varepsilon a d \) "être droit" ag\( \varepsilon a d \)
* \( r d s u \) "attendre" ar\( D s u \)
ri\( h \) "sentir" ari\( h i \)
ru\( h \) "partir" R\( w a h \)
ru\( q s \varepsilon \) "réparer" ar\( q s \varepsilon \) im\( r a q s \varepsilon \)

ir\( q g i g \) "être fin" t\( i r q g i g \)
ir\( q g a h \) "être tranquille" ar\( q a h \)
ir\( v a h \) "gagner" ar\( v a h \) am\( \varepsilon r v u h \)

ir\( w u \) "être rassasié" ta\( w a n t \) (B)
ir\( \varepsilon a d \) "tonner" ar\( \varepsilon a d \)
sh\( \Lambda r \) "ensorceler" ash\( \Lambda r \) ash\( \Lambda r \)

ish\( i l \) "être facile" ta\( s h u l i \)
sk\( \Lambda d a v \) "mentir" ask\( i D a v \) a\( D a v \)

sk\( \Lambda r \) "saouler" ask\( a r \) ask\( r a n \)
<table>
<thead>
<tr>
<th>French Expression</th>
<th>Arabic Translation</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>slax &quot;dépecer&quot;</td>
<td>aslax</td>
</tr>
<tr>
<td>SMah &quot;pardonner&quot;</td>
<td>asMaḥ</td>
</tr>
<tr>
<td>staęfu &quot;se reposer&quot;</td>
<td>'raş̄aʕu</td>
</tr>
<tr>
<td>SQaf &quot;mettre la toileture&quot;</td>
<td>asQaf</td>
</tr>
<tr>
<td>sqam &quot;revenir à (prix)&quot;</td>
<td>ʕasam</td>
</tr>
<tr>
<td>stufu &quot;être disponible&quot;</td>
<td>ʕasṭ̄u̢fu</td>
</tr>
<tr>
<td>star &quot;cacher, protéger&quot;</td>
<td>ʕaṣṭ̄ar / ʕaṣṭar</td>
</tr>
<tr>
<td>swu &quot;coûter&quot;</td>
<td>ʕasu</td>
</tr>
<tr>
<td>ʕwaq &quot;aller au marché&quot;</td>
<td>ʕaswaq</td>
</tr>
<tr>
<td>sxad &quot;punir d'un fléau&quot;</td>
<td>ʕasxaḍ</td>
</tr>
<tr>
<td>SXEU &quot;posséder&quot;</td>
<td>'timsэ́iwt</td>
</tr>
<tr>
<td>ʕaqsi &quot;demander un renseignement&quot;</td>
<td>ʕaṣqsi</td>
</tr>
<tr>
<td>ʕaṭhi &quot;être intimidé&quot;</td>
<td>ʕaṣṭ̣̄hi</td>
</tr>
<tr>
<td>ʕHa &quot;être en bonne santé&quot;</td>
<td>ʕaṣHa</td>
</tr>
<tr>
<td>ʕRaf &quot;dépenser&quot;</td>
<td>ʕaṣraf</td>
</tr>
<tr>
<td>sir &quot;avoir lieu&quot;</td>
<td>ʕaṣiri</td>
</tr>
<tr>
<td>SVAR &quot;patienter&quot;</td>
<td>ʕaṣvaṛ</td>
</tr>
<tr>
<td>ʕYad &quot;chasser&quot;</td>
<td>ʕaṣyaḍ</td>
</tr>
<tr>
<td>ʕBi &quot;voir une ressemblance&quot;</td>
<td>ʕaṣbaBi</td>
</tr>
<tr>
<td>ʕID &quot;attacher&quot;</td>
<td>ʕiṣiDi</td>
</tr>
<tr>
<td>ŠHa &quot;témoinier&quot;</td>
<td>ʕaṣHa (B) Šaḥa / Šaḥa</td>
</tr>
<tr>
<td>šuḥ &quot;être avare&quot;</td>
<td>ʕaṣuḥ / ʕaṣḥa</td>
</tr>
<tr>
<td>ʕuk &quot;douter&quot;</td>
<td>ʕaṣuKu</td>
</tr>
<tr>
<td>ʕArɛ &quot;assigner en justice&quot;</td>
<td>ʕaṣArɛ</td>
</tr>
<tr>
<td>Šrad &quot;vacciner&quot;</td>
<td>ʕaṣrad</td>
</tr>
<tr>
<td>šavi &quot;resembler&quot;</td>
<td>ʕasavi</td>
</tr>
<tr>
<td>šawar &quot;consulter&quot;</td>
<td>ʕaṣwaṛ</td>
</tr>
<tr>
<td>ŠEIL &quot;allumer&quot;</td>
<td>ʕaṣwil</td>
</tr>
<tr>
<td>ŠYu &quot;envoyer&quot;</td>
<td>ʕaṣyu</td>
</tr>
<tr>
<td>Šatki &quot;se plaindre&quot;</td>
<td>ʕaṣṭ̣̄ki</td>
</tr>
<tr>
<td>thayar &quot;être préoccupé&quot;</td>
<td>ʕaṭhaʕar</td>
</tr>
<tr>
<td>thaya &quot;revivre&quot;</td>
<td>ʕaṭhai</td>
</tr>
<tr>
<td>tvaʕ &quot;suivre&quot;</td>
<td>ʕatvaʕ</td>
</tr>
<tr>
<td>twokar &quot;s'installer (habitation)&quot;</td>
<td>ʕatwokar</td>
</tr>
<tr>
<td>twal &quot;quitter&quot;</td>
<td>ʕatwaʕ</td>
</tr>
<tr>
<td>twal &quot;compter sur&quot;</td>
<td>ʕatwal</td>
</tr>
<tr>
<td>vhat &quot;faire subir un interrogatoire&quot;</td>
<td>ʕaḥaṭ</td>
</tr>
<tr>
<td>vlaʕ &quot;être avalé&quot;</td>
<td>ʕavlɐʕ</td>
</tr>
<tr>
<td>van &quot;apparaître&quot;</td>
<td>ʕavanɐ</td>
</tr>
<tr>
<td>Vowel Stem</td>
<td>Arabic Stem</td>
</tr>
<tr>
<td>------------</td>
<td>-------------</td>
</tr>
<tr>
<td>varak</td>
<td>avarak</td>
</tr>
<tr>
<td>vRi</td>
<td>avRi</td>
</tr>
<tr>
<td>wEad</td>
<td>avEad</td>
</tr>
<tr>
<td>wHm</td>
<td>awham</td>
</tr>
<tr>
<td>wHl</td>
<td>awhal</td>
</tr>
<tr>
<td>wHqa</td>
<td>awHqa</td>
</tr>
<tr>
<td>wqam</td>
<td>awqam</td>
</tr>
<tr>
<td>wsaE</td>
<td>awsaE</td>
</tr>
<tr>
<td>wSi</td>
<td>awSi</td>
</tr>
<tr>
<td>xaðav</td>
<td>anxaðav</td>
</tr>
<tr>
<td>xaðaE</td>
<td>axdaE</td>
</tr>
<tr>
<td>xaðam</td>
<td>axdam</td>
</tr>
<tr>
<td>ixifi</td>
<td>lxFa</td>
</tr>
<tr>
<td>xaðalF</td>
<td>amxaðalF</td>
</tr>
<tr>
<td>xlq</td>
<td>axlaq</td>
</tr>
<tr>
<td>xlqS</td>
<td>axlqS</td>
</tr>
<tr>
<td>xlqE</td>
<td>axlqE</td>
</tr>
<tr>
<td>xHm</td>
<td>axHm</td>
</tr>
<tr>
<td>xnaq</td>
<td>axnaq</td>
</tr>
<tr>
<td>xRi</td>
<td>axRi</td>
</tr>
<tr>
<td>xṣar</td>
<td>axṣar</td>
</tr>
<tr>
<td>xayal</td>
<td>axayal</td>
</tr>
<tr>
<td>xzu</td>
<td>xzu</td>
</tr>
<tr>
<td>xaṣi</td>
<td>axaṣi</td>
</tr>
<tr>
<td>zraE</td>
<td>azraE</td>
</tr>
<tr>
<td>zwad2</td>
<td>zwad2</td>
</tr>
<tr>
<td>zyan</td>
<td>azyan</td>
</tr>
<tr>
<td>zaEaf</td>
<td>azzaEaf</td>
</tr>
<tr>
<td>azdam</td>
<td>aẓDam</td>
</tr>
<tr>
<td>ZaLit</td>
<td>aẓalaLit</td>
</tr>
<tr>
<td>uzum</td>
<td>ẓrmdan</td>
</tr>
<tr>
<td>zaḥi</td>
<td>aẓaḥi</td>
</tr>
<tr>
<td>zaḥaḥ</td>
<td>aẓaḥaḥ</td>
</tr>
<tr>
<td>aẓraḥ</td>
<td>aẓraḥ</td>
</tr>
<tr>
<td>taẓMaEz</td>
<td>aẓMaEz</td>
</tr>
<tr>
<td>aEdal</td>
<td>aEdal</td>
</tr>
<tr>
<td>aEdaz</td>
<td>amaEdazu</td>
</tr>
<tr>
<td>verbe</td>
<td>nom d'action</td>
</tr>
<tr>
<td>-----------------------------</td>
<td>--------------</td>
</tr>
<tr>
<td>bYar &quot;prendre de la bière&quot;</td>
<td>ayYar</td>
</tr>
<tr>
<td>diklari &quot;déclarer&quot;</td>
<td>adiklari</td>
</tr>
<tr>
<td>dimiñanaži &quot;déménager&quot;</td>
<td>adiminaži</td>
</tr>
<tr>
<td>kunto &quot;être content&quot;</td>
<td>akunto</td>
</tr>
<tr>
<td>kwmandaizi &quot;commander&quot;</td>
<td>akwmandaizi</td>
</tr>
<tr>
<td>kwmași &quot;commencer&quot;</td>
<td>akwmași</td>
</tr>
<tr>
<td>Mąrka &quot;marquer&quot;</td>
<td>amsarkı</td>
</tr>
<tr>
<td>mrandaži &quot;s'arranger&quot;</td>
<td>amrandaži</td>
</tr>
<tr>
<td>sinyali &quot;signaler&quot;</td>
<td>asinyali</td>
</tr>
<tr>
<td>şoni &quot;sonner&quot;</td>
<td>asoni</td>
</tr>
<tr>
<td>şirşi &quot;chercher des noises&quot;</td>
<td>așirşi</td>
</tr>
<tr>
<td>Taki &quot;attaquer&quot;</td>
<td>aTaki</td>
</tr>
<tr>
<td>Şervi &quot;servir&quot;</td>
<td>așervi</td>
</tr>
</tbody>
</table>
EXTRAITS
DU
CORPUS
EXTRAITS DU CORPS

Ces extraits représentent 40% du corpus, soit approximativement deux heures sur 5. Ce sont les neuf premiers récits de l’enregistrement. Ils sont joints à ce travail dans le but de présenter les emprunts à l’arabe et au français dans leur contexte.

Le premier récit, le plus long, est choisi pour être traduit. Bien que le texte soit le moins cohérent de tous (début de l’enregistrement), il offre l’avantage de contenir beaucoup d’emprunts lexicaux, notamment au français. Les incidences de l’arabe sont signalées par un astérisque ("*"), celles du français par deux ("**"). Chaque ligne du récit est notée phonétiquement puis phonologiquement. Elle est ensuite, après un découpage monématique, traduite littéralement (mot-à-mot). Elle est suivie enfin d’une traduction plus libre.

1ère ligne : transcription phonétique
2ème ligne : notation phonologique (avec découpage monématique partiel).
3ème ligne : traduction française littérale (mot-à-mot).
4ème ligne : traduction française libre.
Les huit autres récits sont simplement transcrits phonétiquement.

La transcription phonétique est large. Elle ne prend pas en charge toutes les réalisations phonétiques des voyelles comme, par exemple, la nasalisation de [a] ➔ [̠a] au contact d’une consonne nasale, ou l’ouverture de [i] ➔ [e] au voisinage de consonnes postérieures.

La notation phonologique tient compte de tous les phonèmes inventoriés au tableau de la page 344 ; y compris ceux dont le statut n’est pas très solide comme les occlusives non tendues.

La segmentation monématique permet d’isoler les emprunts, des marques grammaticales qui les accompagnent et vice-versa. Elle est cependant partielle dans la mesure où certains signifiants grammaticaux sont intimement amalgamés aux lexèmes qu’il est difficile de les en séparer. C’est le cas des marques du nombre, d’état, du genre et de celles des modalités aspectuelles.

RAPPEL DU SYSTEME DE NOTATION ET DE CERTAINES ABREVIATIONS UTILISEES DANS LE CORPS.

I) Le système de notation
1°) Les consonnes.
   a) Les consonnes simples :
   
   b, d, f, g, k, l, m, n, p, r, s, t, v, z.
   
   h : laryngale, constrictive, sonore = Ọ de l’arabe.
   h : pharyngale, sourde = Ḟ de l’arabe.
   ĕ : pharyngale, sonore = ḕ de l’arabe.
   ŋ : uvulaire, constrictive sonore = ṃ de l’arabe.
q : uvulaire, occlusive, sourde = ʕ de l’arabe.

x : uvulaire, constrictive, sourde = ʕ de l’arabe.

\( \text{ɣ} \) = ʕ de l’A.P.I, \( \text{ẓ} \) = ẓ de l’A.P.I ; semi-voyelles \( y \) et \( w \).

b) **Les spirantes** : elles sont indiquées par un trait souscrit :

\( b, d, q, k, t \).

c) **Les emphatiques** : elles sont notées par un point également souscrit.

\( \text{f}, \text{ṭ}, \text{ṣ}, \text{ṣ}, \text{etc.} \).

d) **Les labiovélarisées** : elles sont signalées par un \( \text{w} \) en exposant.

\( g\text{w}, k\text{w}, k^\text{w}, q\text{w}, \text{etc.} \).

e) **Les affriquées** :

\( \text{ḍ}\text{ḍ} \) ( \( \text{ḍ} \) de l’A.P.I), \( t^\text{s}, t^\text{ṭ}, d^\text{ẓ}, \text{etc.} \).

f) **Les consonnes tendues** : elles sont rendues avec des lettres majuscules.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Simples</th>
<th>Tendues</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>b</td>
<td>B</td>
</tr>
<tr>
<td>d</td>
<td>D</td>
</tr>
<tr>
<td>r</td>
<td>R</td>
</tr>
<tr>
<td>( \text{ɣ} )</td>
<td>( \text{T} )</td>
</tr>
<tr>
<td>( \text{ḥ} )</td>
<td>( \text{Σ} )</td>
</tr>
</tbody>
</table>

etc

2e) **Les voyelles**

a
i
u
\( \text{ṛ} \)
\( \text{o} \)

Ce sont les mêmes signes que ceux de l’A.P.I

Le trait sur la voyelle indique qu’elle est longue \( [\text{ā}] \).

II - **Les abréviations**.

A.C : actuel-concomitant
A.I : aoriste intensif
E.P : élément phatique
N.R : non-réel
V.M : vers moi
V.T : vers toi
* : emprunt à l’arabe.
** : emprunt au français.
RECIT N°1

[ xɔDamɔy akɔn  tàrid Giwat ləa kuntin
/ xDm° -ɔ ak n tɔəri-d i yiWT əakuntin°
travaille (A.I) je comme-là tu sais dans une cantine
Je travaille, comme tu le sais, dans une cantine

itiziwzu. TəEaSaɣ la kuntin akəd imagaza
i tiizi wzu. TəEaSaɣ-y la kuntin° akəd imagaza°
à Tizi-ouzou. garde (AI) je cantine et magasin.
à Tizi-ouzou. Je garde la cantine et le magasin.

amdaKwəliw ixɔDəm dGid nɔk Gwzal.
amdaKwəl -iw y-xDm° di yid nK i wzal.
compagnon de moi il travaille (AI) dans nuit, moi dans jour.
Mon collègue travaille la nuit, moi le jour.

yuBwəs iNayid wəSaSas Ni Giğ : anwa
yuBwəs y - Na - yi d waɛSas° Ni n - yid : an - wa
un jour il-dit-à moi (V.M) gardien-là de nuit; qui-celui
Une fois, le gardien de nuit m'a dit : "Qui

yɛfəθən təBurṭ agi ? nɔk
y - fθ* -n təBurṭ agi ? nK
ayant ouvert porte-ci ? moi
a ouvert cette porte ?" Je n'avais pas prêté attention,

ud Bwiy ara slɔxwər anwa tɛɛfəθən
ur d(1) Bwiy -ɣ ara(2) s lɔxvar° an -wa tɔ y-fθ* - n
ne(VM)ai apporté je pas de information qui-celui la ayant
ouverte
je ne savais pas qui l'avait ouverte.

azKayin iɛaWd yufaθ° təfθə
azKə -yin y -ɛaWd° y -ufa tɔ t -fθ*
demain-là il - a recommencé il-à trouvé-la elle est
ouverte
Le lendemain, il l'a trouva de nouveau entrebâillée.

(1) Le parler à l'étude ne connaît pas l'opposition dʌn
courante dans les dialectes berbères. Dans ce parler, d
s'oppose à φ.
- d indique l'orientation du procès vers un lieu défini en
rapport avec les protagonistes du discours ; vers le
locuteur ou vers l'auditeur.
- φ l'absence de d indique que l'orientation du procès
est indépendante du locuteur et de l'auditeur. Le procès
est orienté vers unailleurs indéfini.
(2) [ ara ] est vraisemblablement l'amalgame de [ ay ad ]
[ ay ] "ce" + la modalité [ad] "non-réel". Il ne fera pas
l'objet d'une segmentation.
Inayid anwa təzifətən ? nuyeal
y -Na yi d an -wa tə y -fth* -n ? n -uyeal
il a dit à moi (V.M) qui-ce lui la ayant ouverte? nous avons décidé
Il m'a posé la même question. Il voulait encore savoir si
n Ra təid disin, n saːkəwəd
n -Ra tə id di sin, n -skə d
nous avons fermé la (V.M) à deux, nous avons verrouillé (VM)
j'étais au courant de celui qui l'avait ouverte. Sur ce,
TaBurt Ni ... nTəa iroh ar wXamis ...
TaBurt Ni ... nTəa y-ruh* ar wXam -is ...
porte là ... lui il est parti à maison-de lui ...
ous avons fermé et verrouillé, à deux, la porte du

i Sawəd təlt yam ... yBəd d Nharis
y -Sawəd tlt* yam* ... y -Bəd d Nhar* -is
il a atteint trois jours... il est arrivé (VM) jour-de lui magasin. Puis, il est rentré chez lui. Il venait

iyimi adistəfu, adiroh adiqim təlt yam.
yiyimi ad y -stəfə*, ad y-ruh* ad y -Qim tlt* yam*.
de repos (NR) il se repose, (NR) il se repose trois jours.
de finir ses trois jours de travail. Il est allé se reposer

adixədəm wayəd . wiNa d yuylenh Niyas
ad y -xədə wa -yd. wi - Na d y -uyle nh Niy - as
(NR) il travaille celui-autre. celui-là (VM) étant revenu ai
dit-je à lui
pendant trois autres jours; un autre va le remplacer. J'ai

ətə t Təwəkər imagaza . rohə ... kəsməy
ətə -tə Təwəkər imagaza* . ruh* - y ... kəsm - y
vois-le-ci elle a été volé magasin. suis allé-je...suis
rentré-je
informé son remplaçant du vol qui a été commis puis

ar imagaza , Qiməy ... uqve1 adkəsmən ix-Damən
ar imagaza* , Qim - y ... uqve1* a d kəsm -n ix-Damn*
dans magasin, suis resté-je ... avant (NR) (VM) sont
rentrés-ils ouvriers
je me suis introduit dans le magasin pour faire le guet.

Șvəh . Niyas Qim i tXamt , ma yLa win
Șvəh* . Ni - y-as Qim i tXamt , ma y-La win
matin . ai dit-je à lui reste dans loge, si il y a quel-un
C'était le matin, avant que les ouvriers ne reprennent. J'ai

id i Səqsa flI, inas ixədimara,
id y -Səqsa -n fl-i ini -as y -xədım* ara
ce(V.T) ayant demandé sur moi, dis-à lui il a travaillé pas
pris, auparavant, la précaution de lui dire : "S'il y a quel-
xas dëif, inas ixdim ara. rohàγ
xas ḏ Sif**, ini-as y̱-xdim* 'ara. ruh* -γ
mème c'est chef, dis-à lui il a travaillé pas. suis allé-je
qu'un qui demande après moi, tu lui réponds que je n'ai

Qimγ̊ ugvl s̱vEa armi ḏ ṯnaš
Qim -γ̊ ugvl' s̱vEa* armi ḏ ṯnaš*

suis resté-je avant sept jusqu'à c'est douze
pas travaillé aujourd'hui. Même si c'est le chef, tu lui dis

γ̊ir aγ̊rin. ata yusad g̱mas Ldiriktur...
γ̊ir* ġśrin*. a-t-a y̱-usa ḏ ġma -s Ldiriktur** ...
moins vingt. Vois-le-ci il est venu (VM) frère-de lui du
directeur
la même chose". J'y suis entré avant sept heures et je suis

ḻdiriktur ... ḻdiriktur iṮḵmandin i
ḻdiriktur* ... ḻdiriktur** y̱ -Ṯḵmandi** -n i
directeur ... directeur (AI) commandant dans
resté jusqu'à midi moins vingt. Voilà qu'arrive le frère

ḻadministrasyu. iroh ḏ is̱qsa ...
ḻadministrasyu** γ̊ -ruh* ḏ y̱-S̱qsa* ...
administration. il est venu (VM) il a demandé ...
du directeur administratif, le frère du responsable qui

iNayas anda yLa U.(3) ? mi siNa
y̱ -Na-yas an-da y̱ -La U. ? mi s y̱-Na
il a dit à lui quel-lieu il y a U. ? quand lui il a dit
dirige l'administration. Il a demandé après moi et mon col-

anda yLa U. iNayas uy xdim ara U.
an -da y -La U. y̱ -Na -yas ur y̱ -xdim* ara U.
lequel-lieu il y a U. il a dit à lui ne il à travaillé pas U.
èguez a répondu exactement comme je le lui avais recom-

is̱qsa : anwi ḏS̱as ihi aSagi ?
y - S̱qsa* : an -wi ḏ aE̱S̱as* ihi aS̱ -agi ?
il a demandé: lequel celui c'est gardien alors jour-ci ?
mandé. Le visiteur a alors voulu savoir qui était de garde

iNayas ulaS̱ A̱S̱as, iNayas ṉK E̱žrid ... 
y̱ -Na-yas ulaS̱ aE̱S̱as*, y -Na-yas ṉK E -žrid ...
il a dit à lui pas gardien, il a dit à lui moi tu sais ...
ce jour là. "Il n'y a pas de gardien aujourd'hui...tu sais

ṉK ... ḏ A̱S̱as G̱iḏ, A̱S̱as uzal
ṉK ... ḏ aE̱S̱as* ṉ y𝑖ḏ, aE̱S̱as* uzal
moi ... c'est gardien de nuit, gardien de jour
moi, je suis surveillant de nuit, il n'y a pas de gardien

(3) U. est la première lettre du prénom de l'informateur.
ulaḥad. Ḣamād ibwīd lpaš.
ulaḥad. Ḣamād ibwīd lpaš, y-ruh d y-Bwi d lpaš**, pas personne. Il est allé (V.M) il a pris (V.M) passe, de jour**, avait dit mon camarade. Il est allé cherché un

yRad lpaš ikṣitiṣid. nKini y-Ra d lpaš** y-Ks -it** id. nK -ini il a mis (V.M) passe il a ouvert la (V.M). moi-là passe, l’a introduit dans la serrure et la porte s’est

lmagaza yagi andaKa i s Fr y ... taği lmagaza** agi anda -Ka i s Fr y ... ta -gi magasin ci où là à lui suis caché je ... celle-ci ouverte. Dans le magasin où j’ai fait le guet ... là où

Ghayg iTakwär ... ila aKagi ... Ghayg y -Takwr ... y-La aK -agi ... dans il (AI) vole ... il y a comme ci ... il avait l’habitude de voler...il y avait une sorte de ...

akuntwar ... nagal atṣ ḫdman d lqahwa ... akuntwar** ... nagal a t* ḫdm -n d lqahwa** ... comptoir ... on allait (NR) la font-ils c’est café ... un comptoir ... on allait faire de ce local un café

lqahwa ixDamān ... andara znuzwī uKw ... lqahwa* ixDamān ... anda ara znuz -n uKw ... café des ouvriers ... où (N.R) vendent ils tout ... pour les ouvriers ... un café où on aurait vendu tout ...

Znuzwī šMa , Znuzwī dwan, Znuzwī uKw ... Znuz -n šMa* , Znuz -n dwan*, Znuz -n uKw ... vendent (AI)-ils tabac à priser, vendent-ils cigarettes, vendent-ils tout ...
On aurait vendu du tabac à priser, des cigarettes ... tout.

aKn y-kšm y-kwmaṣa** y -hwv* lMas** ... à peine il est entré il a commencé il (AI) compte couteaux ...
A peine est - il entré, il s’est dirigé vers les usen-

iKsād lMas , hwv armi y-Ks d lMas*, y -hwv* armi il a retiré (V.M) couteaux, il (A.I) compte jusqu’à siles de table. il a pris des couteaux, en a

ysawād wahdu tlatin , yRatān y -Sawād wahdu tlatin* , y -Ra -tn il a atteint un et trente, il a mis les compté trente et un et les à enfouis dans sa poche.

daxāl lddwivis. nK aDaṣx dwRyazd daxāl* lddwiv -is . nK ēDaγγγ γ -γ -γ -as d intérieur poche de lui. Moi suis passé-je ai contourné-je à lui (VM) Je me suis approché furtivement de lui en contournant
d'Pir ūkuntwar armi zdv>Diγ
d'Pir ūkuntwar∗ armi s d vD -γ
derrière comptoir jusqu'à à lui (VM) me suis mis en face-je
le comptoir et nous nous sommes soudain retrouvés

kān ar γor'ıs, ḏya γəγəgit ...
kān ar γur-s, ḏya γ -Fγ -iγ ...
soudain vers chez lui, alors il est sorti de lui ...
facede face. Il avait très peur ...

yuγal dawraγ. Niγas ašuγəf
y -uγal d' awraγ. Ni -γ-as ašu -γ f
il est devenu c'est jaune. Ai dit je à lui quoi sur
il était même devenu livide. Je lui ai demandé pourquoi

id kəməmd ar dagi, aγγəf id Ksəd
id kəm əd ar da -gi, aγ -γəf i d Ks -d
ce (VM) es entré-tu lieu-ci, ce-sur ce (VM) as retiré-tu
il avait ouvert la porte, il a répondu

TaBurt agi ? iNak ala aKay tσidufiγ
TaBurt agi ? y -Na -K(4) ala aK -ay tσi d ufi-γ
porte ci ? il a dit (VM) non ainsi cela (VM) ai trouvé je
qu'il l'avait trouvée ainsi. J'ai répliqué :

tftəγ. Niγas dKγTγ i EuSuγ ! amK
t -tftəγ. Ni -γ-as d KγTγ i EuSu'-γ ! amK
elle ouverte. Ai dit-je à lui c'est toi ce ai, surveillé-je!
comment
"Mais c'est toi que je surveillais depuis ce matin !

a yidinid aKagi tσidufiγ tftəγ ?
ara yi 'd ini -d aK -agi i tσi 'd ufi -γ t -tftəγ ?
(NR) me (VM) dis-tu comme-ça ce là (VT)ai trouve-je elle
ouverte?
Comment peux-tu me dire que tu l'avais trouvée ouverte ?

uqvəl ʂvəgə ... uqvəl aδk'wašiń i=x Damən
uqvi* ʂvəgə* ... uqvi* aδ k'waši* -n i=x Damən*
avant sept ... avant (NR) commencent-ils ouvriers
j'étais ici, à l'intérieur, avant sept heures, bien

iLiy dagi, zdaxəl agi. Niγas : tura
i Li -γ da-gi, zdaxəl* agi. Ni -γ-as : tura
ce étais-je lieu-ci, à l'intérieur ci. Ai dit-je à lui:
maintenant
avant que les ouvriers ne reprennent. Maintenant

(4) La présence de [k], ici, n'est pas habituelle. Il
s'agit très certainement d'un vestige du pronom affixe de
2ème personne du singulier, expansion indirecte. Il a
actuellement la même fonction que [d] modalité
don d'orientation spatiale en présence de laquelle il est
exclu.
at\$xgr\$a\$d ay\$n iroh\$n uk\$w dagi. iNak
ad t- xLsz d ay -n y -ruh* -n uk\$w da -gi . y -Na -k
(NR) tu payes ce-là ayant disparu lieu-ci. il a dit (VM)
tu vas rembourser tout ce qui a disparu ici". Il était

balak astinid i gw\$ma, h\$s\$v\$g\$d uk\$w
balak a s -ini -d i gw\$ma h\$s\$v\$* d uk\$w
attention (NR) lui dis à frère de moi compte (V.M) tout
d’accord : "Il ne faut pas informer mon frère, tu fais

ay\$n ixu\$\$n, d\$n\$K a tix\$\$L\$s\$n.
ay -n y -xu\$g* -n, d\$n\$K ara t y -xLsz -n
ce-là étant manquant, c’est moi (NR) le payant.
l’inventaire de tout ce qui manque, je le payerai".

SuFgy1 tid i lmaga\$za. SiToh a\$K a wala y
SuFgy1 tid i lmaga\$za". SiTuh a\$K a wala y
ai fait sortir je le (VM) du magasin. Peu comme-ci ai vu je
Je l’ai fait sortir du magasin. Un moment après, voilà

a\$iro ... Sif N\$y. Ni y as ata wagi
a\$z\$iru** ... Sif** N\$y. Ni -y -as a -t- a wa -gi
gérant...chef de nous. Ai dit je à lui vois-le-ci celui-ci
qu’arrive le gérant, mon chef. Je lui ai dit : "J’ai

yuk\$w y\$rna lat\$i armi daSagi
y -uk\$wz lmaga\$za" y\$rna lat\$i armi da\$s agi
il a volé magasin en plus pas jusqu’à c’est jour-ci
surpris ce monsieur en train de voler le magasin, et

it*\$yuk\$w\$r , T\$f, y t af lmaga\$za ... iroh
i t* y -uk\$w, T\$f- t af lmaga\$za" ... y -ruh*
ce la il a volé, ai pris je le sur magasin ... il est allé
ce n’est pas la première fois qu’il le fait...". Le gérant

a wanda yLa Sif i\$\$antiy\$n urkw\$\$Li i
a wan -da y -La Sif** i\$\$antiy\$n urkw\$\$Li i
à lieu où il y a chef des chantiers tous à
est allé à la Nouvelle-ville informer le chef

Nuvilvil ... iNayas ... iSawlas di tilifun
Nuvilvil" ... y -Na -yas ... y -Sawl -as di tilifun"
Nouvelle ville...il a dit à lui ...il a appelé à lui au
 téléphone
de chantier et il a appelé, au téléphone, le frère

i gw\$mas. g\$mas agi isub\$\$d, i Sawliyid
i gw\$ma -s. g\$ma -s agi y -sug\$* d, y -Sawl iyi d.
à frère de lui.frère de lui ci il est descendu (VM) il a
appelé à moi (VM).

du voleur. Celui-ci est venu me convoquer

nroh a libiru iNak tura adn\$m\$lil
n -ruh a libiru**, y -Na -k tura a d n -mlil
nous sommes allés au bureau, il a dit (VM) maintenant (NR)
(VM) nous nous rencontrons
à son bureau pour que je lui donne
anqŠr amɔk etsar etsiŋtiŋ agi. rohŋy ... 

a n qsr° amɔk tiŋ-sar° etsiŋtiŋ agi. ruh° -ŋ ... 

(N.R) nous discutons comment elle s’est passée histoire 
ci.suis allé je ... 
des précisions sur l’affaire du vol. Arrivé 
a lbiru. Niŋas nT°af taburt tKɔs°, 
a lbiru°°. Niŋ as n -T°af taburt t Ks°, 
au bureau, ai dit je à lui nous(AI)trouvons porte elle est 
ouverte 
au bureau, je lui ai raconté comment chaque 
tura nKiNi baŋ ad rohŋy azdxal ad Qimŋy ... 
tura nk°° ini baŋ° ad ruh°-ŋ a sdxal° ad Qim -ŋ ... 
maintenant moi-là pour (NR) parʃje à intérieur (NR) 
reste-je ... 
matin, mes collègues et moi, nous trouvons la porte du 
a sdxal° ... laSal°, uzmirŋy ara adrohnŋy 
a sdxal° ... la Sal°°, ur zmir -ŋ ara ad ruh°-ŋ 
à intérieur ... salle, ne peut-je pas (NR) vais-je 
magasin ouverte. Je lui ai dit également que je ne pouvais 
axaŋr taBurت Lbiru uT°skwir ara 
axaŋ c° taBurت Lbiru°° ur t° skwir ara 
parce que porte du bureau ne elle (AI) sé verrouille pas 
pas aller dans la salle pour surveiller parce que la 
ugwadŋy ayi yakºrn 1kwaŋg° nŋy 
ugwad -ŋ a yi y-akºr° n 1kwaŋg° nŋy 
ai peur - je (NR) me volent - ils papiers ou bien 
pporte du bureau ne se verrouillait pas et j’avais 
ayitn Špγn° ... Qimŋy dagi i vRa yagi 
ayitn Špγn° ... Qim -ŋ dagi i vRa° agi 
(NR) me les font bruler-ils ... suis reste je ici à 
extérieur-ci 
peur qu’on vole des documents ou qu’on les brûle. 
EUSŋy ... armi diQar wàsas Gid° ataya 
EUS° -ŋ ... armi d° y- Qar wèsas° n yid :a - t° aya 
2i surveillé-je ... jusqu’à (V.Η) il dit gardien de nuit; vois 
le-ci 
J’étais dehors quand le gardien de nuit est 
T°swakwar 1magaza , daym° åts° Tsafŋy° 
T°swakwar 1magaza °° , daym° a ts° Tsafŋy° 
elle est volé magasin, toujours (AC) la (AI) trouve-je 
venu m’annoncer qu’on volait le magasin et qu’il 
tftah°. Niŋas nEUS° i sin ... 
t -fth°. °Niŋ as n -EUS° i sin ... 
elle est ouverte. ai dit-je- à lui nous avons surveillé à 
deux 
trouvait souvent la porte ouverte. C’est alors que j’ai
Ni yas iwāSas Gid : Qim dāqi, ma yLa
Ni - ŋ-as i wēSā* n yīd : Qim dā-qi, ma y -La
ai dit-je-à lui à gardien de nuit; reste lieu-ci, si il y a
décidé de mettre fin à ces forfaits. Bien avant sept

win idi Sāqsan inas ulaštī, ixdim ara
win i d y Sīqsa* n ini -as ulaš-īt , y -ixdim* ara
celui ce (VM) demandant dis-à lui pas le, il travaille pas
heures, je suis entré dans le magasin et je m’y

niyās kāšmīr uqvel šāvēa ata armi
ni - ŋ-as kām-ŋ uqvl* šāvēa* . a -t -a armi
ai dit-je-à lui suis entré-je avant sept. vois-le-ci
jusqu’à
suis caché pour faire le guet. "Voilà que votre
dyusa y Bẉid ḷpas ifṣhitād , δ̣a
y -usa y -Bẉi d ḷpas** y -fṭh* -its id , δ̣a
(vm) il est venu il-l’amené (VM) passe il a ouvert la (VM), puis
frère arrive avec un passe et ouvre la porte.

kāšyāzd waḥdu ṭlatịn lṂwas ilḍix̣v is .
kās - ŋ-as d waḥduṭlatịn* lMas* i ldịx̣v* -is .
ai arraché-je à lui (VM) trente et un couteaux de poche-à
lui.
Je l’ai pris en flagrant délit avec trente et un

iNayid usQarara ig̣ma , ayn i xuṣ̣n
y -Na-yi d ūrs Qar ara i q̣ma ay -n y -xuṣ* -n
il a dit-à moi (VM) ne lui dis pas à frère de moi ce-là
étant manquant
couteaux dans la poche. Il m’a prié de ne pas vous

ạk ḷx̣ṛḷg̣y . yāDa yNayas i ẉzịro Nī ...
ai k ṭ x̣lṣ-ŋ . ỵ-Eḍa* y -Na -yas užīru** Nī ...
(NR) te le payé-je. Il est passé il a dit à lui au gérant
là ...

en informer. Il s’est engagé à rembourser tout

yNayas ḥsạvḍ, wālid tiwriqin Nī anda
y -Na-yas ḥsv* d , wālî d tiwriqin* Nī an -da
il a dit à lui compte (VM), vois (VM) feuilles là
lequel-lieu
ce qui manquait dans le magasin. Il a même

ẓ̣mēn Ṣ̣ḷ̣ą̣a i dị̣ḳ̣sḥ̣ṃ̣ nZyada .
ẓ̣mē* -n Ṣ̣ḷ̣ą̣a* i d y -ḳ̣ṃ -n n Zyada* .
on ont rangé-ils marchandise ce (VM) étant rentrée en plus.
demandé au gérant de faire l’inventaire de

iNayas wālīṭānt , Ṇ̣ṛ̣ḳ̣ị̣ aṣ̌u yxụṣ̣n .
y -Na -yas wālî -ṭnṭ , Mrḳ̣i** d aṣ̌u y -xuṣ* -n
il a dit-à lui regarde les, note (VM) quoi était manquant
tout ce qui avait disparu. Nous avons pris,
nroh n∅K akd ʃif Ni a kQar∅y
n-ruh* nK akd ʃif** Ni a k Qar - ∅...
nous sommes allés moi et chef là (AC) te dis-je...
le gérant et moi, les listes d’inventaire et nous nous
an waliy aşi yxuṣ∅n . mi h∅K∅r∅ away∅n
a n-wali aşi y-xuṣ* -n : mi h∅r* - ∅ a way -n
(NR) nous voyons quoi étant manquant. quant ai regardé-je
à ce-là
sommes mis à contrôler le stock des marchandises.

iLan ... mi yh∅r a tɾwɾiqin Ni, iNak ulaʃ aʃu...
y-La-n ... mi y-h∅r* a tɾwɾiqin* Ni, y-Na-k ulaʃ aʃu...
etant ... quand il a regardé à feuilles-là, il a dit (VM)
pas quoi ...
A moi, le gérant avait déclaré qu’il ne restait

aşi yQim∅n . n∅K iNayid uala aʃi
aʃi y-Qim-n . nK y-Na-yild uala aʃi
quoi étant resté moi il a dit-à moi (VM) pas quoi
rien du stock, tout avait été volé; à votre frère

y Qim∅n , nT∅s aʒ∅r∅s iNayas uala aʃu ...
y-Qim-n , nT∅s a y-ur∅ -s y-Na-yas uala aʃu ...
etant resté, lui à chez-lui il a dit- à lui pas quoi ...
it avait dit que tout était là et que

aʃu y xuṣ∅n n∅y amik ... am∅k
aʃu y-xuṣ* -n n∅y amik ... am∅k
quoi étant manquant ou comment ... comment
rien ne manquait ..." Je ne sais comment ils

ms∅dal∅n ... asmi SaD∅y∅n l∅iv∅d di
ms Édal* -n ... asmi S∅D∅y* -n l∅iv∅d* di
se sont entendus-ils ... quand faisaient passer-ils gens
dans
se sont arrangés ... Et dire qu’on a fait

ʃɾ∅E ! aʤaŋ∅r Tyu yagi ntrisi ... t-latǐn
ʃɾ∅* ! aʤ y-aŋ∅r Tyu** agi n trisi** ... t-latǐn*
justice ! (NR) il voile tuyau-ci de électrique ... trente
passer des gens en justice rien que pour avoir pris

isantim∅n , aʤawi yi∅∅n talwįht d tɾarQaqt
isantim** , aʤ y-awi yi∅∅n talwįht* d tɾarQaqt*
centimètres , (NR) il prend quelqu’un planche c’est mince
un morceau de gaine électrique qui ne dépassait pas

am tiGǐy ikuž∅a Lx∅dra ... aʈ* yɾfʌnd
am ti -Gi i kuž∅* "Lx∅dra* ... a t* y -ɾfʌd
comme celles-ci de cageots de légumes ... (NR) la il
ramasse
trente centimètres ! Pour peu que quelqu’un prenne un
at'seU mataln xɔmsin isantimɔn, at SàDiN ad t'seU mataln' xɔmsin' isantimn' , a t SÊDi' -n (NR) elle a par exemple cinquante centimètres (NR) le font passer ils petit bout de planche de moins de cinquante centimètres,

di 3rE a t SuFyo n i lɔwɔdma . zama
di 3rE' a t SuFyo' -n i lɔwɔdma' . zema'
en justice (NR) le font sortir-ils du travail. soit disant on l'assignait en justice et on le renvoyait de

wiGad Ni Ran ... taɔmayEit Ni Ran af wi-Gad Ni Ra -n ... taɔmayEit' Ni Ra -n af ceux-là à l'ont mis ils ... assemblée là ont mis ils pour de son travail. Quant au pseudo-syndicat

lɔ Q uxDam ... t Tɔnbih af lɔ Q uxDam.
lɔ Q' uxDam' ... t Tɔnbih' af lɔ Q' uxDam'.
droit de ouvrier ... elle (AI) veille sur droit de ouvrier.
qui est normalement chargé de défendre les droits
t Tɔnbih af lɔ Q uxDam ... Tɔnbihen ma
t -Tɔnbih' af lɔ Q' uxDam' ... Tɔnbih -n ma
elle (AI) veille sur droit de ouvrier ... (AI) défendent-ils mais
de tous les ouvriers, il devient incapable

bɔh ... mɑ yili levd kan aKagi
bɔh' ... mɔ waly -ili levd' kan aK -agi
seulement ... quand elle est personne seulement comme-ci
lorsqu'il faut prendre la défense d'un travailleur

i MɔdɔEɔn ... ma dɔ'mas nɔif nɔy dɔ'mas
y-Mɔdɔuf' -n ... ma dɔ'ma-s n sif' nɔy d ɔ'ma -s
étant faible...si c'est frère-de lui de chef ou c'est frère-de lui
simple. Par contre, quand il s'agit d'un
uʒɔnyor nɔy dɔ'mas Ldiriktur , wiGad agi xaṭi.
uʒɔnyor' nɔy d ɔ'ma -s Ldiriktur' , wi-Gad agi xaṭi'.
de ingénieur ou c'est frère-de lui de directeur, ceux-là ci non.
parent d'un ingénieur ou d'un directeur, il est très

asmi hdoɛn lɔwɔDamɔn ayɔʁ ... ayɔʁ whin
asmi hsɔ' -n lɔwɔDamɔn' ay-ɔʁ ... ay-ɔʁ wi -hin
quand ont parlé ils ouvriers ce-quoi ... ce-quoi celui-là efficace. Quand les ouvriers ont commencé à jaser

iɓwi Tyu ur staxɔn ara ih ... dàn 庚K
y -ɓwi Tyu ur t staxɔ' -n ara ih ... də 庚K
il a pris tuyau ne le ont renvoyé-ils pas oui ... j'allais dire
et à dire : "Un tel a pris une gaine on ne
wihin iBwi Tyu staxrant, wihin iBwi lhad’aa wi-hin y-Bwi Tyu** staxr’-n t, wi-hin y-Bwi’-n lhad’aa* celui-là il a pris tuyau ont renvoyé-ils le, celui-là ayant pris chose l’a pas exclu heu ... j’allais dire on l’a exclu;

nula’k SàDant i ŠràÈ . udBwi ara n ulàk SaëDa’ -n t i ŠràE . ur d t . Bwi ara de rien ont fait passer-ils le en justi; ce. ne (VM) il faut pas un tel qui n’a volé qu’’une chose de rien du tout on at SuFy’-n, SuFy’-nt, lflani d gw’ma Ldiriktur’
, a t SuFy’-n, SuFy’-n t. lflani’ d gw’ma -s Ldiriktur’
, (NR) le renvoient’ils, renvoient ils le. tel c’est frère-de lui du directeur,
l’a passé au tribunal puis licencié de son travail yuK’wr lmagaza i SuFy’it’ urK’Li yrnwu ulàk y -uk’wr lmagaza” y -SuFy’ -it” urK’Li yrnwu ulàk il a volé magasin il a fait sortir la toute en plus pas injustement, alors qu’un tel autre, le frère du ašu sxàdm’n . ut SàDant ara ula dì ŠràÈ
ašu saxm” -n . ur t SaëDa’ -n ara ula dì ŠràE .
quoi lui ont fait ils. ne le font passer ils pas même en justice. directeur, qui a volé le magasin et qui a tout raflé yLa yiWn ... iNayas ... dàSas Ni ig Eawd’n ... y-La yiWn ... y-Na-yas ... d awSas* Ni ay y -Eawd’ -n ...
il y avait un... il a dit-à lui... c’est gardien là ce ayant répété...
n’a même pas été inquiété”, Je suis devenu la cible ayidiT’af SBat ... yNayi dàSas Lakuntin a yi d y -T’af SBat’ ... y -Na-yi d awSas* Lakuntin** (NR) me (VM) il (AI) cherche prétextes... il a dit à moi c’est gardien cantine à abattre du directeur administratif. Un collègue l’aurait ig Eawd’n , wiNa tityufan akNi yuK’wr ... ay y -Eawd” -n , wi -Na i t id y-ufta-n ak-Ni y -uk’wr ce ayant répété, celui là ce le (VM) ayant trouvé comme ci il a volé informé que c’était moi qui avait parlé à tout le monde ayidi T’hwis SBat . yiWn uvrid iNaèk Šif ... a yi d y -T’hWis’ SBat’ . yiWn uvrid y-Na-k Šif*** ... (NR) me (VM) il (AI) cherche prétextes. Une fois il a dit (VM) chef...
du larcin de son frère. Et, depuis, je subis toutes sortes
irégélid ... iNak ats Qimâd ugFur ...
y -rgê' - it - id ... y -Na - k ad t - Qim - d i wgFur ...
il a poussé le (VM)... il a dit (VM) (NR) tu restes sous pluie...
de provocations. Une fois le gérant m'a ordonné,
atâ Qimâd ugFur ... tâXamt dagi, nT'sa yNak
ad t - Qim - d i wgFur... tâXamt da - gi, nT'sa y - Na - k
(NR) tu restes sous pluie... loge lieu-ci, lui il a dit (VM)
il a été poussé par le directeur administratif, de
atâ Qimâd a wportay ... agFur iKat darQaq ...
ad t - Qim - d a wpurtay"... agFur y - Kat d arQaq"...
(NR) tu restes à portail ... pluie il bat c'est fin ...
prendre la garde près du portail, en dehors

iNak atâ Qimâd , Nîyas uT'syimî ara.
y - Na - k ad t - Qim - d , Nî - y - as ur T'syimî- y ara
il a dit (VM) tu restes, ai dit-je à lui ne reste-je pas
de la loge. Une pluie fine tombait ce jour-là.

ifkayid tâvrats ... yD'yâ tâvrats diNa
y - fka - yî - d tâvrats ... y - D'yâ tâvrats di - Na
il a donné à moi (VM) lettre... il a laissé lettre lieu-là
Il m'a demandé de me mettre sous la pluie alors qu'il

fkaniyitâ'd : haT'sa tâvrats igdifka
fka-n-iyi te id : ha - T'sa tâvrats i k d y - fka
ont donné ils à moi la (VM) : vois-là-ci lettre ce te (VT) il
a donné
y avait une loge de gardien juste à côté. J'avais refusé

ata ivRad dyâk akiQar atâ Qimâd ā Rif
a-t-a y - vRa d - d yk âla k y- Qâr ad t - Qim - d ar Rif*
vois-le-ci il a averti (VM) sur toi (AC) te il dit (NR) tu
restes à côté
catégoriquement. Le chef est revenu à la charge
tBurt. nKini us smâhs- y ara, walay

burt . nK - ini ur s smâhs- y ara, wala - y
porte. moi-là ne le ai écouté-je pas, ai vu-je
en me sommant par écrit de me mettre près

d lvaθl ig dran fLI . iEawôd
d lvaθl* ay 'y - dra* - n fL - i . y - Eawad* d
c'est injustice ce étant passé sur moi il a recommencé (VM)
du portail. Je n'ai pas obéi. Je ne pouvais

yusad iyidyufara a tBurt . a ... iktôv
y - usa d ur iyi d y - ufa ara a tBurt . a ... y - ktv* il est revenu (VM) ne me (VM) il a trouvé pas à porte a... il
a écrit
accepter de subir une telle injustice. Ne m'ayant pas
fLi a tājemayEit Ni zāmah Lhā Q ... dtazmayEit
fLi -i a tājemayEit* Ni zēmah* Lhō* ... d tazmayEit*
sur-moi à assemblée-là soit disant de justice ... c'est
assemblée
trouvé près du portail, à son passage, il a adressé

Lvaṭāl . xɔdɔnt* ... Nand TsazmayEit
Lvaṭāl* . xgm* -n t* ... Na -n d d tażmayEit*
d'injustice. ont fait-ils la ... ont dit ils (VM) c'est
assemblée
contre moi un rapport écrit au syndicat, plutôt

nlhō ... lhō ... tTswali kan mhsuv af
n lhō* ... lhō* ... t Tswali kan 'mhsuv* af
de justice ... elle (AI) voit seulement (EP) sur
au soit-disant syndicat. On avait cru que le

imqyənən Ni kan it Tsharav waWə imazyanən
imqyənn Ni kan i t Tsharav* waWə imzyann
grands là seulement ce elle (AI) défend quant au petits-
syndicat était une structure de justice, en fait c'est

agi Niən dakMəl i sənt Tsəkməl.
agi Niən d akMı* i sn t Tsəkmı*.
ci autres c'est enfoncer ce les elle (AI) envoie
une institution d'injustice. L'union syndicale défend

yufayid diNa ... akQarq* ... ikτyv fli a
y -ufa -yi d di-Na ... a k Qar -y ... y -ktvy* fl-i a
il a trouvé-moi (VM) lieu-là (NR) te dis-je ... il a écrit
sur-moi à
bien les grands responsables mais les petits

tazmayEit Ni Lhō , əỳniyid
tzmayEit* Ni Lhō* , sỳë* -n-iyi d
assemblée là de justice, ont convoqué-ils à moi (VM)
ouvriers, elle les envoie encore plus. On m'a

vRand dyli . Nand d təagı i
vRə -n d d yı . Na -n d d ta -agi i
ont averti-ils (VM) sur moi.ont dit-ils c'est celle-ci ce
convoqué et on m'a donné un avertissement :
d təməzwarut i dtənGarut . Eawdən
d təməzwarut i d tanGarut . Eawd* -n
cest première ce c'est dernière. ont recommencé-ils
"C'est le premier et le dernier", m'ont-ils dit. Mais le

avrid Niən ... yusuad γiwən ... sin ar Şif Ni
avrid Niən ... y-usa d γiwən ... sin ar Şif* Ni
fois autre il est venu (VM) un ... deux à chef là
directeur n'a pas cessé ses provocations.

Ny a t žr -n ... mi d y-usa a t žr -n
ou (NR) le voient-ils ... quand (VM) il est venu (NR) le
voient-ils
Deux individus sont venus, une fois, voir le
usidy. iNaK inasàn aðarıd'yun šuya
usi' -y d. y - Na -k ini 'asni að ð'-u -n šuya*
suis venu-je (VM). il a dit (VM) dis-à eux (NR) attendent-
ils peu
gérant, il les a fait attendre un peu dehors

diN ... asmi y s'lök šaj'wliš yF'y ar 'yorsən ...
đ -IN ... asmi y -s'lök šaj'wli*-is y -F'y ar 'yur -sn ...
lieu-là... quand il a terminé travail-son il est sorti à
chez-eux...
puis quand il a terminé son travail, il est sorti les

šiToh ak a tata yusad yiWn. iNaK :
šituH ak -a a-t-a y-usa d yiWn. y -Na -k :
peu comme-ci vois-le-ci il est venu (VM) un il a dit (VM) :
accueillir... Un moment après, un autre arrive et demande

ila ufrəmli? Niya ulahd. iNaK
y -la ufrəmli** ? Ni -y -as ula -hd* . y -Na -k
il y a informier? ai dit-je-a lui pas- personne il a dit (VM)
après l'informier. Je lui ai répondu qu'il

ma dyas ma yTSətilara adyas ?
ma a d y-as ma y -T'sTil* ara a d y-as ?
si (NR) (VM) il vient si il tarde pas (NR) (VM) il vient ?
n'était pas là. Il a insisté pour savoir quand et

Niya ixdim ara aSagi, ihlək
Ni -y -as y -xdim* ara aS -agi , y -hlk*
ai dit-je-a lui il a travaillé pas jour-ci, il est malade
s'il n'allait pas tarder à revenir. Je l'ai informé

udiT's as ara. iNaK adəDi ad səw'y...
ur d y -T's as ara . y-Na -k ad Ėdi*- a d səw-y...
ne (VM) il vient pas il a dit - (VM) (NR) passe-je (NR)
bois-je ...
que l'infirmier n'avait pas travaillé ce jour-là et qu'il

nutNi Nand ulaš tisit ulaš wā dikaš'mαn ,
nutNi Na -n d ulaš tisit ulaš win ara d y-kşim -n
eux ont dit ils (VM) pas boire pas celui (NR) (VM) entrant
ne viendrait pas parce qu'il était malade.

séan aman gəšanti ... séan mkulək . yiWn
séə* -n aman i wəšanti*** ... séa*-n mkulək* . yiWn
ont ils eau dans chantier... ont-il tout ce qu'il faut. Un
L'ouvrier a voulu entrer dans la cuisine pour

irgəmiyid ... yəni yəsla šif Ni irgəmiyid ... 
y-rgm-iyi d ... yaEni* y -sla šif** Ni y-rgm-iyi d...
il a insulté moi (VM)... (EP) il a entendu chef là il a
insulté (VM)
boire, je l'en ai empêché parce que c'était interdit.

yiWt adizdəm aftBurt , qəlvʊ* t ... 
y -Wt ad y -zdəm af t Burt , qəlv* -y t ...
il allait (NR) il fonce sur porte, ai repoussé-je le ...
De plus, il y a l'eau et tout ce qu'il faut dans le
qalvyyt ... uzriy ara ma adGr r Ni aKrn
glv* - y t ... ur zri - y ara ma adGr Ni aK-n
ai repoussé je le ... ne sais je pas si poussé là comme là
chantier. Il m'a insulété en présence du gérant. Il a essayé
itdsgry huzayy n rjy
i t dGr- huzz y t 'rjy syisr ny
ce le ai poussé je ai touché je le peu avec ongle ou
d'entrer de force mais je l'ai repoussé. En le repoussant,
ašu. ižrhôd aKagi rjy Gugýl ...
ašu. y -žrh* d aK - agi 'rjy i wugýl ...
quoi. Il est blessé (VM) comme-ci peu dans dent ...
j'ai dû le blesser très légèrement à la dent avec mon
matši astinid tFyôd aKa ula
matši* a s 't -ini -d t -Fy d aK - a ula
pas (NR) à lui tu dis elle est sorti comme-ci même pas
ongle. Il ne faut pas croire que le sang coulait, il
dtšiqit idaMôn ilôxs ... yums ušânfr is ...
d tšiqit idaMôn y -lôxs ... y -ums ušânfr - is ...
c'est goutte de sang il est mouillé ... il est taché lèvre-
de lui ...
ny avait pas une seule goutte. Il avait seulement
dugwîlis igumsôn rjy dây .
d ugwy - is ay y -ums - n rjy d - ay - a.
c'est dent de lui ce étant taché peu c'est-ce-ci.
une tache rouge à la lèvre et à la dent, c'est tout.
dya ... dažiroNi wiNa Kôn iFôôn ar
dya ... d ažiru** Ni wi -Na -Kn y-Fy - n ar
justement c'est gérant là celui-là-ainsi étant sorti à
C'était justement le gérant, celui que les deux
widak itihwadûn isîNaN ...
wi -dašôk i t y -hwadû - n i s y -Na - n ...
ceux - là ce de lui ayant besoin ce lui ayant dit ...
individus étaient venus voir tout à l'heure et qui
iBwît ar Šif amqwrân iLan nîys s ...
y -Bwi t ar Šif amqwrân y -La - n Nîg - s ...
il a pris le à chef grand étant au dessus de lui
était sorti à leur rencontre; c'est lui qui l'a accompagné
igTskwmandin urk'Li takuzint Ni . iNayas
ay y -Tskwmandi' - n urk'Li takuzint' Ni . y -Na -yas
ce (AI) commandant toute cuisine là. il a dit à lui
pour aller voir son supérieur hiérarchique, le grand
ata y Wût ñalbunya . ayyr
a - t - a y -Wût - i² s ñalbunya . ayyr
vois-le-ci il a frappé le avec poing. pourquoi
responsable de la cantine. "Le gardien lui a donné
isiNa y-Wtit ąl businya? axaṭr y-La
i s y -Na y -Wt -it s lbunya? axaṭr* y -La
ce lui il a dit il a frappé le avec poing? parce que il y avait
un coup de poing", lui a-t-il dit? Tu sais pourquoi il
yiWn ugzar imxalaf ... imxalaf akd
yiWn ugzar y -mxalaf* . y -mxalaf* akd
un boucher il avait un différent ...il avait un différent
avec
a fait cela? Il voulait se venger de moi. Il
idolanis ... isxṣr təslifis ... isxṣr rit*s ...
igulan -is ... y -Sxṣr* təslif -is ... y -Sxṣr* it*s ...
béaux parents de lui...Il a violé belle soeur de lui...Il
a violé-la...
y avait un boucher qui était en mauvais termes avec
vγan ... vγan aτgunakan . Dand
vγa -n ... vγa -n a t nγ -n . Da -n d
oult voulu-ils ... ont voulu-ils (NR) tuent-ils. ont
poursuivi-ils
ses beaux parents. Ils voulaient le tuer parce qu'il
flas ... Ranas təhRist ərdayən ... yiWn
fr -as Ra -n -as təhRist* vrd -ayn ... yiWn
sur-lui...ont tendu-ils à lui guet-apens fois-deux...une
avait violé sa belle soeur. On l'a poursuivi; on
uvrid iγal rẓanas ɣilis.
uvrid y -γal rẓa -n -as iyil -is.
fois il a cru ont cassé -ils-à lui bras de lui.
lui a même tendu deux fois un guet-apens. Une
instqag d i Taq ... yuyal iGan diNa ...
y -ntq d i Taq* ... y -uyal y -Gan di -Na ...
il a sauté(VM)de fenêtre...Il a fini il(AI)dort lieu-là...
fois il a cru qu'il s'était cassé une jambe en sautant
yuyal iGan diNa ... mi yGan diN
y -uyal y -Gan di -Na ... mi y -Gan diN
il a fini il (AI) dort lieu-là...comme il (AI) dort là
par la fenêtre. Depuis, il loge à la cantine...Il
iSuFuy SəlEa ... iLə Mis ixDəm
y -SuFuy SəlEa* ... y -La Mi -s y -xDm*
il fait sortir marchandise ... il y a fils-de lui il(AI)
travaille
faisait sortir des marchandises qu'il remettait à
akd iγzarən ... iSuFuy SəlEa ... timṣasən
akd iγzarən ... y -SuFuy SəlEa* ... timṣasən
avec bouche... il fait sortir marchandise ... cuisses
son fils qui travaillaient avec les boucheurs .Il lui donnait
Bwazgar mat'zi dlhad'a tamstaht. Yarna n wazr mat'zi dlhad'a tamstaht. Y -rna de boeuf pas c'est chose petite. Il a ajouté des cuisses de boeuf entières, ce n'est pas une petite

Imagaza yagi ikNi ... tLa 'akagi Nig imagaza"" agi i k Ni -γ ... t -La aK -agi Nig magasin-ci ce te ai dit-je... il y a comme-ci au dessus chose! Il les faisait passer par l'emplacement, dans la

Tbur ... twalad x'dm a ka anda
Tbur ... t -waTa -d xdm" -n aK -a an -da porte ... tu as vu ont prévu-ils comme-ci quel-lieu porte, réservé à la vitre. Il manquait une vitre à cet

Y'tuyal zlaγ ... uγRin ara zlaγ ... daym
Y -Teuyal zlaγ" ... ur s Ri -n ara zlaγ" ... daym" il se place verre...ne le ont mis-ils pas verre...toujours endroit-là. Le magasinier avait longtemps réclamé qu'on lui

WiNa yx'dm iImagaza iQarasn
Wi -Na y -xdtm" -n i Imagaza"" y -Qار -asn celui-là travaillant dans magasin il (AI) dit à eux installe la vitre mais cela n'a pas été fait. Il

Ayid R'm zlaγ agi. tura asw yini
A yi d R -m zlaγ agi. tura a sn y -ini (NR)me(VM)placez-vous verre-ci. Maintenant (NR) à eux il dit ne voulait pas signaler le vol car il avait

TTsr'ahu Sallea , usuiniNara.
L -T'sr'hu" Sle'a" , ur sn y -Na ara.
eille (AI) disparaît marchandise, ne leur il a dit pas.
peur qu'on lui reproche de n'avoir pas fait

Asinin ayγər udktiv'əd ara
A s ini -n ayγə ur'd ktiv'ə d ara
(NR) lui disent-ils pourquoi ne (VM) tu a écrit pas de rapport, de n'avoir pas déposé de plainte.

UD štkad ara ... tOim akNi ... iKat ...
Ur d štka" -d ara ... t -Oim ak -Ni ... y -Kat ...
Ne (VM) t'es plainte pas...elle est restée comme-là...il tabasse...
L'affaire était restée sans suite. Le boucher est

IWt æSas Giç ... atiwat atirgm
Y -Wt æSas" n yid ... a t y -Wt a t y -rgm
Il battu gardien de nuit...(NR)le il bat (NR)le il insulte allé plus loin. Il battait, insultait le gardien de nuit

Urk"Li aγiro Ni ... i Tsawiyas inatan ...
Urk"Li aγiru" Ni ... y -Tsawi -yas inatan ... tout gérant là ... il (AI) supporte-à lui machin ...
et continuait à voler des marchandises : viande
isFumias ... isFumias aksum, isFumias y-sufy-as ... y-Sufy-as aksum, y-Sufy-as il fait sortir-à lui...il fait sortir à lui viande il fait sortir-à lui etc., impunément. Le gérant était au courant

kulṣ. itushHa ... ustahsil ara
kulṣ. itushMa ... ur s't-hsil* ara
tout. c'est-à-dire ... ne lui elle était embarrassée pas
mais il s'en moquait. Notre locataire était non seulement

lmaña ... wagi iskar amzal amyid.
lmaña* ... wa -gi y-skph am zal* am yid.* morale ... celui-ci il est saoul comme jour comme nuit.
arrogant mais saoul jour et nuit. Même

stafirlah ya rBi ... rBi itidixalqon
stafirlah y rBi* ... rBi* it id y -xlq* -n
pardon ô mon Dieu ... Dieu ce le (VM) ayant créé
Dieu qui l'a créé, qu'il me pardonne, a regretté

ar Dunit ihar dyas. mhsuv Qarôn ...
ar Dunit y-har* dgs mhsuv* Qar -n ...
sur terre il est embarrassé de lui. (EP) disent ils ...
de l'avoir fait, c'est comme si ... il ne pouvait

adinid usizmir ara. yRad akni
a d'ini-ad ur s y-zmir-ara. y-Ra d ak -Ni
(NR)(VM) dis'tu ne le il peut pas. Il s'est mis(VM) comme-ci
rien contre lui. Une fois, il a voulu essayer

adixdam fLi Drê* ... nKinNi ma y'hwayak
ad y-xdm* fL -i Drê* ... nKin -Ni ma y-hwa* -yak
(NR) il fait sur-moi force ... moi-là si tu veux-toi
sa force avec moi. Tu sais moi, même si c'est

xas adwalicy ... sei* iyfaya Giwê lhadxa ...
xas ad wali-y ... sei* -iyfaya* i yiwi* lhadxa* ...
même (NR) vois-je ... ai-je intérêt dans une chose ...
contre mes intérêts ... je peux me taire, je peux accepter

ad Susmê ad qwàlvew uKw, Drê* agi ... n ... xas
ad Susm -y ad qwil*-y uKw , Drê* agi ... n ... xas
(NR) me tais-je (NR) accepte-je tout,force-ci ... n ... même
tout sauf qu'on veuille me contraindre par la

adêmê Q'ara Bw ... adiroh ma stiz get
ad Mê -y Ešra* Bw ... a d y -ruh* ma s tiz get
(NR) meurs-je dix Bw ... (NR)(VM) il vient si avec douceur
force ... même si je dois en mourir. Quand on

akagi ... ayi y\^TÊ , asamôwa y. ma yLa
ak -agi ... a yi y -TÊ , a s EMd -y . ma y -La
comme-ci ... (NR) me il mange, (NR) lui permett-je. si il y a
me prend gentiment on peut tout obtenir de moi, mais
adisxgïm fli Dreh uqaBlag ara, źami
adi y-Sxdm* -fl -i Dreh* ur qBl* -y ara, źami**
(NR) il fait faire sur-moi force ne accepte-je pas, jamais
qu'on veuille m'y obliger, ça je ne le permets
qBlag ad yâDi Dreh fli. nQim
qBl* -y ad y-EDr* Dreh* fl-î. n -Qim
(AI) accepte-je (NR) il passe force sur-moi. Nous sommes restés
jamas. Je ne tolère jamais qu'on me marche sur les pieds.
akNi ... yuBwas Niyas: a flan takmarda yang
ak -Ni ... yuBwas Ni -y-as : a flan takmarda agi
comme-ci ... un jour ai dit je-lui ; hé toi'vol-ci
Je n'ai pas pu m'empêcher de l'interpeler : "Hé
T*akmrad nKini akt*kses* ma yLa
[ -T*akmr-d nKî -Ni a k t ê ks* -y. ma y-La
tu (AI) volês moi-là (NR) te la enlève-je? Si il y a
l'ami quand est-ce que tu va cesser de piller
s Dreh ... yâyja mahsuv ... iT*awid ivRaniyân ...
S Dreh* ... y-vâya mahsuv* ... y -T*awi d'ivRanîyân* ...
avec force ... il veut (EP)... il(AI) ramène (VM) étrangers...
le magasin ? Moi je vais te faire perdre cette sale
ibwid takamunt ... ibwid yiWan iroh
y -Bwî d takamunt** ... y -Bwî d 'yiWîn y -ruh*
il a pris (VM) camionnette... il a pris (VM) quelqu'un il
est allé
habitude !". Il ramène même des étrangers au magasin.
a tkuzint yâmrad akasron n ştatha ...
a k kzint** y-EMr* d akasrun* n ştatha* ...
à cuisine il a rempli (VM) fait-tout de viande en sauce ...
Une fois, un monsieur est venu avec une camionnette,
ţazîlvant ... aksum ... ibwit*id ... akasron
ţazîlivant ... aksum ... y -Bwî -tî id ... akasrun*
petits pois ... viande ... il a pris la (VM) ... fait-tout
il est allé dans la cuisine, a rempli un fait-tout
yûtRâtîd atkRost ... nKîNi Liy ut*mlaêi-y ara
y-Ra t id a tkRust** ... nKî-Ni Li-ur T*mlaêi-y ara
il a mis le (VM) dans voiture... moi-là étais-je me (AI)
parlais-je pas
de victuailles (viande en sauce, petits pois) et l'a
akudâs. Niyas i vutkRost Ni ... davRani ...
akud -s. Ni -y-as i vu -tkRust** Ni ... d avRani*
avec lui ai dit-je-à lui à propriétaire voiture là... c'est
étranger
chargé sur son véhicule. Comme on ne se parle
Niysas ayismik ... şoB kan akasrun Ni
Ni -y-as a yismi-k ... şoB* kan akasrun** Ni
ai dit-je-à lui hé nom de toi... descends fait-tout là
pas le boucher et moi, je me suis adressé au propriétaire
y Lan i ṫ kWhRostik, yānī udiSɔxɔr ara...
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
uŋal y Ni y as iwin iTs’kwmandin sandika
uŋal y Ni -y as i w-in y -Ts’kwmandi** -n sandika**
aï fini-je ai dit-je-à lui là commandant syndicat
mais sans cesser de rouspéter. J’ai décidé d’avertir

atañ yGan diN ... atan y SuFuɣ y ...
nais -an y -Gan d -IN ... a -t -an y -SuFuɣ
vois-le-là il (AI) dort lieu-là... vois-le-là il fait sortir
le responsable syndical de la présence à la cantine

EasIt ma uyituminsd ara. tâSast
Eas* -it ma ur yi* t* -umin* -d ara. taâSast*
surveille-le si ne me tu crois pas. surveillance
du boucher et des vols qu’il a commis : "Si tu ne me

uṭiEuSara ... iроh ulaš ašu siDza
ur t y-Eus* ara ... y -ruh* ulaš ašu s y -Dza
ne le il surveille pas ... il est allé rien quoi à lui il
a laissé
crois pas surveille-le et tu verras", lui ai-je dit. Il ne

u’iro Ni. iNayas flan ‘ami adiTas dagi.
u’iru** Ni . y -Na -yas flan‘ ‘ami** ad y -Ts da -gi.
gérant la. il a dit-à lui untl jamais (NR) il dort
lieu-ci.
l’a pas fait mais il est allé voir le gérant et l’a vili-

?ah ! ... iNayas wagi dlp’wal n ú.
?ah ! ... y -Na -yas wa -gi d lwp’wal* n U .
, ah ! ... il a dit-à lui celui-ci c’est intrigues de U.
pendé : "Que cet homme ne passe plus jamais la nuit ici!"

iNayas atnî lwp’wal n ú . atnî.
y -Na-yas a -tn* -i lwp’wal* n U. a -tn -i.
il a dit - à lui vois-les-ci intrigues de U. Vois-les-ci.
Le gérant avait compris que cela venait de moi.

unhrway ara dyas . iQim ... iQim
ur -nhraw* -y ara dğ s . y-Qim ... y-Qim
ne me préoccupé je pas de lui. il est resté... il est resté
"Ce sont les intrigues de U. " avait-il dit. Je ne m’en

akNi . amk ara y-xdêm imarán u’iro ?
ak -Ni . amk ara y -xdm* imarn u’iru** Ni ?
comme-là. comment (NR) il fait alors gérant là ?
inquiétait pas autre mesure. Voilà pourquoi il a fait

iShNd fLI sZor ... iWšt yiWn
y -štNd* fl -i s Zür* ... y -Wšt yiWn
il a témoigné contre moi avec faux... il a frappé quelqu’un
un faux témoignage contre moi. Il a déclaré que

slbunya ... wïNa igdNiy imarάn
s lbnuya ... wi -Na i k d Ni-y imarn
avec poing... celui-là ce te (VT) ai dit-je tout à l’heure
j’avais donné un coup de poing à un collègue; celui
išmąd i Šeqsayid af uframlı ... y -kšm d y -Šgsa* -yi d af ufrmlı** ... il est entré (VM) il a demandé à moi (VM) après infirmier ... dont je t'ai parlé tout à l'heure, il est venu

iNayas iWtít s lbnunya. ayrær y -Na -yas y -Wt -it s lbnunya. ayrær il a dit à lui il a frappé le avec poing . Pourquoi voir l'infirmier . Il a témoigné contre moi pour

iš_holder fli ? akn adrohiγ γ ySin ; y -šHdl* fl -i ? akn ad ruh*-γ ys-in il a témoigné contre moi pour que (NR) partie je de-là; que je sois renvoyé de ce poste. Tous les autres

wiYid Niğd *uk* usántωhtsil ara lmāna ... wi -Yid Niğd *uk* ur sn'-t -hstil* ara lmaēna ... ceux-autres autres tout ne leur elle est embarassée pas morale...

m'ont laissé tranquille mais lui ... Je sais comment

nkIni ... matγi ... Snγγ nkIni amk 1Hun ... nkI-Ni ... matγi* ... Sn γ nkIni amk 1Hu* -n moi-là pas ... sais-je moi-là comment marchent-ils ... ils font, je sais comment ils complotent ces

zriγ amk 1Hun wagad Ni. Šamązwarut ma zri -γ amk 1Hu* -n wagad Ni. Šamazwarut ma sais-je comment marchent-ils gens là. premièreme si gens-là. Je connais toutes leurs ficelles. Il y a

yaxdgm ... izik izriγ atδ idawiγ y -xgm* ... i zik 'i zri -γ a t=î d awi -γ il a fait...depuis longtemps'ce sais-je(NR) la(VM)trouve-je longtemps que je savais que j'allais me retrouver

i vrā. hsiγ ayidZEän . ayrær i vrā. hsiγ -γ à yi d ZE* -n. ayrær dans dehors'ai su-je (NR) me (VM) renvoient-ils. Pourquoi dehors ... je savais qu'on allait me mettre à la porte.

ā yidZEän ... matγi dafusiw ara yi d ZE* -n ? ... matγi* d afus -iw (NR) me (VM) renvoient-ils?... pas c'est main de moi Tu sais pourquoi ils m'ont renvoyé ? ... Ce n'est pas

iwšmirγ ara a ... atšakmęγ n=γ i ur zmir -γ ara a ... a l hkm* -γ nγ ce ne peux-je pas a ... (NR) le maîtrise-je ou bien que je ne peux pas tenir mes mains ni

daqMušiw ... ayidZEän ... ayrær ? d aqMuš -iw ... a yi d ZE* -n ... ayrær ? c'est bouche de moi ... (NR) me (VM) renvoient-ils ... pourquoi?

ma langue ... Le fait est que ce monde ... la
T'susMa Dunit ... lhala ... lašosyiti ... tak'Banit
T'susMa Dunit' ... lhala' ... lašusyiti' ... tak'Banit'
c'est-à-dire vie ... situation ... société ... compagnie
situation dans laquelle nous vivons ... l'entreprise

t'orwi , k'T à T'shWis* d
1 -rwì , k'T à T'shWis* -d
elle est catastrophique, toi (AC) tu (AI) cherches
a fait fiasco ... on me reproche de vouloir

at'id qâdgt* ... at'idr'Qàgt* ... ad t'id rQè* -d t'
(NR) tu (VM) redresses la...(NR) u (VM) raccommodes la
la redresser , de vouloir la rapiécer tout seul...

wàd'ak . izik izriy ayid SuFy'n
wàd* -k . i zík' i zri -y a yi d SuFy -n
seul-tôî depuis longtemps ce sais-je (NR)me (VM) font
sortir-ils.
Je savais depuis longtemps qu'on allait me licencier.

mirohγ̃ awinañ ... Sawdat'ø
mì ruh* -γ a win -ø -t' -an ... Sawd -γ Øn
quand suis allé-je à celui-vois-le-là ... fait arriver-
je-les
C'est une fille que j'ai trouvée au tribunal quand

ar SrèE* ... ufiy * ... dt*aq̩sišt . tNak
ar SrèE* ... ufi -γ ... d t*aq̩sišt . t -Na -k
en justice... ai trouvé-je ... c'est fille.elle a dit (VM)
je suis allé les assigner en justice. Elle m'a

ayyγ ikid ZÈ'ø n ? Niγ-øs
ayyγ i k id ZÈ* -n ? Ni -γ -os
Pourquoi ce te (VM) ont renvoyé-ils? ai dit-je-à elle
demandé pourquoi j'avais été renvoyé. J'ai répondu

ufiy γ'mas Ldiriktur iT'sakwγr
ufi -γ γ'ma -s Ldiriktur** y -T'sakw γ r
ai trouvé-je frère de lui du directeur il (AI) vole
que c'était parce que j'avais surpris et dénoncé le frère

i lamaga . i tìkl't Ni iyidT'shWis'ø n
i lamaga** ... i tìkl't Ni i yi' d T'shWis* -n
dans magasin. depuis fois là ce me (VM) cherchent (AI)-ils
du directeur de l'entreprise qui volait le magasin.Depuis,

sàBa . irgè'd Shifat ... Shifat i T'sk'mandin
sàBa* . y -rgè* d Shifat** ... Shifat** y -T'sk'mandi** -n
prétexe. il a poussé (VM) chefs... chefs commandant
les responsables de la cuisine n'ont pas arrêté de me

dìNa itkuzint . irgè'ëtnid ... dàymì
dì -Na i tìkuzint** ... y -rgè* -ëtn id ... dàymì
lieu-là dans cuisine. il a poussé les (VM)... toujours
chercher des noises. C'est le directeur qui les poussait.
Il voulait un pretexts pour me mettre dehors. La

d sBat... am k à dini ? t Nak
d sBat*... am k ara d t -ini? t -Na -k
C'est prétextes...comment(NR)(VM) elle dit? elle a dit(VM)

uyal d a... n n ašra uktobr .
uyal d aš... n n ašra* uktubr**
reviens (VM) jour... de dix octobre.
fille du tribunal m'a dit de revenir le dix octobre .

Niṣas aš n ašra uktobr Yuri yLi
Ni - y- aš n ašra* uktubr** yur -i yLi
ai dit-je à elle jour de dix octobre chez-moi fille de moi
Je lui ai demandé de changer de date parce que ce jour-là

at*awi y ar Dwira ar Sbitr*. izmır
a ts awi - y ar Dwira ar Sbitr**. y -zmr
(NR) la prends-je à Douéra à l'hôpital. il est possible
je devais accompagner ma fille à l'hôpital de Douéra.

lukan dwayd Nid ḗn... izmır adixdöm ...
lukan d wa' y ريNid... y -zmr ad y -xdm* ...
si c'est celui autre'autre... il peut (NR) il fait ...
Tu vois, si c'était un autre... il aurait

adyini Niṣagd ašra... matki d k ṯ T*
a d y -ini Ni - y-ak d ešra*... matki* d kT*
(NR)(VM) il-dit ai dit-je à toi (VT) dix... pas toi
refusé de changer de date en me disant que ce n'était

ara yk'mandin. yak aka? mi nTs'at... tiNa xati.
ara y-k'mandi**-n. yak ak-a? mi nTs'at... ti- Na xati*.
(NR) commandant. N'est-ce pas? mais elle...celle-là non.
pas à moi de fixer le jour du rendez-vous. Mais

tNak isvataš y arna wali ma yLa
t -Na -k i svæštas* y arna wali ma y -La
elle a dit (VM) pour dix-sept en plus voix si il y a
non ! Non seulement elle a reporté au dix-sept

isdi dik lhal . Niya svataš y -saedi* -k lhal* . Ni - y- as svæštas*
il-arrange-te situation. ai dit-je à lui dix sept
du mois mais elle a ajouté qu'elle pouvait

isdiyi lhal . Niyas haša Nhar agi
y -saedi* -yi lhal* . Ni - y- as haša* Nhar* agi
il-arrange-moi situation. ai-dit-je à elle sauf jour-ci
différer cette date au cas où celle-ci une m'arrangerait

našra iwmir y ara aTDy y imi
n ašra* i ur zmir - y ara a t D y - y imi
de dix ce ne peux-je pas (NR) le laisse-je puisque
pas. Le dix-sept me convenait . Il n'y avait que le dix
a Shītir. tNāk : adawīd ǧartafika Lxɔdma. a Shītir**: ț - Na - k : ad’ ț - awi - d ǧartafika** Lxɔdma*. à l’hôpital. elle a dit ([VM])(NR) tu apportes certificat de travail. qui me dérangeait parce qu’il s’agissait d’un rendez-vous rohγَ ϲ qsqaγَ albiru anda xɔDmən ruγ” - γ SFMLqaγ - γ a 1biru** an - da xDm* - n suis allé-je ai demandé-je à bureau lequel-lieu font-ils à l’hôpital. Elle m’avait demandé de lui ramener uK" lɔkwaryɔd agi ... ladiriksyu. Nand imi uK" lɔkwaryɔd' agi ... ladiriksyu". Na - n d imi tout papier-cs ... direction. ont dit-ils ([VM]) comme un certificat de travail. J’ai été me le faire knɔSmu"i a lwad aesis, atan i k n- Smu"i a lwad aesis", a - t- an i te nous avons fait déplacer à l’Oued Aissi, vois-le-là à délivrer au service du personnel de l’entreprise; on lwad aesis. rohγَ ϲ alwad aesis, Nand lwad aesis* ruγ” - γ a lwad aesis", Na - n d Oued-Aissi. suis allé-je à l’Oued-Aissi, ont dit-ils ([VM]) m’a répondu que comme j’avais été muté à Dusi N-k ulaʃit dagi, roh a wansi Dusi** Nək ulaʃ - it da - gi, ruh" a wan - si dossier de toi pas-le lieu-ci, va à lieu-de Oued Aissi, je devais aller le chercher là-bas. ikid ʂɬyɛn ar dagi. uyɛlγ i k id ʂɬyɛ* - n ar da - gi. uyɛl - γ ce te ([VM]) ont envoyé-ils à lieu-ci. suis rentré-je J’y suis allé, mais mon dossier ne s’y trouvait pas. rohγَ ϲ a lakazoral baɔ adawiγ lokasyun. ruγ” - γ a lakazoral** baɔ* a d awi - γ lukasyun** ai été-je à C.A.S.O.R.A.L pour ([NR]) ([VM]) encaisse-je allocations. On m’a dit de retourner d’où je venais. Excédé, hɔWSɔn urk"Li ... xɔdmγ* a yxɔDamɔn hWS* - urk"Li ... xdm* - γ a ixɔDamn* ont cherché-ils tout ... ai travaillé-je chez ouvriers j’ai décidé d’aller à la CASORAL pour encaisser mes agi ixɔDmɔn lgodro ... Nand agi i xDm* - n lguðru"* ... Na - n d ci ce mettent ([AI]) - ils goudron ... ont dit-ils ([VM]) allocations familiales. On a cherché partout mais ata txɔdɔmd a yxɔDamɔn i xɔDmɔn a - t - a ț - xdm* - d a ixɔDamn* i xDm* - n vois-le-ci tu as travaillé chez ouvriers ce font ([AI]) ils on a pas retrouvé mon dossier. On a déterré
avrid. ufan Dusi nuy diNa.
avrid. ufa⁻n Dusi⁻² nuy di⁻Na.
route ont trouvé-ils dossier de moi lieu-là.
tous mes anciens dossiers: celui qui date de

Nand ata txaḏmœd a y xwœDamœn
Na⁻n d⁻¹ a t⁻xœmœ d⁻a ixwœDamn⁻
on ont dit -ils (VM) vois-le-ci tu as travaillé chez ouvriers
l'époque où je travaillais aux Ponts-Et-Chussées et
ixœDamœn amam i tiziWœzu. ufan
i xœmœ⁻n amam i tiziWœzu. ufa⁻n
ce installent (AI) ils eau à Tizi-ouzou. ont trouvé ils
celui de la période que j'ai passée aux services de

Dusi nuy diNa. i mlœmi tkwœmašœd
Dusi nuy di⁻Na. i mlœmi t⁻kwœmašœ⁻d
dossier de moi lieu-là, depuis quand tu as commencé
l'hydraulique. On m'a demandé quand j'avais

a tkwœBanit⁻² agi? Niyœs ilœEam
a t⁻kwœBanit⁻² agi? Ni⁻y⁻as i ilœEam⁻
dans compagnie-ci? ai dit-je à lui année
débuté dans l'entreprise en question; j'avais répondu

tœmœnya uœsvœin. Nand aṣœtœ
œmœnya uœsvœin. Na⁻n d aṣu⁻tœ
huit et soixante-dix, ont dit-ils (VM) quoi-la
que c'était depuis soixante-dix huit et que

tkwœBanit agi? ... œmœnya uœsvœin, Tœa snœn
tkwœBanit⁻² agi? ... œmœnya uœsvœin, TœE snœn⁻
compagnie-ci? ... huit et soixante-dix, neuf ans
cela faisait neuf ans. Le préposé au guichet

ayagi ... itœmœnya uœsvœin ? ulaš aDusi Nœk
ay-agi ... i œmœnya uœsvœin? ulaš aDusi⁻²Nœk
ce-ci ... depuis huit et soixante-dix? pas dossier de toi
s'était étonné qu'on ne m'ait pas constitué un

dagi. uœyœlœ γœ ... dayœn fœkœniyid
da-gi. uœyœl⁻γœ ... dayœn fœkœn⁻iœyi d
lieu-ci. suis retourné-je ... encore ont donné-ils à moi
dossier d'assurance après neuf ans de travail.

kœkœwœyœd : roh œMœpitœnœd. uœyœlœγœ
kœkœwœyœd⁻² : ruhœ ÉœMrœ⁻itœn id. uœyœl⁻γœ
quelques papiers: va renâlœmœlœs (V, M). suis retourné-je
Il m'a remis des imprimés que je devais faire

armœ dœlœrikœsyœu Nœœn amœqœrœœn. Nœn
armœ dœ lœdirœkœsyœu⁻² Nœœn amœqœrœœn. Na⁻n d
jusqu'à c'est direction de eux grand. ont dit-ils (VM)
remplir par mon entreprise. Je suis encore retourné à
ulaṣ Dusi Naka dagi roh a lwad aëisi.
ulaṣ Dusi** N-k da-gi ruh* a lwad aëisi*,
par dossier de-toi lieu-ci va à Oued aïssi.
la direction générale. Mon dossier n'était pas là.

ar tura à Lâven yiisi . ad rd*u γ
ar tura ala Lev* -n yiis-i . ad rd*u* -γ
jusqu'à maintenant (AC) se jouent de-moi. (NR) attends-je
On m'a renvoyé de nouveau à Oued Aïssi.

adsr³kγyγsræ agi, adÉiWdγγ
ad slk-γ sræ* agi, ad ÉiWd* -γ
(NR) termine je justice-ci, (NR) recommence-je
Ils n'arrêtent pas de se jouer de moi! Je

asw n SuFγγ lïkarta af Si yagi...
a sn SuFγγ lïkarta** af Si* agi...
(NR) leur fais-sortir-je carte pour chose-ci...
termine avec l'affaire de mon licenciement et

lakwγγδ agi yug'win ayitnidxodmæn.
lakw γγδ* agi ug'vi-n a yï tn 1d xdm* -n.
papiers-ci ont refusé-ils (NR) me les (VM) font-ils.
je les fais passer en justice également pour tous ces

atɔγγδ kTγyNi Sif ... imqawran n agi ukw
ad t-ër-d kTγ y- ni Sif** ... imqawran agi ukw
(NR) tu vois toi-là chef ... grands-ci tous
va-et-vient qu'ils me font faire et ces

ldɔayr uyaln ... iwaMa ilav fLak
ldɔayr* uyal- n ... iwaMa y- lev* fLak- k
d'Algérie sont devenus-ils ... autrement il s'est joué
sur-toi
papiers qu'on refuse de me délivrer. On ne peut

yiWN, atɔrohγδ awmaqawran ... am trol y...
yiWN, ad t-ruh* -d a wmgwran ... am rul y* ...
quelsqu'un, (NR) tu vas chez grand ... comme escalier ... 
plus voir un responsable de nos jours ... Tous

kTγyNi ... adrohγ y matalan ...
kTγ y-Ni ... ad ruh*-γ mataln* ...
toi-là ... (NR) vais-je par exemple ...
ces Grands d'Algérie sont devenus des ... Autrement

agdrohγ y a Lâkul agd'dlvγγ
a k å ruh* -γ a Lâkul** a k å dlv* -γ
(NR) te (VT) vais-je à école (NR) te (V.T) demande-je
quand un agent t'embête, tu vas voir son

yiWN âδ'w1 ... Naniyid roh a raväh ...
yiWN âδ'w1 ... Na- n - iyi å 'ruh* a raväh* ...
une chose ... ont dit-ils à moi (V.M) va chez Rabah ...
chef ... il y a une hiérarchie ... Toi, par
agddaல‌y yiWn Lkaγd & Skάrd d
a k' d dlvγ yiWn Lkaγd* t - Skάrd d
(NR) te' (VT) demande-je un papier tû te moques
exemple, je viens chez toi à l'école pour te

fLî, ilaq adrohγ ar Šifik
fL-i, y-laq* 'ad ruhγ-' y ar Šifi'-'k
sur moi, il faut (NR) vais-je chez chef-de toi,
demander quelque chose ... on m'a dit d'aller voir

kaHîm iLa wikTsʷkmàndîn!
kaHîm'* y - La w-in i k y - Tśkwmandî-''n !
quand même il y a celui-là te commandant !
Rabah ... je te demande un quelconque papier et

šif Ni yinγk ilaq ayidismhâps,
šif' Ni yin'k y-laq* a yi d y-smhâss*,
chef-là de toi il doit (NR) me (VM) il écoute,
tu t'es moqué de moi. Eh bien ! je vais me plaindre

ilaq matši d Lâv a yLâv fLî.
y-laq* matši' d Lâv* ara y-Lâv* fL-i.
il faut pas c'est jeu (NR) il (AI) joue sur-moi
à ton chef. Il y a quand même quelqu'un qui te

rohγγ a lakazoral ... mhsuv lmuṣkilât di
ruhγ-'γ a lakazural' ... mhsuv lmuṣkilât* di
suis-allé - je à là C.A.S.O.R.A.L ... (EP) problèmes de
commande ! Ton chef doit m'écouter, il n'a pas

ta ar ta ... baγ ad Sγsîγ'γ
Ta ar ta ... baγ* a d Sγsî'-'γ
celle - ci à celle-ci ... pour (NR) (VM) me renseigne-je
à se jouer de moi. Tu vois, l'autre jour, je suis allé

anwa id lgišîi Lokasyun . ufiγύ
an-wa i d lgišî' ' Lukasyun' ufi-γ t
lequel-celui ce c'est guichet des allocations. ai trouvé-
je le
à la C.A.S.O.R.A.L ... je passe d'un problème à un autre...

ih'Đer ikd yiWn waγav . ak' n Bwđγγ
y-ḥdr* ikd yiWn waγav' ak - n' Bwđ γ
il parle avec un Arabe. Comme-là suis arrivé-je
pour me renseigner sur le guichet des allocations

Susman. źriγ bLi y sζa Žβw³ ikiðşs,
Susn . źrì-γ bli y-sζa* Žβw³* ikiðšs,
se sont tus ils. sais-je que il à affaire avec-lui,
familiales. J'ai trouvé l'agent en train de discuter

yLa Gmàyγ itiSγsay ... uma bŞh
y-La i wayγ i t y - Sγsay* ... uma bŞh*
il y a dans-quoi ce lui il demande (AI)... mais en vérité
avec un arabophone. Quand je ne suis approché d'eux,
Susman dya Kra asini
Suss-n dya, Kra a s ini-
se sont tus alors me suis levé-je (NR) lui dis-je
ils se sont tus. Je savais qu’ils avaient affaire entre

ma d wagi id lubiru Lokasyun. dy a
ma d wa-gi i d lubiru" Lukasyun**, dy a
si c’ est ce-ci ce c’est bureau d’allocations. alors
eus et qu’ils avaient des choses à se dire. Mais comme

ixomad akagi : inādin... ašut...ašut
y-xd inak-ag : inādin*...ašu-t...ašu-t
il a fait (V.M) comme-ci (insulte)...quoi-la...quoi-la
ils s’étaient tus, j’ai osé demander si le bureau où

lufham a yagi ! yNak a L"walid
lufham a agi ! y-Na-k ala T"walid-d
politesse -ci ! il a dit (V.M) (AC) tu vois
ils étaient, était bien celui des allocations familiales.

ā hDrγ ikd wargaz agi. nKiNi rBi
ā hDr-γ ikd wargaz agi. nKi-Ni rBi* (AC), parle-je avec homme ci. moi-là Dieu
« Qu’est-ce que c’est que cette politesse ? a crié l’agent,

yɔŗw ið lɔv̥ariw...Nyās
y-rwi d lv̥ar*-iw...Ni-γ-as
il a remué (V.H) mer-de moi...ai dit-je à lui
tu vois bien que je parle à ce monsieur». Il m’a

dasqsi ikd Sq̥saγ , ašaka
d ašqsi i k id Sq̥sa*-γ , ašu aša.
C’est renseignement ce te (V.T) ai demandé-je quoi ainsi
énervé. J’ai dit : «Mais c’est un simple

γ̥dŗan ? yuγal iγal ... iγal ...
y-γ̥ra*-n ? y-uyal y-γ̥al ... y-γ̥al ...
etant arrivé ? il est devenu il a cru ... il a cru...
renseignement que je vous demande, ce n’est pas la fin

iNak ... y Na-k lukwān i vRa
y-Na-k ... y Na-k lukwān* i vRa*
il a dit (V.M) ... il a dit (VM) si dans dehors
du monde ! » Il a répondu que si nous étions dehors, je

u dQar̥d ara akagi. Niyas
ur d Qar-d ara ak-ag. Ni-γ-as
ne (VM) tu dis pas comme-ci. ai dit je-à lui
n’aurais pas parlé de cette façon. Je l’ai alors

Fγ-̥d tura a vRa aṣzr̥d ma
Fγ-̥d tura a vRa aṣzr̥d ma
sors (VM) maintenant en dehors*(NR) tu vois si
défié de sortir pour voir si je ne lui parlerais pas
ugdNi' ara ... Ni'as F'y'd
ur k d Ni - y' ara ... Ni - y' as F'y' d
ne te (V.T) dis - je pas ... ai dit-je à lui sors (V.M)
de la même manière. J'ai ajouté : « Ce n'est pas à

a vR'a ... a vR'a yagi. Ni' as mat'i
a vR'a... a vR'a agi. Ni - y' - as mat'i*
daehors ... à dehors-ci. ai dit-je à lui pas
l'intérieur d'un bureau qu'on se prend pour

dagi zdaxšl agi ... m'hšuv wLh ar bla
da-gi sdaxšl* agi ... m'hšuv* wLh* ar bla*
lieu-ci intérieur-ci ... (EP) par Dieu que sans un ...
" Je te jure, qu'en dehors de ce bureau,

win ikiNan ar dšmsXra i vR'a.
win i k y-Na - n ar d lmsXra* i vR'a*.
celui ce te ayant dit que c'est risée dans dehors.
cet homme n'est qu'un poltron. Il n'y a pas

u y a l̄ y rohš y ar šif Ni ... iNak
u y-al-y ruh' y ar šif' Ni ... y-Na - k
ai décidé-je suis allé-je vers chef-là ... il a dit (VM)
le moindre doute. Je me suis décidé à aller voir

iNak dayn tura ... aha dayn
y-Na-k dayn tura ... aha dayn
il a dit (VM) ça suffit maintenant allez, ça suffit
le chef. Celui-ci a essayé de me calmer. Le

tura ! azKayin daγ'N kifikf :
tura ! azka-yin daγ'N kifikf* :
maintenant ! demain-là encore pareil :
lendemain, j'ai remis les papiers à quelqu'un

fkšy ast'N iyNwN ... ziγ
fkš-y' as-tiN i yNwN ... ziγ
ai donné je à lui -les à quelqu'un ... il se trouve que
d'autre. Il se trouve que lui aussi était un

ula dwiNa d šif. fkiyš
ula d Wi - Na d šif' fki - y' - as
meme c'est celui-là c'est chef. ai donné - je à lui
responsable. Il m'a demandé ma carte d'assurance

lakarš ih ... mi n ħws ... mi
lakarš* ih ... mi n-'hws* ... mi
carte oui ... quand nous avons cherché ... quand
et des renseignements sur ma profession. Je n'avais

yidišša ukw af lkwayyad ... udBwiγ
yi d y- Sgsa* ukw af lkwayyad... ur d Bwiγ
me(V.M) il a questionné tout sur papiers ne (Vm) ai pris- je
pas pris ma carte avec moi. Le lendemain, j'y
ara lakart Lašorans . azKayin mi
ara lakart** Lašurans**. azKa - yin mi
pas carte d'assurance . demain-là quand
suis retourné et je l'ai remise à un chef qui

yuqalγ y ... lakart Lašorans ... d yiWn šif
yuqal-γ ... lakart** Lašurans**. d yiWn šif**
suis retourné-jè ... carte c'est chef
l'a déposé dans un guichet à huit heures

itn Srsn af lgiši af tmanya γir aγra
i t tγ y-Srs-n af lgiši**af tmanya* γir* aγra*
ce la ayant posé sur guichet à huit moins dix.
moins dix . Le guichetier m'a demandé mon

ihī iNak ismi k ? Ni γ as ...
ihī y-Na-γ ismi-k ? Niγ-as ...
(EP) il a dit (VM) nom-de toi ? ai dit-je-à lui ...
nom et puis on m'a oublié . Tout le monde

aqlγ y ... isγgwrayi nγK danGaru ...
Eqλ-γ-γ ... y - Sγwra - yi nγK d anGaru ...
ai reconnu - je le ... il a laissé me moi c'est dernier ...
est passé sauf moi . J'ai alors interprété un

armi aDan uKw yuqalγ
armi EDa-γ-n uKw yuqal-γ
jusqu'à sont passés-ils tous . ai décidé-je
autre responsable ... j'ai oublié son nom ...

Sawλγ as i ... iyiWn ... ula d
Sawλ-γ-as i ... i yiWn ... ula d
ai appelé-je- à lui ... à quelqu'un... même c'est
celui à qui j'ai remis ce matin ma carte

wiNa Tγ y ... wiNa umu fkij-
wi-Na Tγu-γ-γ ... wi-Na umu fkij-
celui-là a oublié-le-le ... celui-là à qui ai donné-je
d'assurance : "Ce n'est pas à vous que j'ai

akNi lkarta Ni Lašorans . Ni as ...
ak-Ni lkarta** Ni Lašurans**. Ni - as ...
comme-là carte d'assurance . ai dit-je-à lui ...
donné ma carte en début de matinée ? »

matγi dkTγ umi dfkij-γ savha yagi
matγi* d dkTγ umi d fkij-γ svh* - a agi
pas c'est toi à qui (V.T) ai donné-je matin-ce ci
Il a répondu par l'affair mative . Je lui ai alors

lkarta Ni Lašorans ? iNak ih i nKiNi.
lkarta**NI Lašurans** ? y-Na-γ ih i nKi- Ni.
carté-ci d'assurance ? il a dit (V.H) oui à moi-là.
rappelé que j'avais ma carte chez lui,
Nijas yak ṭẓrid zik
Ni-γ-as yak ṭ-ẓri-ḏ zik.
ai dit-je-à lui n'est-ce pas tu sais il y a longtemps
ce matin de bonne heure et qu'en dépit de

ikt'sidmuDγ. i Nak ih,
i k tā id muD-γ. y - Na-k ih,
ce te la (V.T) ai donné-je. Il a dit (VM) oui,
ce cela on ne s'occupait pas de moi. Il m'a prié

af ṭmanya ẓir āšra. iNak t-ẓrid ...
af ṭmanya* ẓir* āšra*. y-Na-k ṭ-ḍri-ḍ ...
à huit moins dix . il a dit (VM) tu sais ...
d'aller demander à son supérieur hiérarchique

iNak atan Šif amq'ran dihin
y-Na-k a-t-an Šif** amq'ran di-hin
il a dit (VM) vois-le-là chef grand lieu-là
de chercher après lui. J'ai été voir le

inas adihWs fli . nT*a Liγ
ini - as a d y-hWs*fl-i . nT*a Li-γ
dis-à lui (NR) (VM) il cherche sur-moi . moi étais-je
responsable en question et il m'a dit, en

Niyas i Šif agi idiqar akagi ...
Ni-γ- as i Šif**agi i d y-Qar. ak-agi ...
ai dit-je-à lui à chef-ci ce (VM) il dit comme-ci ...
arabe, qu'il connaissait les gens qui

iNak ... akN stāravt ... iNak
Y-Na-k ... ak - Ni 'stāravt** ... y-Na-k
il a dit (VM) ... comme-là en arabe ... il a dit (V.M)
travaillaient ... je lui avais signifié

NKNI Snγ agad ix<Dm*n ...
NK- Ni Sn-γ agad i xDm*-n ...
moi-là sais-je gens ce travaillent (A.I) ils ...
auparavant qu'on ne s'était pas occupé de

Niyas mahsuv ... d Zkara igxDm
Ni-γ- as mahsuv* ... d Zkara* ay y-xDm* 
ai dit-je-à lui (EP) ... c'est méchanceté ce il a fait
mon dossier à dessein, par méchanceté.

 دق . iNak noK Snγ agad
dag-i. y-Na-k nK Sn-γ agad
dans-moi. il a dit (VM) moi sais-je gens
Il a répété : "Je connais les agents qui

ix<Dm*n Zkara , iNak axDam agi ...
y-xDm* n Zkara*, y-Na-k axDam* agi ...
faissant méchanceté , il a dit-(VM) ouvrier-ci ...
font des méchancetés . Celui-ci ne les fait pas;
Nam mat'iy asGwas ay yop's dagi
y-Na-k mat'iy asGwas ay yur-s da-gi
il a dit (VM) pas année ce chez-lui lieu-ci
il y a longtemps depuis qu'il travaille ici. Ce

Nam xila. Nam
n'ey Camayyn. Nam xila. Nam
ny Camay-yn y-Na-k xila'. y-Na-k
ou année-deux. il a dit (VM) beaucoup. il a dit (VM),
n'est pas seulement depuis une ou deux années.

Snag agad ix=Dmwn lmunkar. dy a roh-y
Sn-y agad y-xDm*-n lmunkr*. dy-a ruh*-y
connais-je gens faisant injustice. alors suis allé-je
Non, je connais ceux qui font des injustices ».

Ni-y as tNid d imarwyn
Ni-y as t-Ni-d d imarn
ai dit-je - à lui tu as dit (V.M) tout à l'heure
Du coup, j'ai appelé l'agent qui n'avait pas

Sn-agad ix=Dmwn lmunkar ... Ni-y as
Sn-y agad y-xDm*-n lmunkr* ... Ni-y as
connais-je gens faisant injustice ... ai dit-je à lui
réglé mon problème. Lorsqu'il est arrivé, je

ata ... roh-y ar wina, Ni-y as
a-t-a ruh*-y ar wii-Na, Ni-y as
vois-le-ci ... suis allé-je à celui-là, ai dit-je à lui
m'en suis pris au responsable: « Puisque vous

rwa'h kan a yismik. yusad.
rwa'h kan a yismi-k. y-usa d
viens seulement hé nom-de toi. il est venu (V.M)
connaissiez les agents qui commettent des injustices ...

Ni-y as ata Zat-s
Ni-y-as a-t-a Zat-s
ai dit-je à lui vois-le-ci devant-lui
voilà, je vous le dis devant lui ... j'étais

ara gd Qar-y ... Ni-y as aftmanya
ara k d Qar-y ... Ni-y-as af tmanya-
(NR) te (V.T) dis-je ... ai dit-je à lui depuis huit
ici depuis huit heures moins dix ... et vous

Ir ašra ili dy dagi, Ni-yas
Ir' essra'i Li-dagi, Ni-y-as
moins dix ce étais-je lieu-ci, ai dit-je à lui
me dites que vous connaissez les gens qui

avita Qar-d Sn-y agad ix=Dmwn Zkara...
a yi t-Qar-d Sn-y agad y-xDm*-n Zkara*
(NR) me tu dis connais-je gens faisant méchanceté
font des méchancetés ... ». Il a donné un
iroph ivRa dyôs. ata, aniyr
y-ruh* y-vRa* ñô-s. a-t-à ani-yr
il est allé il a averti dans-lui. vois-le-ci quel-lieu
avertissement à l'employé. Voilà, où qu'on

iroh bnaðôm ... aniyr iroph tužur
y-ruh* bnaðm* ... ani-ýr* y-ruh* tužur**
il va humain ... quel-lieu il va toujours
aille ... où qu'on ailie, il n'y a

d Zkarà ig Lan . ]
d Zkaða* ay y-La-n . /
c'est méchanceté ce étant.
que des méchancetés.

RECIT N°2

ihi ... lwâqt unôvdu ... Lan sin watmat sane sanat
tzâywin. yifmust a dzâhîna ya tayyad aldîîha ... afaq
i'lââHasêt, wagad Ni kul yiwin iseâ sanat txamin.lhala unôvdu
... D'zan tibûra akni fhtënt. aqzin ivra yswâr. amâk ara
yôdâm wàdaaw Ni Nsân aqdim ? iroph ibwi taâriht Bëçsum,
yNayas Radâ çdaxal, ifkatî i wàqûn Ni. aqzûn Ni akên
it'emîyû yMut. nutni têkûn iia wàqûn, Tson slaman.inôg
afûyalad, iksem. izwar giwin izlat yuwal yirna ar wayad
izlat. tufta utiftên ara. azkayin midkran waara Nsân,
wiq idiyûn dimêzwura ufand vavatson imzal, skren tiôìît.
uqzûn widak Niêdn ufand dayân vavatson imzal. amâk ara
sêxêmûn ? tufta utiftên ara. açDan roihan a Dowla; ata
vavat Nys imzal.âna idikûsûn yûrûn ? anwa idàdaw Nûn?
Nanas urdiqûm hûd ur nûk yiwin. tQim akni Dûwa, galêûm
itQim. yûbûs yîwân girwaar Bôdak akni yMutên kêmûnas
lmal a yigor B'winà akni itnizlan.amâk ara yôdâm ? inayas
a flan, tvyid ani ak kâmlyâ ar vavaq ... atôrgrêzd lmal ar
yîgar ! atan'lu'kun adqûyalun adêkûshûn a yigor agi' ... ak
kâmlyâ a vavaq ikd âMik . iroph awxam TûQal'ân înshid lmal
Ni ... înshid lmal Ni. inayas iyûsas : ayaûa ivava ânî
anwa tinjûn ! ikd âMik ? tNayas : ahi ... Mutên kan lmûtûns
Rûbi. xati ! inayas ifuk tura adinid anwa tinjûn, tPrid
can. tNayas tura ... lukan iyûsûhûsûd ara akên axir ;
tura imi yitshûrad wîôt ar dakînly ... imitBôdâd a ... a
lêşyâl agi.' tNayas îs vavaq ... tûNês Gënôydû
... lwâqt unôvdu, tibûra untûnrara, aqzûn ivra ... aqzûn
... mi dûkår nkâmNi ... nufad vavaq ysmzal, âMik yêmzal
... nîfêh tâBurt ... aqzûn ivra yMut . inayas amêk
utmûm arâ anwa tinjûn udivanara yûni ? tNayas nôtka a
Dowla, âsasânây anwa idàdaw , anwi dyusan ? ñkôNû ulaûs
anwi dyusan u ... unôvûra adnàTûf yiwin ilvâtûl, d Dnuv
ahi . d Dnuv ahî aqitût tûinô . ... ilvâtûl, ilhara .
lukan nôqi matî dasûqat ãsûqat ... inayas ihî ayMa , ay
dîna ay dîna flan . inâyid ma tvyid ani ... inâyid ...
kâmûni midûl ... ar waglas, ar ygris ... inâyid ma
tvyid ani ak kâmlyâ a vavaq ikd âMik ? roihan imarûn
... imarûn iroph ar idàdârûmûn . Sôtûn ... ata
izdina izdiNa flan i Môtû . rohend a yôrs, zik
sêjûdûn ilhûn ... rohend aqûrs Bwint.Tônt Katûnt
armi yguMa. Ranas uKû 'idisânis dizgzaûn. inayas
има́рён днКи́ни итэня́н. амк итэ́нит? иНа́ясн Ойы́н агзун ивэй, Бэ́йд таёрлэт Би́ккад, Риа́зд Радэй. иНа́ясн лука́н матэй даэгэн Ний ... ийтэ́дэй ада́длий. лука́н унэй ара агзун Ни ... Риа́зд Радэй, фэйяс таёрлэт Ни итэйлэй. аэй уйра́зд ийслэй би́н дяна итэйлэй ийтэйлэй аи́фор ... иМуэй. иНа́ясн нэ́к нэтэй аф уравалад, рээй. звара́я Гийэн ... уригэн ысэн ... злиэй угальварвэйд ... гар ура́кад Нээн итэнэлэй. фэнэ айлайта́я айлэов эсн. асн динэ́д адэйди, айРэй аги лбэйлэй инэбэй сай́смис адэйди ийслэй. иНа́яснэ фэй айлэн, иНа́ясн дэ Шэйр фэйн, Нэр ... Лэфлэйн, асгэ́й Лэфлэйн тэ́нэйд ... тээдэл гийэн гээимэс вэйэд ... армэ тээдэд тэнэйд ду́нэй энээн дей ... син лийед итэнэйд. иНа́ясн Дэ́вэлэн нэ́к Тэрэ́смах. эте тээдэй шэй ийн эф хэвлэд ийлэй, иГа́дэй дэйид. айРэй Мидэй арнэ тэнэйдэй ийн ... унэй дэйид дэйд аври́д вүстлэтэд. фэй айлэн, Нэр фэйн, асгэ́й нэ́йнэ фэйнэ тэ́нэдэд таёрлэт Бы́ккад трэ́дэд Радэй, тэ́нэйд агзун нэ́флэй. ате Дэ́вэлэн ... тээдэлэд сунэжэн ура́дэй. дя́на гээлимэй. иГа́рэн эсн амкэй: син ирээзэн злю́нд тээдэй мэ́лмэй, агзун ... аауа́ вэйдэй син аги ирээзэн акэ ... укэд у́дэуэй Нияйэн ийнэй аги,лука́н утэ́нэд ара агзун аги, утэээдэй ара аэ́йлэдэй динэ́дэй ирээзэн. хэ́кнээн сунэжэн ура́дэй. нэ́к Тэ́нэйлэй эмэ́йлэй мэ́лэй ... тээдэй дэйлэн Дэ́вэлэн а ... син ирээзэн утэээдэй ара тээдэл аф уэ́д нэ́кэй ... тээдэлэд айлэйд. дэйлэн нэ́кэй ли агзун вэ́дэй дэйди дэгээ ами́кэн ... дэйди тээдэй сорсэн а́йлэй а... аэ́й гээлэд Фэ́лэдэй мэ́лэйн ... адэйди ... длагэй ... ила́ гээлэд нэ́кэй ила́ лэдэрэд ... тээд э́йлэй ... а́йлэй итэйфэйсэй ... ма тэ́нэйд э́йлэй Ни кра́йлан адэйди ... ма лэдэрэд адэ́йди ма ... длагэй адэйди, айлэй ила́ адэйди.
i...ištêm manyuyru adizvad ikavus...adiroh tamazwarut ar urgas, asyini y'um aqroyik...ila wanda dzöbden inatăn...adišaf...lmus nā timqsašt Nī y'um...zik Tšilin lmqfūl...adigam lmqfūl gëmzioni Tilawin atnidyawi. adismir asanduq atidyswo bom gayMus nā ma dihad'ã fsusën...ussanduq Nī...ma Lan waqad id'âhden d qe'en...adisufzy ak'n asanduq...adsufyân istidgen...tarvâčt...mi y kâsm yiwen adkimân kân. adgimân akni...yi'wan atniëas ak'n stâng'halt. adskhân iygârân ma Lan, ma Lant wuli...adiqim...matälan ak'n tura dagi...amaakân adinid nk'Nî tura dagi aqlay Gwamnî Gwâryn, izmär adiqim...adawdon ak'un a lqelëa nyg 'ân Dan Sârgâm uq' idë'á Ra. ulaš Nëfs ulas'. n'ta mi ywala mnêsën, adiqim tymandesfit. N'ta asinkf Tšîdand andâ myagarun. mi rohan adskhrân tiziçt., asu ara d'Tefn? adTefn ado? dayân!.

wagi adkeMi'ye awalis...mi yroh iDa ak'd waraw agi Bw'mdaKwális...Dan ikidâs. mi sniNa d t'akwórda itsa'kâry...tâmditéi Nî Bw'dan awxam Nanas iyMatën ifuk adiniq ašu yx'Dâm vaVatyn. 'a tarâa utTavaëtâra ltxôma nbawatyn, t'ëxwë, kdmkân tafaLât. Nanas amnâqar ilaq adiniq ašu yx'Dâm vaVatyn...'harsantâ, tâda t%xva'dand tanunga g'r ikufan: atam ašu yx'Dâm vaVatyn. rohen...rohan as amawarun Tâkin axam n'ëltân. ìmût akgî wagi iyi'uywè'n? ašûm wigi iyi'uywè'n? zik ulas tükûrda yagi. lëmlàr...Gwàs midkrây èmlàr iyîyyùìrin yi'wûn, aSagi...iroh amwëyrar azêmni. inayás Tswaqkâry, ihykayas. inayás: roh'wagi ikyùkùrân akgî adyuyal. inayas s'rsh ity'walt, axam uyor t'ëbo d ati'deën. wagi mi t'ëbo d aro yoril ati'deën. t'ëbo d t'ëko zelt nësalten. axam uyor t'ëbo d ati'deën. t'ëbo d awxam Bwîna yzeîlat...a...mi t'ëzila...aszkayin...tlay'walt Nî uduyal ara, iroh amwëyrar azêmni. inayâzed Tef alved Tmjyânin, x'ëygit mlih, inas a troh adshut'ar aksum Lay'wâl d Dwa. iroh ikxâm ak'n. troh upal wéfusis nyo'd ayanim atëstavto. axam uyor t'ëbo d: fktîyî HiToh Bw'sum Lay'wâl d Dwa ma sâqakum rbi.'täbürt tâbürt, t'ëbo d awxam Bwîná. tsfikayz yhâs...tfskayz yhâs, n'ta yezêra...diNa kan indent. ak'n it'siwala t'ëfôd itbürt nbsd'ra...t'ëfôd ku'ûs inayas: ašaka iëdwiq ayam? tnsayas ahi di'ipôh Bw'ssum Lay'sal dwa ayagi iydëfka tsmyart Nî gmak...inayas atë'zû rbi GwqyRôjos, yak iha,yayr hašayeNi amsdhôk? taysayas ahi haša ayagi iyîdkà saksiyat kisîyàt. r'ya ayMa amsdhôk...yôf x'ëyqita...ixqitàt. t'qim ak'ni armi dyqyel yiqq'to=-tæs...armi d d Gid yrayas tiy'unaq akgî gwënsỳris...itfâs isënfîrinis...ak'sawan...tëtë'ôs. it'suras aflu aksi xaks, aflu agi xaks, isv'dit ak'ni a...s'qvat'midan, tanvqyalt tbürt n'ësalten. hi ak'n idikês tabürt šôltan švâh, dyta y'ës'ôs. ak'n it'idid'ô gark'gàr ak'n yàllî. iroh amwëyrar Nî azêmni yrayas: t'bîw ëmâna t'utu uziriyar aëna sëdyfëkân, ifisasnis t'qorîn isin...Bwintë'id tóthië mi t'ëdufiy tanvqyalt tbürt iw. inayas win ikyûkùrân adyuyal. inayas w'ô Gwàyag...tay'tiit Lgodro Za't uzîid Nî idgizgëm...ayanim Nî ngàf...ansi qidîka laqgîrud...inayas mi dik'dar imanis adyliy tiit Nî. ikxâm ak'n...axa'têf nat Ni disèn a...daytmäqen idgërd yi'wèn imanis yiyli atv'ëtit Nî. yàqàd ati'dvûd w quaint Nî, iguma adi Sënsën i Lgodro Nî. inayas kisîyàt aqroyiwi. axatêr nz'usv...t'us'ma sën zqil. axir asikàs aqroyiwi atôf'û kan Gwînà xir ma.
yokfate kamal... axam Ni kamal atnikfu... sugrud Nsan s... adikas uk... iqraj Nsan... axat turu... ayir ara yker iqr Ray Nsan? asinin... wagi dt'amyart nte wagi mzi, asyini ayir uEwaad ara? am lhuksma turu... at'rohad... adimat yiwan yalem wayad... inya yiwan mata... Giwan uXam, almen ayt uXam 'Ni... asinin ayir... ayir udDikl fem ara? uDNI ara... aqaray xisasa aqRoyis... azKayin midyufa akNi, iroy a Saltan yNyas... lOyd ufiyad, aqRoyis uLa... inyas a Saltan wagi ar uqRoyik adidawir... aha?... D'lyak... D'lyak G'mawal... inyas amak atexdam? g'woq avrid alwiz. inyas wagi ikyuk ran adyas adyawati lwiziN. amak aqRoyik? inyas xDmas iasasan, inyas haafa aq'ay ara tyawi... inyas wiid win idi'dan uti'tawari ara. wiina amak ara... ara yeyem... wagi it'isak'tan akagi, b'bid ilayiK man. iRa imanis win it'sayen Zik... it'say Zik it'isEwaad liwim. yRad ivaleyn nOZ iLyiK man. sadiwa wi'san aShi timidat'om ma daman na'eg... na'eg dZit. yabad i... inayazand lGordo iyqarun ilayiK man. ni daq'edaw idibwe! yiwiT twizet's uqQim ara. Binzent uk gdarun Nsan... mi hkuran a lwiziNula... mi hkuran a tuTfara utti'tifara ara. amak ara yekom? it'isfi x'iDamom... it'isf akNi... ieuSan lwiziN, iKatiten armi guMan, Saltan ni. inyasasan: lwiz iroyo tuTfara untu'tifara ara, dasu t'isuom?... ihkayas sisaltan?... inyas wagi awqRoyik adidawir... inyas atayen wagi... ma yQim akha haafa aqRoyik ara ya'eg... iroy inBa af taDari, iz'meitniid urk'li: atayen hwadgiK kum a taDar, ad Noyamam aldzam. asmi dndamaN a lOqil iNyas anwi iyiyukrun andyini? anwa iyiyukrun... n'ta adayural dSultaniNkNi aduryabil Daswas. Daswas adk'mandani... dnta ara iyik'mandani. isya wasya aqaran dnek ikykrun... amak iyitukwear? asyini uk'wryik. akNi arni diQim wiNa di ldzam'ek amakN anlvad iata'eh kan aqagi uno'sera uola dimensi G'iwan Gid. inyas ta salkom uk?... dyi naqtand akhi kra, Nanas anan mazal yiwen aTara dihin idldzam. inyas agah anan ilan dagi iyi yku'run ara! aha roh't khol't te'id ayah! inyas dnek ik yku'run. inyas amak iyitukwear? inyas as amzawaru t'qyak'd isqif, ukwryik. inyas tuylald t'riqd t'avstid lGordo. intqad uq'ma, iwhal dinasa, kesas aqRoyis... inyas uyalay t... tuq'asid avrid alwiz sada'yd ilayiK man, Riazand lGordo iyqarun Nsan. Riyd imaniw diwic it'sayik Zit... inyas twiztit, yiwiT utQim ara. idnasam Ni uq'izinara. inyas trohad tsarhadd it'xayzait, axam uyor te'k'am at'idze'en... inyas ntek tusad aqori zlits... inyas tufa tamyart gma... a tsutur aksum B'yil'zal idwa. inyas tufat dina t'ekayad aksum Lay'zal. inyas: Niyas dayan imd'ifka? arwahe amad'afyak aksum. inyas Tworayd ifsinas, Sawytd'id armi T'anayqalt b'?xamik, xhaygat... D'lyak' te'i d'dgid xongayt'... Biyt'sid tanqvalt b'?xamik. yuval yrat d Saltan. ihkom... n'ta ya ihkom Daswas. 

RECIT N°3

asl'am it'esisi ilayharr, adieis... ayidinid amak, aslam B'asif adieis ilayharr nay xatqi? nKNi uq'qwil ara lagliya Nu adieis ilayharr. lukan at'dawit gw'bidun... yak T'atafsend
isalan Gwasif 'at"idadawit matalän itm-dwin Ni xÖDmvn akNî....at"idadawit gwa'ylun zdaqal Bwaman atsmirat a lovhär, ilaq it"eišîla ilaq atididGår lovhär....mi y Müt atididGår lovhär axatar ma yla yeäsh ihi imqärqar Ni ylan Gwaman ihi adejšan daγn. ut"eišîna ilaq atantawid Gwaman....atantawid naγ... amqärqar anda tBwît at"agGrat' adiTaf tarviht arma ddiNA ... arma dlovhär. it"eišîyara. azräm it"eišîyara. alla ayen it"urba swaman Ni Lmålîh. ihi Gwägagi yäni adiqmòq bød bnaawq taw'aqrit. ayäf ikçaraßen. ayen idiqmåq Gwâr laqar yahâal. naK zriγ tän imqärqar' qran agi qen tamahüt. ma tazhñît Ni....anda Nîdän uk' akagi gwa'nyäs uk'....
it"êmâyìn awaqd ilan ilvär. B"mintnid yäni ma utnemidγ yara. uzmiry' aqara atnesγ iy'....am inaq aqagi tura....tiyûzaq Bwaman. Qârnak adY<s>âq<</s>ant akagi'...it"iil is<e>"î<</e>l<e>"î<</e>l<e>"î<</e>l<e>"î<</e>l<e>"î<</e>l<e>"î<</e>l Ni yTeilin Rîf Bwaman. adY<s>âq<</s>ant mi Tëesânt iman Nsant... Tëesânt iman Nsant af...i ....yadγ on tawâlin. lëväd astinid nT'asâfand at"wali lëväd mi dyoç kan akagi at"wât slywåd asdzåxal....ilmôqaww dasâwån idt"ên kâsant. yäni tura ma wa skidîvûn ara Qârnak adY<s>âq<</s>ant, yiwa<e>"î<</e>l<e>"î<</e>l<e>"î<</e>l<e>"î<</e>l<e>"î<</e>l<e>"î<</e>l qGateway Nsant. sënt Nidäm...ulaq win ura yBrian yäni wihaqâm, ulaq lhadãsa unsëcarâ... ulaq dlovhûs agi uås win unsëcarâ lëkham. ugd kwâl' ara af ifray agi idqaraq sënt Tëesânt. lukun adïmânt yiwa.... inyât ušyad, wiwa ayen, ma wa skidîvûn ara. ilfan agi daγn adrohôn çëvëa tmanya akNî dasarig, anda dîmûl .... adîlhû sîToh, anda yuK adîh'as adîmêqas. mâ hswaN amakNî lësker Ni it"umèrwaN af tilêlt, Nôfs uås, ma yla win iñnieusN. ma ywâmîn, ansénkâ iñneγ lëwâdNi....ma yhûzit di imqafal anda ìyéyli, ihûzit ma wâla... ma ywâla ansânkâ iñnéγ lëwâdN. ar din ara yroh am laqar. astinid sunkla ìyët lëvåd matâj di imqâmîış.... waN tûmôyûnt tura yûvôN màra yroh akNû arjôrsç iñrara andara ìyéyli. ma yhûzit matalän imqafal....ma dàqûd iñyütç ma dâjaniñ nôrêv iñyütç ayen ilan iñyütç. imqafal TëusN. amakNû adinin ar wül, daw têyêt dîwîNa umu Qârôn..... akvini iñyütç a imqafal nôf ar uqNô. imqafal agi diNa igla wûlis. iNa wanda Tëasân....ma TëwûN a imqafal....atësN... Tësânt Nî daxal Bwûlis. u tësânt Nî Tësîgad Nî igan anXêt tlabîlt am Labil NÎ xÖDmvn zîk uqlal....axatûr ma yla astinid at Mëy'....Tësâlîd iLA wagi umu Qârôn sâbroti am yrokuN salts agi amqûrû. Tëilînt waqila....waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya Nâ tnak tâqayin i wkeätoN....Tëilînt waqûl tmanya NôsN... ma dësi'ìkQarôN anXêt tlabîlt, yiwaN kan. âmâna ma dày troh thužiç troh am uşaFû, anda thužiç tBwît, rna nuN'Nî TësâfN, ma yfûl yxvêh ayên yuña ama dâzgar....matô haşayan yxra...ma dâzgar iñyütç ma dàyûl iñyütç ma dàyûl yxra. zîy akagi yiwaN igvûyôd tilêf atylil dësfunast, têmôr at'siîl tBwît 'Arâwis....nôsa așyad Nî iguvûr tiN. iN"avar ara amôtoh adiGavår amqûran. zîk ila wanda....ma yîlî aKî....Qârnak Tësîgad Nû jèk iñwâsN, așu ayûlalas haşha lôwës Nî amqûran...Nûmôr ila yiwëN lôwës QarôN aN...am inatûn....iN ga am umôšës. ihi i Diq.... Qârnak i Diq anda wâla lôwës atûrûnu
RECIT No. 4

iwiri yani inxDamn dagi... isean Igunzi... xaq adyariBi ivya adiroh lgunzi uSTeakn ara... uTeADan ara adyazgr. idrimn nfransa? idrimn nfransa zran ulau ansi azdxan. anas azdxan? yani dnutNi idiqaran rohot adaym. idrimn agi nfransa, lukanula win Aqniyajen yili atnidskxamn ar Dwa'la am zik. zik ukidit'sah ara... ut zmirdagh ara... uTe'rohod ara qvala adx'lsag. imanda... uTe'rohod ara qvafa'at'idx'lsgxds ha3amä Tadig Nuva N'k am lë unless agi Ni'den uKw. am la3kwayag agi matalan adx'lsag a... i lamiri... tehwad'ag la3kwayag Lämrijk n'y... Ika'yag Nid'n iwaRawik ... tehwad'ag... atawad'ag NuvaK. tura isbayi ri bi ulas win Nawalij... i3kx3d'n imanda ha3amä... d lanitrit... lha'da lanitrit. ula dwagad Ni xila itnim'-bsen dihin... ayyr itnimb'sen? lukan SUV'ha natalen... kulisi yla dagi, ayan thwswag... ayyan 'twyid at'idafa't... 'twyid matalan tama3sin Gtrikuyn a... at'idawdigt'... 'twyid tomobil at'ilí tas8al ast'idawdigt'. ayyan aqniyajen isordiyaN agi nfransa ut'saen arya yx'Damn am8k ara taw'zang... afa'ak wala nKini. aKagi tura akqaran kuul a3rin doro sa3nho atan'ast8al-Di8en... s8en doro. yani s6' in imur'n nzyada. iwuive ywi yani aBi ur Tse'8dir... ise3a amodin... ise3a amodin inxDam. dagi... tawad' hala tmurt N'g' rqiq. yani laqnas... adnini wmsa ymilyan. ahat wmsa ymilyan... Lan siToh... ise3awtn'sa, siToh astidyafk ud'gwalis, siToh d'aw'w dgalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awalis... dgalis yx'g' awal...
içazla. ayyär aki? i nackt atand aṣirik ni it'iwičt stavlāt, kənīxwā y saday as lmen... aṣirik ni nṣeṭ? Qimnak dayan lmal ni uli wi n'iikṣen. damaq anikdän ilmal ni? yuqal ikṣitān...

xelon ukw lmal aq ma tayyid... nəkwi ni nxədem izgarān... widak ivan nxəDäm yisən lagačra, widak vanan. tafunast āvan day Ni i yəfki waMa... Tśilin akagi... Lan lāwam Gwawg Tśilin sin iżəmīyin... Tśilin kara ihiuiyin...uli məhsuν...

ula d təyTičn nəsxəl galeum. akal ila ānda ḳən, ila ānda ḳən ilə... wiñ aq yəskən ila... ikṣitān uṣirik Ni... yuqal ilmal ni ḳəpən məti dkrə. yuqal tiktəli iγaraν wəzmi... asmi y grarv nəvitəli ndawat. asmi ləndəwə...

məhsuν wiñ aq akni itidavan... wawg's itidāvan uren ək li givi day Ni igeswa ukw lmal Ni. isɨNa nuyal nəvit aṣirik Niγən. yani akiniy tiqTə čn usuŋəfəm ara yani asını... asnuštə avri. asni xədəm aqikan ikhiwa umānu ma yli yələ lmal Ni, aq adkan aq əγər' d tabaγa Ni Gəzgarən, ma yələtən uk'li usneqar ara ayəzh. lamkla y ḳən miš, yəlsa miš u ma yroh amyanułan isTięvant amig i diTəxən tura i pari.ayəz'r...

inθrəz, aṣu yani ma yəhwayak yani ithan a amyanulan. nţəa Ldzigha yagi na... 

dif Lzizigung, nţəa at... āgi ləkəm xəDäm, lamkla usnən ara mən ānd rī Təjwiśn kan a... adkəsən. iləq... adətwali lədəh aqakag amaKən it'at. adiksv təfərka, izmər adyaq Dhəv naq... xila igesə. baš adiksv Si... amaKən idTəwįn yəmtəl, zik akinin axam Lfənani sən... sən an qərəz. wiqad Ni urk'lii... sey... ila win iţəran la'kiš a Fəyəlas... la'kiš aq... ταςείδ Si utz'mirəd ara at'at'... amaKən tura trohəd ταςείδ sy'əl akinn... ismi... tura... akin a təsərin akin... 'tasəid' sy'əl ayiṣəd ταsKrost aq... adyini wawg'ad maτəlen rədliy... ταςKrost aq... d Dnuv, ταςKrost məzi daylaw. akin adəuxəd şab aqgi... dagla Nişən nţəa məi i Nşən.

RECİT N°6

iLə R. ithanust Ni b'xam nəməɾ... · yəMərıt'isid mlih.
yuqal i'wid g'mas, Qli Ni yuHən akNi... ixdəmit'. asmi t'eqdəm i'saqər isordiyən, yuqal i'xəm təhanust Niγən i tiziwiżu. atayən snaq thun... təhanust' agi tiziwiżu', asmi t'eqy' ali yagi ik'd... i'xəDäm i t'hanust' agi b'xam...

ulhadə yuqal i'wip M. Ni yuHən ardagı... i'xəDäm ləsxəra, i'xəDäm uk' xasi inu məhsuvi i'xəDäm ləxhwayad' uk'li

timetoini, yuqal izlu... izlu ihiuiyən iznuzu aksum. day Ni isəxəl' uren 'li... matz' hafa aksum Ni igsəDäm... yuqal izgarə,aşu yəsə... adyawi izgarə... yuqal yuqad akamuyə

adyawi igərəndən azədənən lmaęsa Rməl... ar wasif. azədənən Rməl... win izdik'mandan... adawən dayant adyələn

atesnəyən snawsha warən Ni. ayyər? TəşnMə tabwićn əqəwam ukamiyən Ni, usiņən ara tomubil... ilgiRa məğiyən... agrud matz' dkrə! aninw' ikihwa səasy adiroh. ithanust Ni i'xəm itiziwiżyu yuqal ivna dagi andaka yəzgər lura'ismi... RIFF... ivna, i'xəm təməzduq ərəna yəxədəm
təhanust... dayən it'orit'isid... anda vənən snaq Ni... yəzərə

uk' aqī yəsəa idrimiν. ulas ɿdv Gwag ɿtəfasq ara țəlt mya arvəe mya taləf. țəlt mya rveč mya taləf Buşän Ni

amakən tmanya yəmərən nəğərə ləməyən... xila. ulas ɿdv yəni iulan dilmə, ulas ɿdv idrimiν. dašu nəsa bə nas asmi...

'təwəl' igəwəd ad ya'nəzə ri lmbməν. ikməşa yəsəa idrimiν xila. it'seš Sırv aqī it'seš... matz' dətət igsəs
amaikan San mden. yarna sraw agi turaga agdinig... asmi Lan
imdan yani it^osa Zivan Tse^a^rin yis. xas adya^ribi ivlai.
ri bi it^osa ads^a^w^anda wla^a a^raw tmu^ris a... ads^a^w^a yarna
aqiqim arma t^ka^sa urk^i Li ula d^ri^ha ni n^srav ni. asagi
at^qimad ikd wa^lve^adi ama yla ud^ga^lik ama yla gm^mak ama
yla xalik, ila^q adyini bli S^a^w^a^rav. aders imakla asyini
awi y^ta^fan s^raw, ma wla^a s^raw u^la umi. ma y^w^ad
uksum, in^sawul lixir, akinyi ila^q s^raw. n^sa s^raw agi turaga
... s^raw agi Snunfand... n^a^k adiniy iromyon zik yujor
it^sa^nden il^da^yriyin. ihe ud^g^qra^y ina yani diromyin
iti^sanunfan s^raw agi balak aha^t T^e^Sw^a^nt imarikan. T^e^Sw^a^nt
a Rus. T^e^Sw^a^nt uki ^d^la nas N^i^da^n umaman na^na ni idi fra^na
i^nder, dwidak iti^sa^nden a y^la^d^ayriyin. asmara y^sa^
am arma y^wa^i, ad^ga^walis a^di^sa^l, xalis a^di^sa^l, gm^mas a^di^sa^l,
vavas a^di^sa^l. Tewaliy turaga i^ta^zi^ziw u^sa^hal d^wa^i ara i^ds^aw^a
adyawi a^di^sa^w... aqt^a^w^a^v ni at^x^a^D^a^ l^wa^d a^di^sa^l
limitat, tl^q^al limitat a R^i^f B^a^wa^v^rid. am^k a... n^ta^a^di^ro h^a^d^el
difufusi a^di^wa^d a^f u^ta^raw ni w^wa^d x^wa^sa w^a^srin limitat.
yurna mat^Ii d^hi^na y^wa^sen idrimyon yani izwam a^di^sa^w.
xt^a^r wi^na y^wa^sen a^di^sa^w, wi^na y^wa^sen idrimyon, wi^na
T^use^a^na a^di^ha^z a^v amara ^n^a^n un^ma^n a^t^a^n y^ga^n gw^a^rdan, nufat
it^sa^ra^d, nufat arijan. it^sta^ne^a a^di^sa^h^i a^di^wa^k^es fla^s
la^q^a^r, a^di^na^v^a^l la^q^a^rs. xas iswa a^di^sa^w kan si^t^oh.
adya^D^a^r awaris ila^... adyili yi^wan i^ta^y^a^v mya w^a^srin al^f,
as^ni mi ni^ni^xi^la^t at^ay^a^ni a^T^e^v^ar^a^na. mat^Ii d^hala tagi.
awaris mi walan ^u^Bi^i^t B^a^w^a^rom a^r m^de^n adylin^t walan N^sa^n.
dayrom, a^y^ro u^ta^z^a^y ara ut^ma^s^al^a^ra ara a^f l^ha^wa^yad^2 a^g^i
N^i^da^n. ma y^wa^la dt^i^fi^r^e^st n^y^y dt^o^ta^f^a^h^t n^y^y dt^a^t^s^at^i^na^ts
ura wigii ud^n^a^nd^a^ra ara fl^aw^a^n. yla yi^wa^n il^da^y^a^y ise^a
lamahel agi turaga... anda ti^si^t agi... l^had^a^ya yagi ti^si^t,
tusan yi^wa^n te^q^i^s^e^t T^a^m^a^s^z^o^t^h^o^t^h^o^r^a^s. at^se^u wa^h^a^d t^na^a
akagi n^y^y t^y^l^ta^s n^a^n^a^m a^T^e^v^a^r^a^na Ni anda S^r^a^v^aya
s^raw. at^se^u^l^a^d m^s^h^u^s. lukan mat^Ii d^e^z^e^s ut^sa^T^i^si^yi^g^i^t
ara y^ma^n a^r umkan a^v^na^na. T^n^a^y^a^s i^va^n n^T^n^a^v^a^n y^a^ni: ak
ya^du ri^b^i u^s^r^a^v^a^na ara ti^si^t i^va^n a... ata^n adyas a^ji^wa^t
urk^i Li y^wa^nu yu^i^ta^z^a^d^2 a ra i^gi^ro^y^a^na^y swa^ys adnawi a^y^ro.
a^s^u si^na wi^na? y^a^n y^m^h^s^u^v d^l^d^a^w^a^v, i^n^a^y^a^s n^a^n^a^y^i a^t^ay^a^n
ma y^la... ti^si^t dagi a^t^ay^a^n u^s^r^a^v^a^y ara umaman va^va
aga ni^k us S^r^a^v^a^y ara dagi... mat^Ii ha^sa n^a^n ig^sa^n
lamahel agi... amkan agi anda S^r^a^v^a^yn ti^si^t adiroh a^w^k^a^n
N^i^da^n a^di^sw. wi^v^a^n u^T^a^z^a^g^a^w^a ara a^s^s^r^a^v^i^n. n^a^n a^t^a^n
x^d^m^a^n i^sa^mi^ya. y^ma^n ji^l^d^a^w^a^v G^a^za^j^a^n. win ara y^x^a^m^a
akni, umaman agdniy tidig^2 ni^k^i^ni a^y^o^ri d^d^da^l^w^a^i^g^x^d^m^a^n akni... d^d^d^wa^la igx^d^m^a^n. tura adisko^y y^ma^n ... adisko^y
y^wa^n a^k^i^d^y^r^o^g^m n^a^n a^d^i^roh akid y^wa^n. at^sa^t^w^a^t ak^wa^ni
isin alkomi^sa^yara. a^d^r^o^h^o^n i^pu^l^i^so^n ak^wa^ni a^k^i^n^i
a^y^o^ri at^sa^t^w^a^t? wa^g^i^la t^m^a^m^j^a^d at^sa^t^w^a^t su^v^a^n i^f^u^n^z^r^a^d. k^a^n
t^s^a^f^a^d t^a^d^a^d^d G^v^ri^d i^T^s^i^ki^d i^l^yx^na^g... yi^wa^n da^k^i^ni
y^w^i^g^t^i^t^l^i^t a^t^a^s^a^pa y^u^a,y^a da^s^u^w^a^s a^y^a... adin^y y^a^da
us^ga^s. d^d^a^d^a^k^a^g^i G^v^ri^d G^m^a^n i^l^d^e^m^a^a y^wa^n ... d^li^m^a^y^a^n
agi... T^e^d^i^n y^la^y y^da y^T^s^i^yi^d y^w^u^s i^l^a^r^a^g^i^y^i l^k^sa^m^a
agi B^i^w^a^nata^n ... L^v^i^s^t^a iti^zi^w^u. ih... Lan i^pu^l^i^s^a^n d^i^na
... uy^a^l^y ro^h^o^y a^w^p^u^li^s d^a^n^a^k i^t^i... d^a^n^a^k iti^zi^w^u... armi
t^w^a^t^w^a^t^w^a^t q^v^i... u^T^s^w^t^s^u^b^u^n^a... u^T^s^w^t^s^u^b^u^n^a r^nu ro^h^a^y
a y^wa^n a^w^p^u^li^s. B^i^nt ... m^h^s^u^v s^k^o^h^a^s l^v^i^s^t^a ni, N^a^n
roh a sbit... N^i^n^a i^l^m^a^t^i^y^i^d... d^ a^n^a k^i^n a^n i^l^m^a^t^i^y^i^d... 
N^a^n roh a sbit^r... i^f^k^a^y i^t^e^l^t y^m^a... f^k^i^y^a^n^t^a^n d^a
N^a^n a^s^a^ g^d^y^a^w^k i^t^e^l^t y^m^a a^g^i? n^T^a^sa tura... n^k^i^ni f^a^l^t^a
... lukhan ismaNi ayidkän ismis... axätär mi tänw ar diN nTelä, naťNi żran. Nand astšäMhäd. Ni'gas ustšäMhïwày ara. dämän żança lekwayäd. ušäh ma Pän'and ar aSaği... ma yla wayän idiPän! ma yla užñidänkän ara uzriy ara. hàta tura mohsuv làhQ tmurt agi. akyiìy yiwän daskran ila ra ilâgls, iskïr... matgi i ni nän imi' yakäri adivroh adiskïr iyimanis... lhaqïq aRavis ut niKät ara. matgi diyäyulan igšän... šön... tamažëarum amërkantë... amërkantë táqä... lan yäni wugad... iñërkañiyan nisësì uqätqarar ara nçeë. win iseññël leñahma udìfÞörüroh yara agdiyini fëshyäg. iglïl adivroh... adilin warawis qimën akni ilaż. ima lësëq yiwän ašra warawis? i... izra ra... wisse ma yšnëtën... ma yšön ismañw Nsän. nök adiniy ismañw Nsän untësiIn ara d qëgqëyis axätär ašhäl dwin... yäni adädin mi Tëmrëkïn lyaši... tagi hkañtïd... asinin ašhäl tseïd bëragwëk asyniï rëdë adzïry. adivroh axtëlam adisqäsi... adisqäsi tamTôtsi nöy agi... izra ra. tura gùgün ivan lehsavis, atan dâgün ma yla dwayäd Nidën... leqv divers qasqay ara ma Tšän warawis, ma leññ warawis dyä... ma yâhëk... ndë uläa lwë'dëma, ma ulahëditeï... leqv ma dargaz ma dësëTöq imåyma ra ilaż... axätär tura, aSaği iseëara... iseëara idrëmën... ixqâm ara Shër, ixqëm ara Shhrâyan, adivroh a yquräzñ adyawi... nüñi dâ yên adilin Snënt... Snënt bëli dimuxils igëla. aSaği yëwëtën azka mohsuv... isëu yara ikiqës taroqi uqëro beq adzïqëv ayän isimùD... idrëmën isimuD matalën... mi wïyid aqärqëy xati uñentësël ara lmäna.

RECIT N°7

nKiNi uññihëy yara amëk TëGa. Gwësmi këšmän ar aSaği adTëwiy tiktâvïn wëndï, ig'ërdan adTëawin tiktâvïn wëndësän. aSaği adiniñ dëlvënanäd tattività n Tërix, azka Tëakväy Gwëyag ara xömän... Gwëyag ara disinën... mkul yuëwa... mkul tamDët dañara yidinën. ayidinid tura yäni lëqraya tura akd t'ëm nizik... yëgi adzïry amënaqaxir? nök utšëfëmëy yara. nök aken walay tura ma hëPën... lëqraya nizik itë'Sëkëpën xatë adëm'flëd tura... amàkän akëwaši yiwëñ af xëla lehsavës'ëk' ëk' ma kiwëši af yëwëñ lëhdë'ëk' hihi dyiwët lhëd'a Ni... tïNa atan i... atë'ëf' ëf' fëlas kan. ma yla dxilà Ni... ma yili xila yëTëw uqëro nbbëdëm, ur itë'Taf ara Giwët. aken walay itë'Taf ara Giwët tura aSarqan... atâyay tëm'tarvat d luqëy tmurt Njay, atë'yay Langïi dëluäy tmurt Njay... taromiten yag yay aTësëN... yyan aTësëN... mohšus ufàn balak dëtarëv agi ayaxir. nTë aken walay, agdiniy tidët', balak lukhan astëMëD ëdëæwët iyiwën, uwalay ara at'sali stëraçv agi... taromiten... amëk ansi dëTëPëy Nuk'd TëBat Ni... adiyli yiwëñ yëwëx uñfusi, yëwen uðaGIS, itëwañ yara, atzagën ilëyhor... atas Le'éñor... izmër yiwëñ ma yësëa atas istorisëy atëyawi atmërt irômyan ar frànsà. ihla ra'din, izmër atëkhël atmërt nرع, ihla ra diN... ma yësëdët amërakaran izmër adïlu. i... ymnät agi... itëraçv agi, agdiniy tidët' ar aSaği, roa'h gen Tëv ixydëmiyid lëkëy ëdëswës aradaviy Dwa... ixydëmiyid stërëm yuqëra... lurduñëañ agi... nTë a tura ma yëyër bëndëm tnaš nënë isin ara adëk'ëv tvarqëy stëm'tët... ak tësidëktëv lamâna ësäa ma davuqä amëntëa äk'tïd yëxyën axätär adëfëm tira Ni. ma yla dwigë yëyënen zik ut'siHäm ara tira Nës.ayQëy' matQi am lëqraya nizik am lëqraya tura ?
RECIT N°8

adilin tlata የወ[result obscured] ወወማወt am... adikumaʃi... adexemən amxam iwመ grate ጉ aracı... aytməs ni adexemən. asmi maqaran ወወفاعل ወt igumən ukw ixamen amaʃen ixadem amxam u maqaran. asmi adexemən ukw ixamen, vavat sən aqyili igumə amayar. adiʃ bihr kan flasan adi... Temetu Ray. asmi tdət toəmrət mədi aqyural umqaran ilumqə nbaqatan, dwin ara yteswiyən arma sænn urkwli araw Nənən. maqaran waraw Nənən ila wanda in dəwəran yani zik, arma sænn araw bəwaraw Nənən. aqdməTəgyə, aqddəʃə yiyəm Ləmətal. ila yiyən ucam dagi itmərət, amxam ni umqaranən, ... ațan sænn, zik təswi avrid aqi, təswim makuda tigzırt ... Nənən. amxam ni baŋrənd flasan, Qimən akni di Duks arni Səvand iəməsa urvəni Gandanaq ucam. di əmsəsa urvəni aqi, Iq dyan Nənən stəkəRost. ... dəwaədra, dayrom ... stəkəRost. yələn sænn ləhlak itusma tišəmitən ləhlak, itusma xas inı daymon sænn amodin. asmi Təzəalan ar tBat,... təzirıd nutNi imoʃan Nənən ... yuyal Nand tənqəd yiyən Təviv aqomqaran i ... asmi ... mi səkkan urkwli damək Lan, damək əətən, awal assəinyi ... iənayaq xəltən idaʃən Nənən ... xəltən idaʃən Nənən ... tura idaʃən aqi Nənən ... amək xəltən? itusma ao Ni mə dialən ... ilul uqışiʃ maʃalən tərna tiul toqışət asinən: haʃə təqışət aqi iwaqışə aqi. bli ala kulə hal adHizwadən Zəwadə Ləhlal,... ur dəswim Đarya MDən ur Sufjuan Đarya Nənən. ihi balak xəltən ... asmi yufa Təviv akəqə, iənayaq xəltən idaʃən Nənən. yələn Təswim Đarya MDən Sufjuan Đarya Nənən. hataya wənək yani ləhlak aqi itiדיTəfən. Qimən ... ma dəği ntlara yani Təlilin, məzəl Təlin in Duxs məna qillət. atərədəq atəsilid aqəd uqəmak, aqddəʃə Ray atəsilim akni atəxədmən aqəsəRusuq aqur idəxəldə. ... as təRsusuq awfušis Nəsə adiqTo. waqila kəTəni təzərməd atədək aksəm yıbwas in Smana nəş yıbwas i xəmsTaq nuyən, təʃət yıbwas itəlaya wagurən nəy in stəa wagurən. atəQimən ärea ... Qimən ... asmi iwala iʒəmə yani igimən ... iʒəmə swayəs aqəxəm ləhadə. aqidiınunfuy ah ... tura ma təyid anəzəɫ așut inətən aqi ... ma yla səval kul as anəzəɫ umtyqımi ari aqəq. kəTəni Ni mi təvalad akni itəswis af əzul. yıbwas atəsərwad yumaʃən atəsərwad. Tagara astinəd ah ... Nəkini tura ma rəqəya ... atəməyəd ... adʒəGəlyə af əzul ai qəmərəq ara iyəmiəni, dntəa iyi yəgən! waqila atəsilid dəkwətəni idıTəshən aknəris. Nəsə af unəxəmə Ni yəzəmə'akən. ... anəzəɫ atəəzəl. atəstən, astinəd awid ayan ilan atənədəo ihi! akyini ata wayən ilan, atən uδəsəni Nək əxtərək, Lən sin ikəsrənən, awi win imənən, Dəziyəd win ndiri. Lənt snət təwəndəyən, awi təyənəndəyət təwənad atəzədət, awitə Dəziyəd təqtrimə Ni. adyəR imani ətəsəMa tiədət sixtərək. Nəsə aqəzədəd asərdiŋən ah... isərdiŋən dəxirər. isərdiŋən ... udətəəWad ara isərdiŋən aqi axətər Nətəwaras Təlavə. Təla, Təla yagi aqi əkətəncəyə ara dəeəs, Bəytə Təla yagi. Təla yagi Bəytəxət axətər walaʃ. dənk iseən arawən Təusma kəTəni utəədər ara atas bəwarək ... rnu Nək arawəi məqaran, la Qaʃən, nərəfi fləsan. iyit ... iyitərəzəd ara yani, adıxəsəyə Təla yagi. atəhəswad atəsəhəmdə? akiinin amək anda təzirid isərdiŋən aqi iʒəmeʃən
akagi? izmi kara idrimun. ast SuPy d lkarla ut reh hav ara?
axTfd mdon? ma tzig isordinya agi? dya ato Wtaw Nah.
ifi tuyal asagi... tuyal masuv... zik laxde itSili
gunvarani awaye. tzmrd ma masuv ma yla tshigdas lamang
iwan uvarani izmarr akxyde... asagi utugad ara
avari, sweq akd uvarani uttugad ara uk, balak...
ny dwaysila nok. avrani tuesat izmir ara. yinon d nokini,
mati luda duxa izmir na. wlaq ar diexud leqy
akon ara yakhm alhav, Rand dlam ymat alaf baprosi
akni Swal baprosi. ize tamtot astdnya... xms ymat
alaf iTuuska xila. adini xila ar win unsefara xila.
adini xila... ar win iseun mati xila. amak ara yxadm?
yusad xas ini didatw iniu tu ar uxdam. akni inxade
tikuzint. amak ara isina? Nanas agdamuNu asea esa laf.
ixDam yagi... aha alara yilin? Dioq, wabah xmaTa no.
naa isx Dam auga aki... nok Niyas agdecy yla, kifika mya.
nokind inatan Ni... xwla di lyarid... nmoe Nel
Gwina... ohav... ma yla winatan lhad'a... asisin
imuqila... yani utnipidig liv ara ney an... taDarEr is
tusina ara. yani agdinya tidat", timksiwa aka slyy yis
ma yla dt'amusni... slyy amakon adini makuda... Ldtniyan
lad qasari, lexiha ndrae luizan. Lan galeum wlaq ar...
agdinya haana win udnana ara ney usei yara. tsmuduygirman
iyvaraniyan. yla yiwan dt'amuxa, mati duxa ara yxux bnaq
... niqyliyid urkuma. mudygas... inak aqzque g
akal. mudygas sii miyat alaf. sTsmya talac dileem tasa
usyein. ahal ayagi? aaxr snin... aaxr snin... iyra aidi
masuv akon dya Niyas ma tzangd udikdara ara... t
Bjyleyidd ma hsuv Tsina... 
... lye Ni
arayze... fkiyaston isordinya uaqy. usNiy ara masuv
ayidiqde ayn swayas ar ayqy.

RECIT N'O

ihite aqzun iyva adyuyal dSlatan af yaqzyan Nidag. dwina
ukw igufraran dgsen. irwaq xag tura, mi yxtyeq flasen
... adyuyal dSlatan flasen wagi yufraran, Nanasi 'ni haqa
ma tzagdadv aywilas... atidSiDaat a tidalit ar dagi yorqay
at nwafl: yxte iroh... amak ara yxadm? aditx izem?
izmir ara. lemhagya', xiyya yani adyli dSlatan Nsnn
iroh ay lhu dgsmaq ay lhu ay lhu, yxalai iyizm izxhadv.
adyuyal a dFir? atyvde? itXmaaara ara. adikhul? yugad.
uyal yNayas wleh ar dSMlyy ar zan akon idusa tusad. ilkyl
ar zan. iroh bsections arok, iNayas: aroo tehwadz? nta
itzergi iNayas: asidi lhaqm tura... kTini dSlatan
Lwysag. iNayas usiyd qxrdnuyid baq adyualy ayxqyn...
qxrdniyid aksnyy, ayitDxqo ma yahdak rbi ak Nqy iwakon
adyualy dSlatan af iyqyw. amana Naniyid hafa ma
laqyqayd izem. iNayas tura mi qxwlin hSdaniyi dSlatan
aksnyip. iyvay, iNayas ddi qnyniy. ywiy armi d diNa,
ida ikids yuval yra imarias... armi qrv adawon, iNqit
iNayas: ata Nqy anawtind Bwyi awen tid. rohend walant
... dayon saidan dSlatan. asmai tesdan dSlatan, iNayas:
tura adyasf aid ayaqyn. iNayas akxisiq? ukfisay ara, akon
ara tQmnd. iNayas Nqy akxyqi akfisiq! iqim, laq
asidiq. itxergi iqiim atfuru dina. iQim wahed tiata
wusay ney aqo... mati dhra! qrv adiSuSa tarviht. atsa
tadad yxtyeq yBwyid arawis... galeum Saurawis idw.
tənuvat: ayər aqa tərəfdən ayıqdım? inayas dağən iyiqənən. 
daqğən ikiqənən? dəstə ay dəstən Ləwhus ... iqlim uğən! 
dəya yənayas: awdi əqlan əqlan. mək dəxər dəxər ay xərəməy 
əxəs ziy...
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Nous n'avons retenu, dans cette bibliographie, que les ouvrages et les articles cités dans cette recherche.


AUCAPITAINE (H), Les confins militaires de la Grande-Kabylie sous la domination turque, Moquet, libraire imprimeur, Paris, 1857.


- "Au sujet de berbère (t)aḥyam(t)/(t)ḥām(t) "tente, maison" G.L.E.C.S tome III.
- "Un faux arabisme en berbère", G.L.E.C.S, tome V
- "Détermination et indétermination du nom en berbère", G.L.E.C.S, tome V.
- "n devant complément de nom en berbère", G.L.E.C.S., tome VII.


- "La langue berbère dans les territoires du Sud", Revue Africaine, tome LXXXV, 1941.

- "La parenté linguistique et le berbère", Revue Africaine, tome LXXVI.

- "Sur le pluriel nominal en berbère" Revue Africaine, tome LXXXVI, 1942.


BASSET (A) et PICARD (A),

BASSET (H),


BASSET (R),

- "Les mots arabes passés en berbère", Mélanges Théodor Nöldeke, 1906.

BEAUSSIER (M),

BELKAIID (M)
Le parler arabe de Ténes (Algérie), Etude phonologique, grammaticale et lexicale, thèse pour le Doctorat d'État es Lettres et Sciences humaines (2 volumes), Paris.

BELOT. (Père J.B), Vocabulaire arabe-français, Imprimerie catholique, Beyrouth, 1911.

BENCHENNEB (M),
Mots turcs et persans conservés dans le parler algérien, Ed. J. Carbonel, Alger, 1922.

BENABOU (M),
BENTOLILA (F), Grammaire fonctionnelle d’un parler berbère, AïtSeghrouchen d’Oum Jeniba(Maroc) Ed. SELAF, Paris, 1981.


CARETTE (E), \textit{Etudes sur la Kabylie proprement dite} (Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841 et 1842), Imprimerie Nationale, Paris, tome II.

CHABOT (J.B), \textit{Recueil des Inscriptions Libyques}, Imprimerie Nationale Paris, 1940.


- Un parler berbère d’Algérie (kabyle), thèse pour le Doctorat d’État ès lettres et sciences humaines, Université Paris V, René Descartes, 1978.


COHEN (D), "Koinè, langues communes et dialectes arabes", *Arabica* n°9, 1962.


- "La langue arabe", Encyclopaedia Universalis, corpus II.

- "Arabe", Encyclopaedia Universalis, corpus I.

COHEN (M),


COLIN (G),

- "Un emprunt par calque de l'arabe au berbère", G.L.E.C.S., tome IX.

COLIN (G-S),

- "Observations étymologiques sur le vocabulaire kabyle" in Mélanges Gaudefroy-Demomines, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire.

COLOMBE (M),

CORTADE (J-M),
Essai de grammaire touareg (dialecte de l'Ahaaggar), Publication de l'Institut de Recherches Sahariennes, Alger, 1969.

CORTADE (J-M) et M. MAMMERI,

COURTOIS (ch),
"De Rome à l'Islam", Revue Africaine, tome LXXXVI, 1942.

DACHRAOUI (F), Le califat fatimide au Maghreb, Histoire, politique et institutions, Ed. S.T.D, Tunis, 1981.

DALLET (J.M), Le verbe kabyle, Parler des At-Manguellat (Ouaghzen-taourirt), F.D.B, Fort National-Alger, 1953.


DEROY (L), L'emprunt linguistique, Société d'éditions "Les Belles Lettres", Liège, 1956.


DUCOS (G), "Interférences et emprunts", Actes du 10ème colloque de la S.I.L.F, Québec, 1983.

DUMONT (P), Les emprunts du wolof au français, thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de la Sorbonne, Paris III.

FERAUD (Ch), Bougie, Etude historique partielle, C.E.B, 1952.

FERGUSON (C.A), "Diglossia", Word N° 15, 1959.

FEVRIER (J.G), "Que savons-nous du libyque ?", Revue Africaine, tome C, 1956.


GALAND (L), "La phonétique en dialectologie berbère", ORBIS, tome II, N° 1, 1953.


- "Observations sur les emplois de deux emprunts du berbère (Aït Youssi d'Enjil) à l'arabe : II-kulṣi "tout, tous" ".


- "Termes relatifs à l’automobile dans le berbère d’un chauffeur de taxi", ORBIS, tome XVI, 1967.


- "Une intégration laborieuse, "les verbes de qualité" en berbère", B.S.L, 75, 1980.


GARMADI (S), "Quelques faits de contact franco-arabe en Tunisie", Revue Tunisienne des Sciences Sociales, N° 8, 1968.


- La légende des rois de Koukou, Sidi Amer ou-El Qadi, Sidi Hend le Tunisien, Le Fichier Périodique, N° 121, 1974 (I).


GHazi (M.F), "Les emprunts dans les parlers arabes de Tunisie", G.L.E.C.S., tome VIII.


el-HALOUGI (M), Les emprunts arabes en swahili, thèse de Doctorat ès lettres (linguistique), Université Sorbonne-Nouvelle (Paris III).

HAEDO (Fray Diego de), "Topographie et histoire générale d'Alger", Revue Africaine N° 14 et 15, 1870 et 1871.


HANOTEAU (A), *Essai de grammaire de la langue tamachek*, deuxième édition, A. JOURDAN 1896.


HUMBLEY (J), "Vers une typologie de l'emprunt linguistique", Cahiers de lexicologie, II, 1974.


KAZIMIRSKI (A de B), Dictionnaire arabe-français, Ed. Librairie du Liban, Beyrouth.

KRIER (F), Le malais au contact de l’italien. Etude phonologique, grammaticale et sémantique. Helmut Buske Verlag, Hambourg.


LANFRY (J), GHADAMES I, étude linguistique et ethnographique, Fichier de Documentation Berbère de Fort National (Algérie), 1968.


LEBEGUE-LAPERRIERE (Y), Le vocabulaire d'émprunt dans
les dialectes berbères du Sud marocain,
thèse de Doctorat de 3ème cycle,

LECOMTE (G),
Grammaire de l'arabe, "Que sais-je?", P.U.F,

LEVEAU (P),
"L'opposition de la montagne et de la
plaine dans l'historiographie de
l'Afrique du Nord antique", Annales de

LEWICKI (T),
"Les contacts linguistiques", discussion,
Actes du 2ème congrès international
d'études des cultures de la Méditerranée

LEWIS (B),
Les Arabes dans l'histoire, Ed. A la
Bacinière, Bruxelles, 1958.

LHOTE (H),
"Les sources du peuplement berbère du
Sahara" AWAL, Cahiers d'Etudes Berbères
N°2, 1986.

LINDENFELD (J),
"Langues en contact: le yaqui face à
l'espagnol" in La Linguistique, Vol. 18,
fasc.1, 1982.

HACKETT (W.F),
Bilinguisme et contact des langues, Ed.

MAHMOUDIAN (M), (collectif), Pour enseigner le français,
Présentation fonctionnelle de la langue,

MANESSY (G)
"Créolisation et français régionaux",
Plurilinguisme : normes, situations,

MANTRAN (R),
L'expansion musulmane, (VII-XIème siècle).
Ed. P.U.F, Coll. "Nouvelle Clio", Paris,
1969.

MARCAIS (W)
"Comment l'Afrique du Nord a été arabisée?",
Annales de l'Institut d'Etudes Orientales
d'Alger.
- I. "L'arabisation des villes", tome IV,
1938.
- II "L'arabisation des campagnes", tome
XIV, 1956.

MARCAIS (G),
Les Arabes en Berbérie du XIème au XIVème
siècle, Ed. E. Leroux, Paris 1913 et
D. Brahain, Constantine 1913.

MARMOL (Luis Carvajal de) L'Afrique de Marmol, traduit
de l'espagnol par N.PERROT, chez Thomas
Iolly, tome I, Paris, 1667.

MARTINET (A), La description phonologique avec application au parler franco-provençal d’Hauteville (Savoie), Genève, Librairie Droz; Paris, M.J Minard.

- "Rôle de la corrélation dans la phonologie diachronique", Etudes phonologiques dédiées à la mémoire de Mr le Prince N.S. TRUBETZKOY, Prague, 1939.


MERCIER (G), Corpus des inscriptions arabes et turques en Algérie, II. Département de Constantine, Ed. E.Leroux, Paris, 1902.
Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte berbère des Aït Izdeg, Rabat, Ceré, 1937.


ROBIN (N), "Notes sur l'organisation militaire et administrative des Turcs dans la Grande Kabylie", Revue Africaine N° 17, 1873.

ROBERT (Le petit), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 1973.

ROUDH EL KARTAS littéralement "Jardin des feuilles" (Fès, 1326), anonyme traduit par A. BEAUMIER sous le titre: Histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et annales de la ville de Fès, Imprimerie Impériale, Paris.


SAUMAGNE (Ch.) "La survivance du punique en Afrique au Vᵉ et VIᵉ siècle après J-C", Karthago IV.


SCHUCHARDT (H), "Zu den berberischen Substantiven auf-im" Wiener Zeitschrift für die Kunde des morgenlandes. XXVI. Band. Wien, 1912.


STUMME (H), "Gedanken über libysch-phönizische Anklänge", in Zeitschrift für Assyriologie, 1912.


TAIFI (M), Le tamazight au contact de l'arabe dialectal, (Etude Socio-linguistique sur le parler des Ait Mguild, Maroc), thèse de Doctorat de 3ᵉ cycle, Ecole Pratique des Hautes Etudes, IVᵉ Section, Sorbonne, Paris, 1979.

TESNIERE (L), "Phonologie et mélange de langues", Etudes phonologiques dédiées à la mémoire de Mr le Prince N.S. TRUBETZKOY, Prague, 1939.


"Dans quelles conditions et dans quelles limites peut s'exercer sur le système morphologique d'une langue, l'action du système morphologique d'une autre langue?" (...), *Actes du 6ème congrès international des linguistes*, 1949.


TABLE DES MATIERES.
TABLE DES MATIERES.

Système de notation 004

INTRODUCTION 007

CADRE CONCEPTUEL ET DELIMITATION DU SUJET 015

I)- LE BILINGUISME 016

I-1) Le bilinguisme territorial 018
I-2) Le bilinguisme véhiculaire/vernaculaire 019
I-3) Le bilinguisme diglossique 021
I-4) Quelques données sociolinguistiques sur le contact berbère-arabe-français 027
  I-4-1) Le berbère 028
  I-4-2) L’arabe 032
  I-4-3) Le français 034
I-5) L’informateur 036

II)- L’INCIDENCE LINGUISTIQUE 037

II-1) L’interférence codifiée ou l’emprunt 042
  II-1-1) L’emprunt lexical 042
  II-1-2) Emprunt de monèmes grammaticaux 045
  II-1-3) Les emprunts syntaxiques 047
  II-1-4) Les emprunts phonologiques 047
II-2) L’interférence individuelle 048
  II-2-1) L’interférence des apprenants 048
  II-2-2) L’interférence en tant que stratégie d’expression 050
II-3) Interférence, code-switching, convergence et disparition des langues 054

CHAPITRE I 060

LES FONDEMENTS HISTORIQUES DU CONTACT ARABO-BERBERE. 061

I)- LE BERBERE (LIBYQUE) AU CONTACT DU PUNIQUE, DU GREC ET DU LATIN. 062

Préliminaire : le libyque, l’ancêtre du berbère. 062
I-1) Le berbère au contact du punique 073
I-2) Les Berbères et le grec 082
I-3) Le berbère au contact du latin 084
I-3-1) Données historiques sur la conquête romaine.

I-3-2) Les données culturelles et linguistiques.

I-4) Les intermèdes vandales et byzantins.

II) LE BERBERE AU CONTACT DE L'ARABE.

II-1) Un bref aperçu sur la conquête islamique et l'indépendance du Maghreb par rapport aux Khalifats de l'Orient.

II-2) Les débuts de la symbiose arabo-berbère et l'arabisation des villes.

II-3) Le "nationalisme" linguistique berbère du VIIIe au XIe siècle.

II-4) L'avènement des Banu-Hilal et les débuts de la substitution linguistique de l'arabe au berbère.
    II-4-1) L'avènement des Banu-Hilal, Banu Soleim et Banu Māqīl.
    II-4-2) L'arabisation des campagnes à partir du XIe siècle.

II-5) L'immigration des Andalous et l'arabisation du littoral maghrébin.

II-6) Restructuration sociale et arabisation de l'Algérie sous les Turcs.

II-7) L'arabisation sous l'occupation française.

II-8) La situation du berbère au lendemain de l'indépendance.

II-9) Les voies de la pénétration de l'arabe en Kabylie.
    II-9-1) Les Zouaouas et les Fatimides.
    II-9-2) Les relations des Zouaouas avec les Zirides, les Hammadites, les Hafsides et les Marabous.
    II-9-3) La prise de la Kalâa des Béni-Hammad par les Almohades et la fuite de ses habitants vers les montagnes.
    II-9-4) Le siège de Bougie par les Abdelwadites de Tlemcen et l'apport de populations arabophones.
    II-9-5) Des réfugiés andalous en Kabylie.
    II-9-6) La montagne kabyle aurait reçu, au XVIe siècle, une population venue de Tunisie.
II-9-7) L'arabisation des vallées de Kabylie sous l'occupation turque. 168
II-9-8) L'émigration et la pénétration de l'arabe en Kabylie. 171

Conclusion 173

II-10) La (ou les) variété d'arabe au contact du berbère. 176
II-10-1) L'arabe littéraire. 177
II-10-2) Les dialectes arabes. 180

II-11) L'apparentement du berbère et de l'arabe dans le cadre de la grande famille linguistique chamito-sémitique. 185
II-11-1) En phonologie. 188
II-11-2) En syntaxe. 191

II-11-2-1) Dans le système verbal. 191
II-11-2-2) Dans le système du nom. 197

II-11-3) Au niveau lexical. 199

CHAPITRE II

ANALYSE DE L'INFLUENCE DE L'ARABE ET DU FRANÇAIS SUR LE SYSTEME PHONOLOGIQUE DU KABYLE. 203

I - LE SYSTEME PHONOLOGIQUE BERBERE. 204
I - 1) Le système consonantique. 205
I - 2) Le système vocalique. 205

II - LE SYSTEME PHONOLOGIQUE KABYLE. 207
II - 1) L'inventaire phonétique. 207
II - 2) L'inventaire phonologique. 210

III - PRELIMINAIRE METHODOLOGIQUE : LE PROBLEME DE L'IDENTIFICATION DES EMPRUNTS. 215

IV - L'INFLUENCE DE L'ARABE ET DU FRANÇAIS SUR LE SYSTEME PHONOLOGIQUE KABYLE. 223
IV - 1) Au niveau des labiales. 223
IV - 2) Au niveau des dentales. 228
IV - 3) Au niveau des vibrantes. 234
IV - 4) Au niveau des sifflantes. 237
IV - 5) Au niveau des chuintantes. 239
IV - 6) Au niveau des palato-vélares. 240
IV - 7) Au niveau des uvulaires. 246
IV - 8) Au niveau des pharyngales. 256
IV - 9) Au niveau des laryngales. 260

Conclusion

CHAPITRE III

L’INFLUENCE DE L’ARABE SUR LE KABYLE AU NIVEAU SYNTAXIQUE. 268

I - LES MODALITES NOMINALES. 270

I - 1) Les marques du nombre. 271
I -1-1) Les pluriels externes. 275
I -1-2) Les pluriels internes. 275
I -1-3) Les pluriels mixtes. 275

I -2) Le kabyle a-t-il emprunté la modalité de duel ? 282

I -3) La marque du genre. 284
I -4) Les marques de l’état d’annexion. 288
I -5) Les modalités facultatives du nom. 297
I -5-1) Les modalités locatives et les modalités personnelles. 297
I -5-2) Les “pré-déterminants” du nom. 298

II - LES MODALITES VERBALES. 301

III - LES MODALITES DU PREDICAT ET DE L’ENONCE. 303

III-1) Négation de prédicats et de prédicatoïdes verbaux. 304
III-1-1) La négation dans les énoncés courants. 304
III-1-2) La négation dans les énoncés exprimant l’affirmation catégorique, le serment. 311

III-2) Négation de prédicats et de prédicatoïdes nominaux. 313
III-2-1) [matji] variante [latji] "ce n'est pas".
III-2-2) Le présentatif négatif [ulaš] "il n'y a pas".

IV - LES SUBSTITUTS DU NOM.
IV-1) Les substituts personnels.
IV-2) Les substituts non-personnels.
IV-3) Les substituts indéfinis.

V - LES SUBSTITUTS INTERROGATIFS.

VI- LES MONÉMES DERIVATIONNELS.

VII- LES MONÉMES FONCTIONNELS.
VII-1) Les fonctionnels non-propositionnels.
La préposition [n] "de" est revivifiée, en kabyle, sous l'influence de l'arabe et du français.
VII-2) Les indicateurs de la fonction déterminant prédicatoïde (les relatifs).
VII-3) Les indicateurs de la fonction expansion prédicatoïde primaire (les fonctionnels propositionnels).
VII-4) Les coordonnants.

Conclusion

CHAPITRE IV

ETUDE DE L’INFLUENCE DE L’ARABE ET DU FRANÇAIS, SUR LE KABYLE, AU NIVEAU LEXICAL.

SECTION I - L’INFLUENCE DE L’ARABE.

I) LES EMPRUNTS DE VERBES.
I-1) Les racines des verbes de souche berbère.
I-2) Les racines des verbes d’origine arabe.

II) LES EMPRUNTS DE SUBSTANTIFS.
II-1) Les racines des substantifs de souche berbère.
II-2) Les racines des substantifs d’origine arabe.
II-3) Le nom d'action verbale. 381
   II-3-1) Dans les noms de souche berbère. 381
   II-3-2) Dans les noms empruntés à l'arabe. 385

II-4) Le nom d'agent. 387

II-5) Les noms de nombre. 395
   II-5-1) Les noms de nombre de "trois" à "dix". 399
   II-5-2) Les noms de nombre supérieurs à "dix". 400

III) LES EMPRUNTS D'ADJECTIFS. 402

IV) LES EMPRUNTS D'ADVERBES. 412
   IV-1) Emprunt d'adverbes à incidence large, les connecteurs. 414
   IV-2) Exemples d'emprunt d'adverbes à incidence étroite. 415

V) EMPRUNT D'EXPRESSIONS IDIOMATIQUES D'ORIGINE ARABE. 417

Conclusion 421

SECTION II - INFLUENCE DU FRANÇAIS SUR LE KABYLE. 433

I) INVENTAIRE ET CLASSIFICATION DES EMPRUNTS DU CORPUS PAR CLASSE LEXICALE. 436

II) INCIDENCE DES EMPRUNTS AU FRANÇAIS SUR LES RACINES LEXICALES KABYLES. 437

III) ETUDE DE L'INTEGRATION DES EMPRUNTS AU FRANÇAIS. 439
   III-1) Intégration phonétique. 440
      III-1-1) La substitution de sons de la langue cible aux sons étrangers inconnus. 440
      III-1-2) Suppression de phonèmes français inconnus du berbère. 443
      III-1-3) Adjonction de phonèmes à la réplique par rapport au modèle. 445

   III-2) Intégration morpho-syntaxique. 450
      III-2-1) Intégration des substantifs. 450
      III-2-2) Intégration des verbes. 454
      III-2-3) Intégration des adverbes. 455

   III-3) Intégration sémantique. 456

IV) ETUDE DES MOTIVATIONS DE L'EMPRUNT. 459

Conclusion. 462
SECTION III - CRITERES D'IDENTIFICATION DES EMPRUNTS ET REPARTITION DES LEXEMES DU CORPUS EN FONCTION DE LEUR LANGUE D'ORIGINE.

I) CRITERES D'IDENTIFICATION DES EMPRUNTS.

I-1) Critères lexico-synthétmatiques.
I-2) Critère morpho-syntaxique.
I-3) Critères phonologiques.

II - REPARTITION DES LEXEMES DU CORPUS EN FONCTION DE LA LANGUE D'ORIGINE.

II-1) Les lexèmes de souche berbère.
   II-1-1) Les substantifs.
   II-1-2) Les verbes.
   II-1-3) Les adverbes.
   II-1-4) Les noms-adjectifs.

II-2) Les lexèmes d'origine arabe.
   II-2-1) Les substantifs.
   II-2-2) Les verbes.
   II-2-3) Les adverbes.
   II-2-4) Les noms-adjectifs.

II-3) Les lexèmes d'origine française.
   II-3-1) Les substantifs.
   II-3-2) Les verbes.
   II-3-3) Les adverbes.

CONCLUSION GENERALE

ANNEXES.

I) - ABBREVIATIONS.

II) - LISTE DES VERBES DU CORPUS AVEC LES FORMES NOMINALES CORRESPONDANTES.

II-1) Les verbes de souche berbère.
II-2) Les verbes d'origine arabe.
II-3) Les verbes d'origine française.

III) EXTRAITS DU CORPUS.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

TABLE DES MATIERES.